

mais il soit votre poète, à vous; n'oubliez jamais que c'est moi qui vous l'ai recommandé, et rappelez-moi bien souvent à sa mémoire!

La mort vint enfin mettre un terme aux douleurs du prince infortuné: le jeudi, 12 juin de l'année 1091, il rendit le dernier soupir, à l'âge de cinquante-quatre ans, dont quarante de règne.

Quatre ou cinq mois plus tard, quand il eut reçu la nouvelle que Séville était tombée au pouvoir de l'ennemi, son successeur Izz-ad-daula s'embarqua pour Bougie, et alors les Almoravides entrèrent dans Almérie, tambour battant et enseignes déployées <sup>1</sup>.

## V.

Parmi les fils de Motacim <sup>2</sup>, un seul, Obaidallâh, celui qui avait été prisonnier à Grenade, prit gaïement et philosophiquement son parti sur les vicissitudes de la fortune. S'étant rendu auprès d'un capitaine almoravide qui l'avait pris en affection, il passa sa vie «entre les fleurs et les coupes,» pour me servir de l'expression d'un historien arabe <sup>3</sup>. Mais ses

---

1) Ibn-al-Abbâr, p. 172, 174; Ibn-Khaliçân, livr. VII, p. 145, 146; Maccari, t. II, p. 279, 280; Ibn-Khâcân; Ibn-al-Athîr; Nowairî. Quelques-uns de ces historiens disent par erreur que Motacim mourut dans le mois de Rebî *premier*; ils auraient dû dire: dans le mois de Rebî *second*, comme on trouve chez Ibn-al-Abbâr.

2) Voyez sur leurs noms, la note dans l'Appendice, n° XXII.

3) Ibn-al-Abbâr, p. 175.

frères, moins faciles à consoler, ne cessèrent de regretter leur patrie et leur grandeur passée. Izz-ad-daula avait été fort bien accueilli par le prince de Bougie, l'ancien allié de son père, qui, dans la suite, lui assigna la ville de Ténès pour demeure <sup>1</sup>; mais les vers suivants montrent jusqu'à quel point l'ennui le rongea :

« Mon Dieu ! je me résigne à vos décrets ! Après avoir possédé un trône, je mène à présent une vie obscure sur la terre de l'exil, une vie sans chagrins, mais aussi sans plaisirs. Ici mes pieds ont oublié de presser les flancs d'un coursier qui s'élançe au galop ; ici mes oreilles n'entendent plus les chants mélodieux des poètes, et jamais mes mains ne s'étendent pour répandre des bienfaits. »

Ce prince était un homme fort instruit et un grand cœur. Un des poètes les plus célèbres de la cour de Séville, Ibn-al-labbâna, a rendu un éclatant hommage à ses vertus, et voici comment il s'exprime à ce sujet : « Jamais je n'ai vu un exemple aussi frappant de l'injustice de la Fortune, que lorsque je rencontrai à Bougie Izz-ad-daula, le fils de Motacim. C'était bien l'homme le plus excellent qu'on pût voir, et Dieu ne semblait l'avoir créé que pour régner, pour commander et pour qu'il donnât l'exemple de toutes

---

1) Ibn-al-Abbâr. Au lieu de Ténès, Nowairî, dans son *Histoire d'Afrique*, nomme Tedlès, ville qui est située également à l'ouest de Bougie, mais à une moindre distance.

les vertus. La beauté de son caractère perceait à travers sa condition obscure, de même que l'éclat d'une bonne lame d'acier perce à travers la rouille. Il connaissait parfaitement la littérature et l'histoire; il aimait à entendre parler les gens instruits, et parlait lui-même en homme fort savant; son âme était ouverte à toutes les tendres impressions; son esprit était vif et pénétrant. Un jour que je lui eus dit qu'un de mes amis, un homme de lettres de Bougie, m'avait exprimé le désir d'être présenté à lui: — Vous savez, me répondit-il, qu'ayant perdu nos richesses, nous vivons à présent obscurément et pauvrement. Il ne nous sied donc plus de recevoir des visites; il ne nous sied pas surtout de recevoir celle d'un littérateur renommé, qui croirait nous montrer une faveur en venant chez nous. Joignez-y que ses compliments de condoléance et ses regards pleins de compassion réveilleraient notre ancienne douleur, et donneraient une vie nouvelle à la tristesse que nous tâchons de chasser. N'oubliez pas non plus que nous ne pourrions lui donner une juste idée de notre générosité, puisque nous sommes réduit nous-même au strict nécessaire. Qu'il ne vienne donc pas nous voir et qu'il s'imagine plutôt que nous sommes descendu dans la tombe. Quant à vous, vous êtes uni à nous ainsi que la chair l'est au sang; vous êtes mêlé à nous comme l'eau l'est au vin, et nous ne pensons point avoir révélé à un étranger notre malheur et la dou-

leur qu'il nous cause, quand nous vous en avons parlé; mais n'imposez pas à un autre le fardeau que vous portez. — Pendant qu'il parlait ainsi, je ne savais ce que je devais admirer le plus, de son éloquence, de la justesse de son esprit, ou de sa légitime fierté <sup>1</sup>.»

Rafî-ad-daula passa aussi sa vie en Afrique, où il eut à souffrir bien des outrages. On raconte, par exemple, qu'un pauvre fou avait pris la coutume de crier chaque fois qu'il le voyait: «Voilà un *alf* et rien de plus!» Par ces paroles il voulait donner à entendre que le prince n'était plus que l'ombre de ce qu'il avait été autrefois, car on sait qu'en arabe la première lettre de l'alphabet, quand elle est dépourvue de *hamza* et de voyelle, ne donne point d'articulation. Rafî-ad-daula se plaignit de cet homme à un de ses amis, qui lui promit de faire en sorte que le fou ne l'insultât plus. A cet effet il lui donna quelques bonbons en disant: «Quand tu verras Rafî-ad-daula, le fils de Motacim, souhaite-lui alors le bonjour et baise-lui la main; mais ne dis plus: Voilà un *alf* et rien de plus! — Fort bien,» dit le fou, et il promit qu'il ne dirait plus ces mots. Quelque temps après, ayant aperçu Rafî-ad-daula, il courut à lui, lui baisa la main et s'écria: «Voilà un *bâ* avec un point au-dessous!» Cette phrase fit entrer le prince dans une

---

1) Maccari, t. II, p. 250.

violente colère. Il la trouva bien plus insultante que l'autre, car il avait la gravelle, et il pensait que le fou le savait et qu'il y avait fait allusion. Aussi quand, dans la suite, il apercevait le fou, il se hâtait de prendre un détour afin d'éviter sa rencontre.

On raconte encore qu'un jour qu'il s'était fait annoncer chez un personnage haut placé de la cour des Almoravides, un de ceux qui se trouvaient dans la salle s'écria d'un ton de mépris: « Que nous veut-il, cet homme d'une famille déchue? » Informé de cette insulte, Rafi-ad-daula lui fit parvenir ces vers:

« Ma famille est déchue, mais moi je ne le suis point; la branche de l'arbre suffit, quand la racine n'est plus. Quel mal cela vous aurait-il fait, si vous aviez dit: — Le peu qu'il fait, il le fait noblement! — Chaque vase retient quelques gouttes de la matière fluide dont il a été rempli; mais les guêpes, quoi qu'elles fassent, ne donneront jamais du miel. Certes, je retournerai sur mes pas lorsque je vous apercevrai dans une demeure, tous les chemins où je marche dussent-ils me conduire vers vous; car le lieu où vous vous trouvez, n'est point un lieu honorable; ce que l'on y dit et ce que l'on y fait, ne peut plaire à un homme bien élevé.

« Je vous ai réprimandé dans l'espoir que vous vous corrigeriez; mais, vous le voyez, les réprimandes des nobles sont douces et polies <sup>1</sup>. »

1) Maccari, t. II, p. 251, 252.

Le cœur se fend en voyant cette noble race insultée par des barbares et d'insolents parvenus, cette race qui conservait dans sa misère son savoir-vivre et ses manières aristocratiques, et qui retrouvait encore une étincelle de son génie pour exhaler ses poétiques plaintes.

Un petit-fils de Motacim, nommé Rachîd-ad-daula, semble avoir conçu le projet téméraire de relever le trône abattu de ses ancêtres. Il fut du moins accusé d'avoir attenté contre la sûreté de l'État, et on le mit dans la prison, où il composa ces vers :

« Mes nobles amis m'ont accusé injustement ; mais quand un homme accuse, on dirait : une mèche et du feu. Ils ont proféré des paroles ridicules et dont ils ne connaissaient pas la portée, mais dont ils auraient dû rougir cependant. Quoi qu'il arrive, je me résigne à mon sort ; se résigner et nourrir l'espoir d'être récompensé dans une autre vie, voilà le caractère d'un homme noble. Peut-être, ai-je dit, ne sont-ce que des ténèbres qui ne m'entourent que momentanément ; après la nuit vient le jour ! Mais la mort dût-elle venir me frapper, je la subirais sans murmure, et si j'ai commis un péché, Dieu me le pardonnera. »

Et ceux-ci :

« Soumettez-vous patiemment aux vicissitudes de la fortune ; tout peut changer en mieux ; voyez l'aurore, elle chasse les ténèbres ! Vous savez que Dieu

règle votre sort; fiez-vous donc à lui, car bientôt vous verrez l'ange Gabriel accourir à votre secours. Quand l'homme se soumet aux décrets de la Providence, dans l'espoir d'une récompense dans la vie future, il arrive rarement qu'il ne jouisse pas le lendemain des grandes joies du paradis <sup>1</sup>. »

Ce qui frappe dans ces vers, c'est l'esprit de pieuse résignation qui y règne. Auparavant la poésie andalouse avait été vigoureuse, pleine de sève, toute mondaine; on jouissait de tous les biens de la vie, et on en jouissait sans arrière-pensée; les poètes chantaient le vin et les plaisirs, sans souci de l'orthodoxie. C'était une poésie qui ne voulait que l'action; fier de son talent et de son importance, le poète critiquait impitoyablement les fautes des princes; tout ce qui aux yeux des Arabes porte un caractère de noblesse et de beauté excitait son enthousiasme. Sous le règne d'Alî l'Almoravide au contraire, de ce monarque insignifiant et dévot, les femmes et les prêtres remplacèrent les patriciens, et la poésie réfléchit fidèlement l'image de l'époque. De vigoureuse, d'insouciant, de légère, de frivole même qu'elle était, elle est devenue peureuse, sévère, mélancolique, religieuse. Les temps étaient si mauvais qu'on détournait les yeux de la terre pour les élever vers le ciel: on souffrait, on se résignait, quand les hommes du siècle précédent au-

---

1) Ibn-al-Abbâr, dans l'Appendice, n° XXI.

raient lutté contre la fortune. Les belles formes ont disparu ; quand les poètes veulent imiter les grands modèles, ils tombent dans l'enflure ou dans la platitude. Ce ne sont plus que d'insipides flatteries sur le monarque envisagé comme représentant la divinité, et des sentiments d'une dévotion affectée qui s'alliait à une grande corruption de mœurs et à un renversement complet de l'ordre social.

En effet, l'état de la société était devenu tel, qu'une révolution était inévitable. Un obscur habitant du Sous, Mohammed ibn-Toumart, en donna le signal. Il cacha, comme de raison, ses projets ambitieux sous le masque du réformateur, et associa à son œuvre un jeune homme d'un rare talent, nommé Abd-al-mouman, qui devint le fondateur de la dynastie des Almohades. Leurs succès furent rapides, et dans l'année 1142, lorsque Téchoufin succéda à son père Ali, Abd-al-mouman avait déjà conquis la plus grande partie de l'Afrique septentrionale.

On conçoit que les descendants de Motacim ne virent pas sans joie chanceler le trône d'une dynastie qui leur avait enlevé le leur. Et cette joie, ils ne se donnèrent pas même la peine de la cacher, quoiqu'en la manifestant, ils s'exposassent au risque de perdre leur tête. Leur conduite à Tlemcen est une preuve frappante et de leur imprudence et de leur haine contre les Almoravides. Deux d'entre eux, Rafi-ad-daula, qui était déjà vieux alors, et Rachîd-ad-dau-

la, son neveu, se trouvaient dans cette ville l'année 1144, alors que les Almohades avaient établi leur camp sur une montagne voisine. Or, un jour qu'ils causaient avec un de leurs amis, Ibn-al-Achîrî, qui depuis s'est fait connaître par une histoire des Almohades, ils entendirent dans le camp, où l'on venait de recevoir la nouvelle d'une victoire, un joyeux roulement de tambours. « Ah ! s'écria alors Rafî-ad-daula, si ma vieillesse ne m'en eût pas empêché, je me serais déjà rendu auprès d'eux, car je les aime de tout mon cœur ! — Eh bien, lui dit son neveu, improvisons des vers en leur honneur, puisqu'il ne nous est pas permis de les servir d'une manière plus efficace. » Cette proposition ayant été agréée, Rafî-ad-daula commença ainsi :

— Grâce au roi Abd-al-mouman, l'astre du bonheur tourne dans le ciel.

Rachîd-ad-daula poursuivit :

— C'est un héros, et l'éclat de son front ressemble à la splendeur que répand la lune au milieu de la nuit.

Et Ibn-al-Achîrî ajouta :

— Allez donc le joindre ; vous trouverez un prince qui possède la fierté qui sied à un roi, mais dont on n'a rien à craindre quand on implore sa protection.

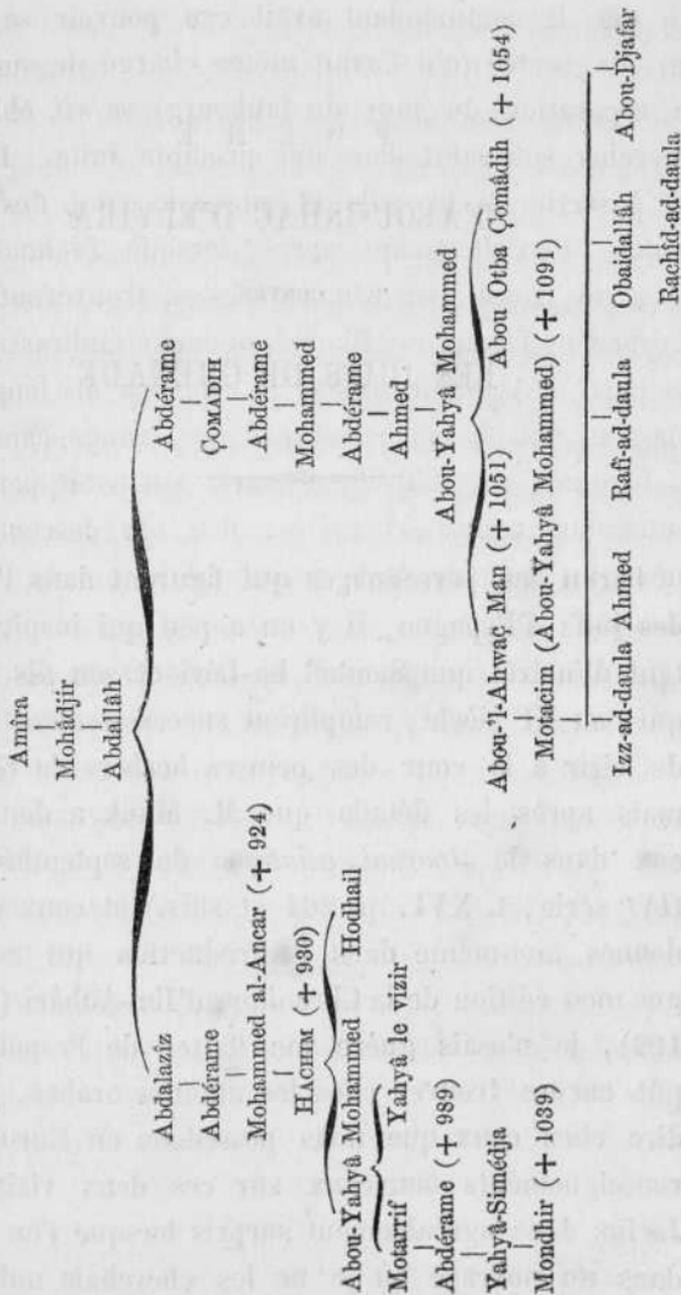
Ces vers ne restèrent pas secrets, et quand ils furent parvenus aux oreilles du commandant de la place, Rafî-ad-daula (le plus compromis des trois par-

ce que le commandant avait cru pouvoir se fier à lui, de sorte qu'il l'avait même chargé de surveiller la réparation du mur du faubourg) se vit obligé de chercher son salut dans une prompte fuite. Il réussit à sortir de la ville et gagna le camp des Almohades. Peu de temps après, lorsque Téchoufin eut cessé de vivre, les Almoravides se trouvèrent forcés d'évacuer Tlemcen. Rachîd-ad-daula embrassa alors le parti d'Abd-al-mouman; il composa de longs poèmes en son honneur, et par un étrange caprice de la fortune, ce petit-fils d'un roi qui avait pensionné toute une armée de poètes, finit par descendre lui-même au rang de poète pensionné <sup>1</sup>.

---

1) Ibn-al-Abbâr, p. 176, 197—199, et dans l'Appendice, n° XXI.

## TABLE GÉNÉALOGIQUE DES BENI-HACHIM ET DES BENI-ÇOMADIIH.



P O È M E

D'ABOU-ISHAC D'ELVIRA

CONTRE

LES JUIFS DE GRENADE

---

Parmi les personnages qui figurent dans l'histoire des juifs d'Espagne, il y en a peu qui inspirent autant d'intérêt que Samuel ha-Lévi et son fils Joseph, qui, au XI<sup>e</sup> siècle, remplirent successivement l'emploi de vizir à la cour des princes berbers de Grenade; mais après les détails que M. Munk a donnés sur eux dans le *Journal asiatique* de septembre 1850 (IV<sup>e</sup> série, t. XVI, p. 201 et suiv.) et ceux que j'ai donnés moi-même dans l'Introduction qui accompagne mon édition de la Chronique d'Ibn-Adhâri (p. 80 — 102), je n'osais guère me flatter de l'espoir qu'on pût encore trouver chez les auteurs arabes, je veux dire chez ceux que nous possédons en Europe, des renseignements nouveaux sur ces deux vizirs juifs. Je fus donc agréablement surpris lorsque j'en trouvai dans un ouvrage où je ne les cherchais nullement,

à savoir dans l'Abrégé du Dictionnaire biographique d'Ibn-al-Khatîb.

On sait qu'Ibn-al-Khatîb, le célèbre vizir grenadin, a écrit, dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, un livre fort instructif qui porte le titre de: *al-Ihâta fî tarîkhi Gharnâta*, et qui contient des notices biographiques sur les hommes illustres qui étaient nés à Grenade ou qui du moins avaient séjourné quelque temps dans cette ville. M. de Gayangos en possède le premier volume; le second se trouve dans la Bibliothèque de l'Escurial. Un abrégé de l'*Ihâta* a paru en 1591, dix-sept années après la mort d'Ibn-al-Khatîb, sous ce titre: *Marcaz al-ihâta bi-odabâi Gharnâta*. Il a été fait par un homme de lettres égyptien, nommé Bedr-ad-dîn Bechtekî <sup>1</sup>. L'abréviateur n'a conservé en général que les articles relatifs aux hommes de lettres, en supprimant presque tous ceux qui se rapportent aux princes, aux ministres, aux généraux, aux théologiens etc., et Maccari, qui parle avec quelque détail de cet abrégé, a calculé qu'il contient seulement un quart de l'ouvrage original; mais malgré les retranchements considérables que l'abréviateur a cru devoir faire, son livre est cependant fort utile, parce qu'il a été rédigé sur une édition beaucoup plus complète que celle que nous possédons. Aussi y

---

1) Mohammed ibn-Ibrâhîm ibn-Mohammed البشتكى. Maccari, seconde partie (inérite), livre VI, au commencement.

trouve-t-on des poésies et même des articles entiers qu'on chercherait en vain dans l'*Ihâta* <sup>1</sup>.

La Bibliothèque de Paris possède le second volume du *Marcaz*; celle de Berlin a fait récemment l'acquisition d'un exemplaire complet. Ce volume, que M. Petermann a acheté en Orient, a été achevé de copier dans l'année 1059 de l'Hégire, 1650 de notre ère. L'écriture (neskhî) en est belle, et en général il est assez correct; on regrette seulement que les premières pages y manquent <sup>2</sup>.

Dans ce manuscrit, qu'on a eu la bonté de me prêter, j'ai trouvé des détails inconnus et curieux sur un ennemi juré des vizirs juifs de Grenade. L'article que j'ai en vue et qui manque dans le manuscrit de M. de Gayangos, roule sur le théologien Abou-Ishâc d'Elvira. Tout ce que nous savions jusqu'à présent sur ce personnage, c'est qu'il composa contre les juifs de Grenade un poème qui, dans le temps, eut une grande vogue et qui prépara la sanglante catastrophe dont Joseph et ses coreligionnaires furent les victimes. Maccari en cite cinq vers que M. Munk a publiés et traduits; mais Ibn-al-Khatîb en donne quarante-sept, et il nous fournit en outre des notices intéressantes sur celui qui les composa. Je

1) Comparez mes *Script. Arab. loci de Abbad.*, t. II, p. 169—172.

2) En citant dans cet ouvrage les différents man. de l'*Ihâta*, je les ai indiqués par les initiales B. (man. de Berlin), E. (man. de l'Escurial), G. (man. de M. de Gayangos) et P. (man. de Paris).

crois donc faire une chose utile en traduisant cet article <sup>1</sup>.

« Abou-Ishâc d'Elvira, Ibrâhîm ibn-Masoud ibn-Saïd, de la tribu de Todjîb, le dévot, l'excellent et le pieux faqui, l'homme de lettres, le traditionnaire.

« Il rapporta des traditions relatives au Prophète qu'il avait apprises de la bouche d'Ibn-abî-Zamanain <sup>2</sup>. Expulsé de la capitale par le prince Abou-Manâd Bâdis ibn-Habbous, auprès duquel il avait été calomnié par le vizir juif Yousof (Joseph), fils d'Ismâïl (Samuel) ibn-Naghdéla, il s'établit à Elvira où il se livra tout entier à la dévotion. Un de ses poèmes, qui resta gravé dans la mémoire des hommes et dans lequel il excitait les Cinhédjites contre ce juif, fut la cause de la mort de ce dernier, car, s'étant mis en insurrection, les Cinhédjites assaillirent le palais du sultan et tuèrent le juif qui y avait cherché un refuge. Ses coreligionnaires devinrent aussi les victimes de leur fureur. Sâlimî raconte qu'environ quatre mille juifs furent massacrés à cette occasion, et que leurs biens furent pillés. Ceci arriva le samedi 11 Çafar de l'année 459 <sup>3</sup>.

1) Voyez le texte dans l'Appendice, n° XXIII.

2) C'était un des théologiens les plus célèbres de son époque.

3) Le massacre des juifs eut lieu le 30 décembre 1066, et Ibn-al-Khatîb aurait dû nommer le 9 Çafar, qui, dans l'année 459, tombait réellement un samedi.

« Les poèmes religieux d'Abou-Ishâc sont si renommés que les conducteurs des convois funèbres, les muezzins et les prédicateurs en savent par cœur un grand nombre. En voici un échantillon :

« Va, mon messenger, va saluer la colline <sup>1</sup> et ses habitants, et souhaite-leur toutes sortes de prospérités ! Lorsque j'y fus arrivé, mes soucis se dissipèrent et j'y goûtai un doux repos. Ce n'est pas que dans son voisinage il n'y ait une foule de loups <sup>2</sup>, mais ces loups sont inoffensifs comme des faquis. Je n'y ai pas regretté l'absence de mes frères, car j'ai éprouvé que c'est d'eux que nous viennent la plupart de nos malheurs. Ce qui m'a dégoûté du monde, c'est que j'ai vu que les honneurs et les dignités ne sont pas le partage de ceux qui les méritent. Ne trouvant personne digne de mon amitié, j'ai préféré vivre dans l'isolement. »

« Les vers suivants sont aussi remarquables :

« Aide-moi, Seigneur, car les forces me manquent, et pardonne-moi, car je pêche à chaque instant. Si tu me punis, j'avoue que je mérite tes châtimens ; mais j'espère que tu seras clément pour moi. Quel est celui qui pardonnerait, si le Tout-Puissant ne pardonnerait pas, même au plus grand pécheur ? »

« Dans son poème contre les juifs on trouve ces vers :

---

1) Le poète parle sans doute d'Elvira.

2) D'hommes sauvages, de Berbers.

« Va, mon messager, va rapporter à tous les Cinhédjites, les pleines lunes et les lions de notre temps, ces paroles d'un homme qui les aime, qui les plaint et qui croirait manquer à ses devoirs religieux s'il ne leur donnait des conseils salutaires :

« Votre maître a commis une faute dont les malveillants se réjouissent : pouvant choisir son secrétaire parmi les croyants, il l'a pris parmi les infidèles ! Grâce à ce secrétaire, les juifs, de méprisés qu'ils étaient, sont devenus des grands seigneurs, et maintenant leur orgueil et leur arrogance ne connaissent plus de limites. Tout à coup et sans qu'ils s'en doutassent, ils ont obtenu tout ce qu'ils pouvaient désirer ; ils sont parvenus au comble des honneurs, de sorte que le singe le plus vil parmi ces mécréants compte aujourd'hui parmi ses serviteurs une foule de pieux et dévots musulmans. Et tout cela, ce n'est pas à leurs propres efforts qu'ils le doivent ; non, celui qui les a élevés si haut est un homme de notre religion !... Ah ! pourquoi cet homme ne suit-il pas à leur égard l'exemple que lui ont donné les princes bons et dévots d'autrefois ? Pourquoi ne les remet-il pas à leur place, pourquoi ne les rend-il pas les plus vils des mortels ? Alors, marchant par troupes, ils mèneraient au milieu de nous une vie errante, en butte à notre dédain et à notre mépris ; alors ils ne traiteraient pas nos nobles avec hauteur, nos saints avec arrogance ; alors ils ne s'asseyeraient pas à nos

côtés, ces hommes de race impure, et ils ne chevaucheraient pas côte à côte des grands seigneurs de la cour!

« O Bâdis! Vous êtes un homme d'une grande sagacité et vos conjectures équivalent à la certitude: comment se fait-il donc que vous ne voyiez pas le mal que font ces diables dont les cornes se montrent partout dans vos domaines? Comment pouvez-vous avoir de l'affection pour ces bâtards qui vous ont rendu odieux au genre humain? De quel droit espérez-vous d'affermir votre pouvoir, quand ces gens-là détruisent ce que vous bâtissez? Comment pouvez-vous accorder une si aveugle confiance à un scélérat et en faire votre ami intime? Avez-vous donc oublié que le Tout-Puissant dit dans l'Écriture qu'il ne faut pas se lier avec des scélérats? Ne prenez donc pas ces hommes pour vos ministres, mais abandonnez-les aux malédictions, car toute la terre crie contre eux; bientôt elle tremblera et alors nous périrons tous!... Portez vos regards sur d'autres pays et vous verrez que partout on traite les juifs comme des chiens et qu'on les tient à l'écart. Pourquoi vous seul en agiriez-vous autrement, vous qui êtes un prince chéri de vos peuples, vous qui êtes issu d'une illustre lignée de rois, vous qui primez vos contemporains, de même que vos ancêtres primaient les leurs?

« Arrivé à Grenade, j'ai vu que les juifs y ré-

gnaient. Ils avaient divisé entre eux la capitale et les provinces; partout commandait un de ces maudits. Ils percevaient les contributions, ils faisaient bonne chère, ils étaient magnifiquement vêtus, au lieu que vos hardes, ô musulmans, étaient vieilles et usées. Tous les secrets d'État leur étaient connus; quelle imprudence que de les confier à des traîtres! Les croyants faisaient un mauvais repas à un *dirhem* par tête; mais eux, ils dinaient somptueusement dans le palais. Ils vous ont supplantés dans la faveur de votre maître, ô musulmans, et vous ne les en empêchez pas, vous les laissez faire? Leurs prières résonnent tout comme les vôtres; ne l'entendez-vous pas, ne le voyez-vous pas? Ils tuent des bœufs et des moutons sur nos marchés, et vous mangez sans scrupule la chair des animaux tués par eux! Le chef de ces singes a enrichi son hôtel d'incrustations de marbre; il y a fait construire des fontaines d'où coule l'eau la plus pure, et pendant qu'il nous fait attendre à sa porte, il se moque de nous et de notre religion. Dieu, quel malheur! Si je disais qu'il est aussi riche que vous, ô mon roi, je dirais la vérité. Ah! hâtez-vous de l'égorger et de l'offrir en holocauste; sacrifiez-le, c'est un bélier gras! N'épargnez pas davantage ses parents et ses alliés; eux aussi ont amassé des trésors immenses. Prenez leur argent; vous y avez plus de droit qu'eux. Ne croyez pas que ce serait une perfidie que de les tuer; non, la vraie perfidie,

ce serait de les laisser régner. Ils ont rompu le pacte qu'ils avaient conclu avec nous; qui donc oserait vous blâmer si vous punissez des parjures? Comment pourrions-nous aspirer à nous distinguer, quand nous vivons dans l'obscurité et que les juifs nous éblouissent par l'éclat des grandeurs? Comparés avec eux, nous sommes méprisés, et l'on dirait vraiment que nous sommes des scélérats et que ces hommes-là sont d'honnêtes gens! Ne souffrez plus qu'ils nous traitent comme ils l'ont fait jusqu'à présent, car vous nous répondrez de leur conduite. Rappelez-vous aussi qu'un jour vous devrez rendre compte à l'Éternel de la manière dont vous aurez traité le peuple qu'il a élu et qui jouira de la béatitude éternelle!»

«Ce poème fut la cause de la ruine des juifs.

«Le juif maudit dont il a été question, était tellement rempli de présomption et d'orgueil, qu'il eut l'audace de tourner en ridicule certains versets du Coran et de déclarer en public que les dogmes musulmans étaient absurdes. Dieu l'en a puni d'une manière terrible!

«Je possède une copie que j'ai faite moi-même du traité que le vizir Abou-Mohammed ibn-Hazm a composé pour réfuter les objections faites par ce juif contre plusieurs versets du Coran.

«Abou-Ishâc mourut vers la fin de l'année 459. Il fut enterré à Elvira.»

---

Quelques poésies d'Abou-Ishâc se trouvent aussi chez Maccarî <sup>1</sup>. Je crois devoir en traduire les plus remarquables, celles qui peignent le mieux le caractère de cet homme.

## 1.

Le spéculateur le plus malheureux, c'est le savant, quand il imite la foule qui tâche de s'enrichir. Il échange alors ses pieux sentiments contre la soif des richesses. Les gains illicites n'apportent pas le bonheur, et même il est rare que celui qui fait des profits légitimes entre dans le ciel. Contente-toi donc du nécessaire sans ambitionner le superflu, car un jour tu devrais rendre un compte terrible de l'usage que tu en aurais fait.

## 2.

Voyez-le, celui qui hier encore était si riche! Dans son fol orgueil il s'imaginait que la fortune ne l'abandonnerait jamais; plein d'audace et de présomption, il se drapait majestueusement dans son manteau de pourpre. Les coups du sort viennent de le lui enlever: le voilà maintenant qui se promène couvert de vieux haillons! Ne compte donc pas sur la richesse; elle cède bien vite la place à la pauvreté, car la fortune est variable. Le nécessaire suffit, et il ne faut jamais tâcher de s'enrichir.

---

1) T. II, p. 330, 480, 499, 649, 650, 668.

## 5.

Mes enfants meurent l'un après l'autre, et je sais que je les suivrai bientôt. Je les porte à la tombe, je suis là quand on les enterre, et pourtant je n'en vois rien : je ressemble à un homme qui ne dort pas, mais qui cependant a les yeux fermés.

## 4.

La vieillesse donne d'utiles conseils aux sots et aux sages <sup>1</sup>; mais ceux-ci y prêtent l'oreille et ceux-là n'y font pas attention. Jusques à quand m'occuperai-je de choses futiles et me laisserai-je tromper par des espérances illusoires? Un vieillard qui se livre au plaisir donne au monde le plus triste spectacle qu'on puisse voir. Sa beauté, à lui, c'est la piété; il ne lui sied pas d'être épris de deux beaux yeux; hélas! ce qui autrefois était pour lui un plaisir, lui arrache maintenant des cris de douleur <sup>2</sup>. Quand il était jeune encore, on le comparait à la lune dans son plein; maintenant on le compare à une étoile presque imperceptible de la grande Ourse. Las de la vie, il voudrait pouvoir désirer encore, et il se rappelle avec d'amers regrets le temps où il pouvait s'abandonner à tous les caprices de son imagination.

---

1) Prononcez (p. 650) ذَا النَّهْيِ.

2) J'ai été obligé de gazer ici l'expression un peu trop crue de l'original.

Le sot rit aux éclats, quand il voit un vieillard qui soupire et qui pleure ses péchés. Qu'il rie tant qu'il veuille! je sais que les exhortations seraient perdues pour lui; mais qu'il avoue du moins qu'à son âge le vieillard doit garder la continence. Il a perdu ses enfants <sup>1</sup>, et pourtant, au lieu de voir dans ce malheur un avertissement salutaire, il s'est laissé emporter encore davantage par le tourbillon du monde. Ah! qu'il serait à plaindre, s'il ne s'y arrachait pas au moment où il touche au terme de sa vie!

## 5.

(Cette pièce est la dernière que composa Abou-Ishâc. Il la récita sur son lit de mort, lorsqu'un vizir grenadin, qui prenait intérêt à lui et qui était venu lui rendre visite dans son étroite cabane, lui eut offert une demeure plus convenable.)

On m'a demandé si je ne désirais pas posséder une belle maison. Non, ai-je répondu, une chaumière est déjà beaucoup pour un misérable mortel. S'il n'y avait point d'hiver, point de chaleur brûlante, point de voleurs qui peuvent m'enlever mon pain, point de femmes qu'il faut dérober aux regards indiscrets, je me bâtirais une maison semblable à celle de l'araignée.

---

Je ne sais si je me trompe, mais je crois que l'au-

3) Lisez : *فَقَدَّ اللَّدَّاتِ*, et comparez p. 499.

teur du poème contre les juifs était plutôt un ambitieux désappointé qu'un fanatique sincère. De son propre aveu, sa jeunesse avait été orageuse; vivant au milieu d'une société spirituelle, mais légère et corrompue, il avait bu copieusement à la coupe des plaisirs, et même la perte de ses enfants, si douloureuse qu'elle fût, ne l'avait pas ramené à une vie plus réglée. L'amour épuisé, des passions non moins énergiques vinrent dominer son âme. D'abord, la soif des richesses. Cette passion, il la combat à chaque instant dans ses vers ascétiques; mais l'acharnement même qu'il met à la flétrir est à nos yeux une preuve que lui aussi n'avait pas été insensible à l'appât de l'or, et peut-être ne se mit-il à mépriser la richesse qu'après qu'il eut fait de vains efforts pour l'acquérir. Plus tard, ce fut le tour de l'ambition. Il essaya d'obtenir à la cour un rang auquel sa naissance semblait lui donner des droits. Il n'y réussit pas. Joseph déjoua ses manœuvres et l'envoya en exil. Alors, mais alors seulement, il s'avisa de se jeter dans la dévotion. C'était peut-être le seul parti qui lui restât à prendre, mais ce n'était pas sa vocation: il n'était pas fait pour une vie de réflexion et de repos; son organisation lui rendait impossibles les devoirs rigides que le mysticisme impose. Révéré comme un saint par la foule ignorante, il ne se consola cependant ni d'avoir perdu les ardentes voluptés de sa jeunesse, ni d'avoir été frustré dans ses rêves de puis-

sance et de gloire. Se venger de Joseph, telle fut désormais sa pensée dominante, sinon unique; et pour atteindre ce but, il composa son poème virulent contre les juifs. Le sentiment qui y prédomine est bien moins le fanatisme religieux que l'orgueil blessé du noble arabe, qui se voit supplanté par des hommes d'une race qu'il méprise. En homme habile et adroit qu'il était, Abou-Ishâc savait à merveille comment il fallait s'y prendre pour amener la foule; exploitant les passions les plus basses des ignorants et cupides Berbers, il leur reproche leur pauvreté et leur dit tout crûment que, pour s'enrichir, ils n'ont qu'à piller les juifs, en commençant par Joseph, le plus riche de tous. Le succès couronna son entreprise: peu de temps avant sa mort, il eut la satisfaction de pouvoir se dire qu'il avait vengé et l'insulte faite à la religion musulmane et sa propre injure, qui lui tenait bien plus au cœur.

---

## OBSERVATIONS GÉOGRAPHIQUES

SUR

### QUELQUES ANCIENNES LOCALITÉS

DE

## L'ANDALOUSIE

---

#### REMARQUES GÉNÉRALES.

Parmi les châteaux et les villages de l'Andalousie, il y en a beaucoup qui portent un nom arabe ou même berber, et c'est ordinairement celui d'une tribu ou d'une famille puissante; mais il n'en est pas de même des noms de ville; ces derniers appartiennent presque tous à l'ancienne langue du pays. La raison en est qu'avant la fusion des races, c'est-à-dire avant le règne d'Abdérame III, peu d'Arabes résidaient dans les villes. N'aimant pas à s'enfermer dans les murailles d'une cité, ils demeuraient presque tous à la campagne, où ils donnaient aux manoirs qu'ils avaient bâtis ou restaurés, et aux villages qui en dépendaient, des noms empruntés à leur langue. Les vil-

les au contraire, qui, à l'exception de deux <sup>1</sup>, dattaient toutes d'avant la conquête, conservèrent en général et leur population romaine et leurs noms romains. Dans la plupart des cas, les conquérants se sont bornés à modifier ces noms, à les accommoder autant que possible au génie de leur langue, et les altérations qu'ils leur ont fait subir sont moins graves qu'on ne serait porté à le croire, quand on songe à la grande différence qui existait entre leur langue et le latin. Il faut remarquer d'ailleurs que ces noms avaient déjà été altérés, longtemps avant la conquête, par les Espagnols eux-mêmes. Ainsi, pour ne parler que des terminaisons, on employait depuis plusieurs siècles l'ablatif au lieu du nominatif quand les noms propres étaient au singulier <sup>2</sup>, et l'accusatif au lieu du nominatif quand ils étaient au pluriel <sup>3</sup>.

Pour ce qui concerne la transcription arabe des noms propres romains, il faut faire attention aux règles suivantes:

1° Les Arabes n'allongent jamais les noms latins, mais très-souvent ils les abrègent; ils suppriment les syllabes non accentuées dans les mots qui en ont trois ou quatre. Ainsi ils ont fait *ilbīra* de *illibēri*, en supprimant la syllabe brève *li*. Plus tard les Castillans en agirent de même: de *Castro Sigerici*, comme s'ap-

1) Almérie et Santarem. Ibn-Hauca.

2) Ukert, *Geographie der Griechen und Römer*, t. II, p. 364.

3) Caro, *Antiguedades de Sevilla*, fol. 135, col. 1.

pelaît une forteresse à l'ouest de Burgos, ils firent *Castroixeriz*, et de *bīb almāristān*, le nom d'une porte de Grenade, ils firent *bīb almāçān* 1.

Il n'y a, je crois, qu'une seule exception à cette règle, et au fond ce n'en est pas une. Les Arabes semblent avoir allongé le nom de Tolède, puisqu'ils disent Tolètula au lieu de Toletō; mais Tolètula n'est pas une forme arabe; une telle terminaison n'existe pas dans cette langue. C'est une altération de Toletulo (voyez plus bas, n° 4 b), l'ablatif de Toletulum, et Toletulum est le diminutif latin de Toletum, de même que Granatulo (غرناطلة), le nom d'un village près de Grenade 2, est le diminutif de Granato. C'est, je pense, dans les villes du Midi que les Arabes ont entendu dire Toletulo. En comparaison de ces grandes et riches cités, Tolède, qui n'était devenue la résidence des rois visigoths que parce qu'elle était située au centre du pays, était une ville peu considérable, *parva urbs*, comme disait Tite-Live (XXXV, 22). Aussi lui enviait-on son nouveau titre, on s'en moquait, on parlait avec mépris du *petit Tolède*.

2° L's latin et le c qui se prononce comme s, sont rendus ordinairement par le *chin*, mais quelquefois aussi par le *sîn*, comme dans سَرْقِسْتَاة *Cæsar Augusta* et dans la dernière syllabe de بَشْكِنَس *Bascones* ou *Vascones*.

1) Marmol, *Rebellion de los Moriscos*, fol. 6, col. 2.

2) Ibn-al-Khatîb, man. G., fol. 13 r.

3° Le *cc* latin s'exprime par le *chin*. Exemples : Acci آش, Tucci تُش.

4° La terminaison arabe en *a* (آ) représente différentes terminaisons latines, à savoir :

*a.* La terminaison latine en *a*.

*b.* Le nominatif ou l'ablatif en *o*. Exemples : Ostippo, استبب, aujourd'hui Estepa; Egabro, قبره, aujourd'hui Cabra. Quelquefois on a conservé la terminaison latine en écrivant أ ou و. Ainsi le nom du Darro est حَدَارَة dans le man. d'Ibn-Çâhibi-'e-çalât (fol. 29 r.), حدره chez Maccari (t. I, p. 109), et حدرو chez Édrisi (t. II, p. 52). Celui du Tage est تاجه dans le man. de Leyde d'Ibn-Haucal, et تاجو dans le man. d'Oxford. Mais comme cette terminaison est étrangère à la langue arabe, on écrit ordinairement آ.

*c.* L'ablatif en *i* (du nominatif *is*). Exemples : Sætabi, شاطبة, Xativa; Iliberi, البييرة, Elvira; Astigi, استاجة, Ecija; Calagurri, قلهيرة, Calahorra.

5° Par suite d'un vice de prononciation, les Arabes d'Espagne rendent souvent l'*a* latin par *i*, comme dans Hispali, اشبيلية, Ispilia (Séville), et même quand ils rendent l'*a* par آ, cet آ se prononce souvent *é*, *è* ou *i*.

On pourrait multiplier ces observations; mais celles que j'ai données sont, je crois, les principales, ou du moins celles dont l'application est la plus fréquente.

L'origine du nom que l'on donne à présent à l'ancienne Bétique et que les Arabes donnaient à toute l'Espagne, n'a pas encore été expliquée d'une manière satisfaisante. On a bien soupçonné — et cette opinion est fort ancienne, puisqu'elle se trouve déjà chez Râzî <sup>1</sup> — on a soupçonné, disons-nous, que le nom dont il s'agit vient des Vandales, qui, avant de s'établir en Afrique, avaient pendant quelque temps occupé le midi de l'Espagne; mais d'un autre côté on a observé, avec raison je crois, que le séjour des Vandales dans la Bétique a été de trop courte durée pour que leur nom soit resté à ce pays.

Ce qui est hors de doute, c'est que le nom d'Andalos a été donné à la Bétique ou à l'Espagne, non par les Espagnols, mais par les musulmans. Les chroniqueurs du nord de la Péninsule ne le connaissent pas; ils donnent toujours le nom de *Spania* au pays que possédaient les Sarrasins. C'est donc chez les auteurs arabes qu'il faut en chercher l'explication, et heureusement ils la donnent. L'auteur de l'*Akhbâr madjmoua*, comme on l'a déjà vu plus haut (p. 47), dit qu'Andalos était le nom de la péninsule où débarqua Tarîf et qui fut appelée depuis lors Péninsule de Tarîf (aujourd'hui Tarifa). L'ancien chroniqueur

---

1) *Apud* Ibn-Chebât, p. 96.

Arib <sup>1</sup> dit de même: «Tarif débarqua vis-à-vis de Tanger, à al-Andalos que l'on nomme aujourd'hui Péninsule de Tarif.» Andalos n'était donc pas le nom d'un pays, c'était l'ancien nom de Tarifa.

Que si l'on demande à présent si Tarifa a quelque chose de commun avec les Vandales, ce sera Grégoire de Tours qui donnera la réponse à cette question. D'après les plus savants connaisseurs de la géographie ancienne, le nom romain de Tarifa était Traducta <sup>2</sup>. Or Grégoire de Tours dit ceci (II, 2): «Prosequen-tibus Alamannis *usque ad Traductam*, transito mari Vandali per totam Africam ac Mauritaniam sunt dispersi.» C'est donc à Traducta ou Tarifa que les Vandales se sont embarqués pour passer en Afrique, et il est fort naturel que leur nom soit resté à ce port de mer. Il n'est pas surprenant non plus que les ignorants Berbers de Tarif, débarqués à Vandalos, aient appliqué ce nom à toute la contrée qu'ils pillèrent, et que plus tard les soldats de Târic l'aient donné, d'abord à toute la Bétique, ensuite à toute l'Espagne.

CALSANA, MEDINA SIDONIA.

La ville qui porte aujourd'hui le nom de Medina Sidonia existait sans doute sous la domination romai-

1) *Apud Ibn-Adhâri*, t. II, p. 6.

2) Voir Forbiger, *Handbuch der alten Geographie*, t. III, p. 54.

ne, car on y a trouvé des inscriptions et des monuments romains (voyez Florez, *Esp. sagr.*, t. X, p. 12). Mais quel nom portait-elle alors? Celui de Medina Sidonia (ou plutôt Medina Sidona) lui a été donné par les Arabes, et il ne signifie rien autre chose que capitale <sup>1</sup> de (la province de) Sidona. Quelques écrivains ont pensé que Medina Sidonia est l'ancienne Asido; mais cette opinion a déjà été réfutée par Florez (t. X, p. 20 et suiv.).

Ce sont les écrivains arabes qui nous donnent le nom romain de cette ville. Elle s'appelait Calsana. C'est à Calsana (قلسانة) qu'Ibn-Haiyân (fol. 85 r. et v.) donne le titre de capitale (حاضرة) de la province de Sidona, et Arîb (t. II, p. 210) dit de même: «La ville de Calsana, laquelle est la capitale de la province.»

Rodrigue de Tolède semble donner à Medina Sidona un autre nom latin, puisqu'il dit (III, c. 24): «Venit ad locum munitum, qui latine *Civitas salva*, ab Arabibus *Medinatsidona* exinde fuit dicta.» Mais la contradiction entre ce témoignage et celui des écrivains arabes n'est qu'apparente. *Civitas salva* n'est pas un nom propre, c'est un surnom, et l'on sait que sous la domination romaine presque toutes les villes en portaient un.

---

1) Voyez sur ce sens du mot *medina*, l'ouvrage de M. de Gayangos, t. I, p. 529.

Le nom de Calsana était encore en usage du temps d'Édrisi, c'est-à-dire au XII<sup>e</sup> siècle. Ce géographe écrit غلسانة. Je trouve du moins cette leçon dans un manuscrit de Paris (n<sup>o</sup> 893 du suppl. ar.); dans la traduction française de M. Jaubert (t. II, p. 15) on lit علشانة.

Le *Marâcid* (t. II, p. 440) connaît aussi Calsana.

ASIDO, XEREZ.

Xerez est l'ancienne Asido; Florez (t. X, p. 20 et suiv.) l'a démontré, et les meilleurs géographes ont adopté son opinion (voyez Forbiger, t. III, p. 48). Mais d'où vient le nom de Xerez? On est allé en chercher l'origine jusqu'au fond de la Perse; des personnes qui prétendaient connaître la langue arabe ont fait accroire au savant Florez que Xerez est une altération de Chîrâz, et qu'un général né à Chîrâz a conquis Asido. Il serait inutile de nous arrêter à des assertions de cette nature, puisqu'il est facile de voir que شيراز n'a rien de commun avec شيريش. Pline nous renseignera mieux. «Asido quæ Cæsariana,» dit-il, et ces paroles expliquent l'origine du nom de Xerez. Le changement de *Asido* en *Asidona* étant antérieur à la conquête arabe, puisque cette dernière forme se trouve déjà dans la chronique de Jean de Bicclair <sup>1</sup>, les musulmans entendaient dire *Cæsaris*

<sup>1</sup>) *Esp. sagr.*, t. VI, p. 384; cf. p. 412, et t. IV, p. 256, 259.

*Asidona*, et ils écrivaient شريش شدونة *Cæris Sidona*<sup>1</sup>, ou bien, en retranchant le dernier mot, شريش *Cæris* tout court. Ils ont donc supprimé la seconde syllabe de *Cæsar*, de même qu'ils l'ont supprimée dans *Cæsar Augusta*, qu'ils prononçaient *Cæragusta*. Ils y étaient forcés par le génie de leur langue, dans laquelle ششريش aurait été une cacophonie insupportable.

LE WADI-BECCA.

Une opinion généralement reçue veut que la célèbre bataille dans laquelle les Goths furent battus par Târic, ait été livrée sur les bords du Guadalete; mais cette opinion, qui a été répandue par des chroniqueurs relativement modernes et mal informés, est démentie par les meilleurs témoignages. Aussi un savant espagnol, M. de Gayangos, a-t-il déjà exprimé des doutes à ce sujet (t. I, p. 526, 527). Il semble avoir senti que le champ de bataille doit avoir été situé beaucoup plus au sud, près du Lago de la Janda et de la rivière de Barbate; mais ses remarques sont extrêmement confuses, puisqu'il dit, d'abord que le Barbate portait sous la domination arabe, non-seulement son nom actuel, mais encore celui de Wâdi-Becca, ensuite que cette dernière rivière est la même

2) Râzi, p. 57 de l'ancienne traduction espagnole. Le terme *Xerez Sidonia* se trouve encore dans des chartes latines des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles; voyez *Esp. sagr.*, t. X, p. 20, 21.

que le Guadalete, en sorte que le mot Guadalete serait une altération du mot Wâdi-Becca. Mettant de côté ces opinions erronées, nous interrogerons plutôt les anciens chroniqueurs arabes.

L'auteur de l'*Akhhâr madjmoua*, comme on l'a vu plus haut (p. 50), place le champ de bataille près du Lago de la Janda. Ibn-al-Coutia est encore plus explicite. «Târic et Roderic, dit-il, se livrèrent bataille sur les bords du Wâdi-Becca, dans la province de Sidona.» وكان اجتماع طارق ولونزيق على وادي بكة من شذونة. Il s'agit donc de déterminer quelle était la rivière que les Arabes appelaient ainsi, et c'est ce qu'on peut faire en consultant Édrisi (t. II, p. 18). Donnant la route d'Algéziras à Séville, ce géographe s'exprime en ces termes: «D'Algéziras à ar-Rimâl (les Sables), à l'embouchure de la rivière de Barbate, dans la mer, 28 milles; de là à l'embouchure de la rivière de Becca 6 milles;» d'où il résulte qu'il faut placer l'embouchure du Wâdi-Becca à une lieue et demie <sup>1</sup> au nord de celle du Barbate, c'est-à-dire non loin du cap Trafalgar, entre Vejer de la Frontera et Conil. A en juger par deux articles de l'excellent Dictionnaire géographique de M. Madoz (ceux qui traitent de Conil et de Vejer), le Wâdi-Becca porte à présent le nom de Salado, qui, comme

---

1) Je compte par lieues d'Espagne.

P'on sait, est commun à une foule de rivières et de torrents de l'Andalousie.

La ville de Becca, à laquelle le Wâdi-Becca empruntait son nom (voyez Édrisi, t. II, p. 15), et qui n'est pas Vejer comme on l'a cru, car Vejer, qui est situé près du Barbate, est le Besaro de Pline, et les Arabes ont rendu ce mot aussi exactement qu'ils le pouvaient en écrivant <sup>بَيْشَر</sup> <sup>1</sup>, — la ville de Becca, dis-je, semble avoir disparu; mais peut-être la trace de son nom s'est-elle conservée dans ceux de Altos de Meca et de Torre Meca.

ILIPULA MINOR, POLEI, AGUILAR.

La forteresse de Polei, en arabe بُلَاي، qu'Édrisi (t. II, p. 54) place à vingt milles (cinq lieues) de Cordoue et dans le voisinage de Santaella, joue un grand rôle dans l'histoire d'Omar ibn-Hafçoun. C'est l'endroit qui s'appelle aujourd'hui Aguilar (de la Frontera), car je trouve dans une charte de 1238, citée par Lopez de Cardenas dans ses *Memorias de la ciudad de Lucena* (Écija, 1777, p. 163): «Aguilar, qui s'appelait autrefois Polei,» et comme on y rencontre beaucoup d'antiquités romaines, je crois reconnaître dans Polei l'Ilipula minor, que Pline nomme parmi les villes du *conventus* d'Écija. Les Arabes ont retranché *ili*, et بُلَاي est évidemment le génitif *Pulæ*.

1) Ibn-Haiyân, man. d'Oxford, fol. 85 v.

Bien que les écrivains arabes parlent fréquemment du village (قرية) de Talyâta, dans la province de Séville, il est cependant assez difficile, faute de renseignements précis, d'en déterminer la situation. L'auteur du *Marâcid* le place dans le district d'Écija et près de Cordoue; mais ce témoignage ne s'accorde pas avec celui des auteurs arabes-espagnols, et en général l'autorité de ce Dictionnaire géographique n'est pas fort grande quand il s'agit de la topographie de la Péninsule. Aussi un savant fort distingué, M. de Slane, a-t-il avancé une autre opinion dans une note sur sa traduction d'Ibn-Khaldoun (t. II, p. 185). Ayant fait observer qu'Ibn-Khaldoun dit que sous le règne d'Adil, les musulmans furent défaits à Talyâta, et que Lucas de Tuy atteste que vers cette époque les musulmans furent mis en déroute à Tájada, M. de Slane en conclut que Talyâta et Tájada sont identiques.

Au premier abord, j'en conviens, le raisonnement du savant traducteur d'Ibn-Khaldoun semble fort plausible; mais quand on y regarde de plus près, il soulève de graves objections. Il n'est pas fondé sur un fait incontestable, car à l'époque dont il s'agit, c'est-à-dire quelque temps avant la prise de Séville par saint Ferdinand, il se livra un grand nombre de combats sur le territoire sévillan, et rien ne nous force à admettre qu'Ibn-Khaldoun et Lucas de Tuy parlent

de la même bataille. Ce qui prouve d'ailleurs que Talyâta n'est pas Têjada, c'est que les ruines de cette dernière ville se trouvent à sept lieues (vingt-huit milles) N. de Séville <sup>1</sup>, tandis que Talyâta n'était qu'à deux milles على مِيلَيْن (une demi-lieue) de Séville, comme il résulte du témoignage formel d'Ibn-Adhârî (t. II, p. 90), là où il raconte l'invasion des Normands pendant l'année 844.

Rodrigue de Tolède, quand il trouve Talyâta dans ses sources arabes, écrit Tablata; il le fait par exemple là où il raconte l'invasion des Normands (*Historia Arabum*, apud Schott, t. II, p. 175). Il semble donc avoir pensé que Talyâta était Tablada, c'est-à-dire la grande plaine qui s'étend au sud de Séville et que traverse le Guadayra <sup>2</sup>; mais si telle a été son opinion, je doute qu'elle puisse être admise. Ce Tablada, où un roi de Grenade fut mis traîtreusement à mort par don Pedro le Cruel <sup>3</sup>, se trouve nommé par Ibn-al-Khatîb <sup>4</sup>, là où il raconte ce meurtre; mais cet auteur écrit طبلاطة (le man. porte par erreur طيلاطة), ce qui représente fort exactement Tablada, mais non Talyâta (طلياطة). Il y a d'ailleurs chez Ibn-Haiyân un récit qui ne nous permet pas de placer Talyâta sur la rive gauche du Guadalquivir, où se trouve

1) Morgado, *Historia de Sevilla*, fol. 39.

2) Voyez Morgado, fol. 31, col. 4.

3) Ayala, *Crónica de Don Pedro*, p. 347.

4) Man. G., fol. 138 v.

Tablada. Après avoir dit que les Berbers de Mérida et de Medellin firent une incursion sur le territoire sévillan, Ibn-Haiyân (fol. 51 r.) dit qu'ils pillèrent Talyâta, qu'ils battirent les troupes sévillanes et qu'ils s'avancèrent jusqu'à *وہبر*, c'est-à-dire jusqu'à Huevar ou Guebar, à cinq lieues O. de Séville, dans le district d'Aznalcazar <sup>1</sup>. L'ensemble de ce récit démontre que Talyâta était également à l'ouest du Guadalquivir, car il ne s'y trouve rien qui puisse faire supposer que les Berbers aient traversé ce fleuve, ce qu'ils auraient dû faire si Talyâta était identique avec Tablada.

Tout bien considéré, je crois donc devoir placer Talyâta à une demi-lieue O. de Séville.

Avant de quitter ce sujet, je dois encore expliquer le nom du district dans lequel se trouvait Talyâta. Ce district est nommé *اقليم البصل* tant par Ibn-Haiyân que par Ibn-al-Abbâr <sup>2</sup>, et peut-être serait-on tenté de reconnaître dans *البصل*, prononcé *البَّصل*, le Pæsula des anciens, aujourd'hui Salteras, à deux lieues O. de Séville. Cette opinion m'a du moins été communiquée par un savant espagnol; mais je dois avouer que j'hésite à l'admettre. Je pense que si les Arabes avaient eu à rendre Pæsûla dans leur langue, ils auraient écrit *بشولة*, et non *البصل*. Je serais plutôt

1) Voyez Morgado, fol. 39, col. 2, et le *Repartimiento*, apud Espinosa, *Hist. de Sevilla*, fol. 22, col. 4.

2) Article sur Abdallâh ibn-Abdalazîz le Becrite.

porté à croire qu'il faut assigner au terme dont il s'agit une origine arabe. Il signifierait alors: le district des oignons, et il faut remarquer qu'un autre district de Séville, nommé par Ibn-Haiyân, portait un nom analogue, celui de إقليم البرّ، *le district du froment*.

## REIYA.

Les Arabes donnent à la grande province dans laquelle se trouvent Archidona et Malaga, le nom de رِيَّةَ Reiya, car c'est ainsi qu'il faut prononcer d'après l'auteur du *Marâcid*. D'où vient ce nom? On a tâché de l'expliquer de différentes manières; mais ne voulant pas m'arrêter à des interprétations surannées, je rapporterai seulement l'opinion de M. de Gayangos (t. I, p. 356). Cet orientaliste pense que Reiya a emprunté son nom à la ville de Rei en Perse. D'après Râzi, qui était lui-même de cette ville, ajoute M. de Gayangos, un grand nombre d'habitants de Rei étaient venus s'établir dans les environs de Malaga.

Cette manière de voir soulève plusieurs objections:

1° La ville de Rei s'appelle الرِّيَّ. Pourquoi a-t-on supprimé l'article dans le nom de la province espagnole?

2° Pourquoi a-t-on ajouté à رِي une terminaison féminine, رِيَّةَ?

3° Le nom relatif de الرِّيَّ est الرّازِيّ, tandis que de

ريية, on forme الربيي. D'où vient cette différence ?

4° Cette province serait, avec Algéziras, la seule qui eût emprunté son nom aux conquérants, tandis que toutes les autres ont conservé leurs noms latins.

5° Le géographe et l'historien Râzî, dont le père était venu en Espagne pour les affaires de son commerce, ne dit nulle part qu'une colonie de Persans vint s'établir dans la Péninsule.

C'est Ibn-Haucal qui nous mettra sur la bonne voie. Ce voyageur, qui visitait l'Espagne vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle, n'écrit pas ربيية, mais ربيو<sup>1</sup>. Il entendait donc prononcer un nom en *o*, c'est-à-dire un nom latin, et *Reiyo* ne peut guère être autre chose que *Regio* (comparez ليون, qui s'est formé de la même manière de *Legione*). *Regio* doit avoir été suivi d'un adjectif, et cet adjectif, que les Arabes ont supprimé, était selon toute apparence *montana*. Le nom de *Regio montana* conviendrait du moins parfaitement à cette province, et deux circonstances viennent à l'appui de la dérivation proposée : 1° d'après l'ancienne traduction espagnole de Râzî (p. 61), on donnait le nom de *Reiya* à la Sierra, à la chaîne de montagnes, qui traverse la province, et 2° *Reiya* était seulement le nom d'une contrée, il n'y avait pas de ville de ce nom. Il est vrai que des compilateurs arabes qui

---

1) Cette leçon se trouve non-seulement dans le man. de Leyde, mais aussi dans celui d'Oxford.

écrivains à une époque où cette dénomination était depuis longtemps tombée en désuétude, ont cru que Reiya était l'ancien nom de Malaga. Ibn-Khaldoun, par exemple, dit ceci (t. IV, fol. 10 r.): «Le sultan Mondhir assiégea Ibn-Hafçoun dans Bobastro et lui enleva toutes ses forteresses, parmi lesquelles se trouvait Reiya, c'est-à-dire Malaga. Aichoun, qui y commandait au nom d'Ibn-Hafçoun, fut fait prisonnier et mis à mort.» Mais il est certain qu'Ibn-Khaldoun s'est gravement trompé ici. Il aura trouvé dans l'auteur qu'il suivait: «Medina Reiya;» mais ces mots ne signifient pas: la ville de Reiya, comme Ibn-Khaldoun l'a pensé; ils signifient: la capitale de (la province de) Reiya, c'est-à-dire Archidona. En effet, Ibn-Adhârî (t. II, p. 119, 120) atteste formellement qu'Aichoun commandait dans Archidona, et que c'est là qu'il fut fait prisonnier.

Archidona a été longtemps la capitale de Reiya. Ibn-al-Coutîa (fol. 11 r.) dit en parlant du règne d'Abdêrame I<sup>er</sup>: «Archidona était alors la capitale de Reiya.» Ibn-Haucal dit de même: «Reiyo est une province considérable et fertile, dont Archidona est la capitale (medina)<sup>1</sup>,» et ces témoignages s'accordent avec ceux d'Ibn-Haiyân (fol. 74 r.: حاضرة ارشدونة) et de Râzî (p. 59); mais vers la fin du règne d'Abdêrame III, ou au commencement de celui de son fils,

<sup>1</sup> ريو كورة عظيمة خصيبة ومدينتها ارجدونة

Hacam II, Malaga a été élevée au rang de capitale. Quelques historiens arabes, tels qu'Arîb (t. II, p. 166) et l'auteur de l'*Akhbâr madjmoua* (plus haut, p. 55), n'ont pas toujours fait attention à cette circonstance : quand ils parlent d'un temps antérieur à celui de Hacam II, ils nomment souvent Malaga au lieu d'Archidona, et en général la manière dont les anciens auteurs emploient le mot de *medina*, a donné lieu à beaucoup de confusion.

## BOBASTRO.

Situé sur le sommet d'une montagne escarpée dans la province<sup>22</sup> de Reiya, Bobastro a été pendant un demi-siècle le boulevard de la nationalité espagnole contre la domination arabe; mais aujourd'hui le nom même de cette forteresse, autrefois si fameuse, est inconnu en Andalousie, et pour en fixer la position il faut combiner plusieurs témoignages.

Édrisi (t. II, p. 55) place Bobastro au nord de Marbella. Cette indication me semble très-vague, car je crois que la distance entre ces deux endroits était assez considérable. Ibn-Haiyân est plus explicite. Donnant la route que suivit un corps de troupes, il dit (fol. 91 v.) que ce corps alla de Khochin (Gauzin) à Sohail (la Fuengirola), puis à Decwén ou Decwîn (دكوان)<sup>1</sup> sur la rivière (Coïn sur le Rio Grande),

<sup>1</sup>) دكوان chez Maccari, t. II, p. 803, et chez Ibn-Batouta, t. IV, p. 373.

puis à Caçăr-Bonèra (Cazarabonela), puis à la rivière des Beni-Abdèrame, vis-à-vis de Bobastro, puis à Archidona. Quand on suit cette route sur la carte, on se convaincra facilement que la rivière à laquelle les Arabes donnaient le nom de rivière des Beni-Abdèrame, est le Guadaljorce, et que par conséquent Bobastro était situé près de cette rivière. D'un autre côté, Ibn-al-Coutîa (fol. 59 r.) atteste que le château de Djaudhârès était à l'ouest de Bobastro. A mon avis ce Djaudhârès, que l'auteur arabe appelle صدخرة جَوْدَارَش (les voyelles sont données par le man.), *le rocher de Djaudhârès*, est la petite ville, bâtie sur un rocher, qui porte aujourd'hui le nom d'Ardalès. La terminaison *dhârès* répond à *dalès*, car on sait que les lettres *r* et *l*, qui appartiennent au même organe, se permutent. Il est permis de supposer que la première syllabe ait été altérée par les Espagnols, à moins toutefois qu'on ne préfère de lire *Hardhârès* حَرْدَارَش au lieu de *Djaudhârès* جَوْدَارَش, changement qui sans doute n'est pas trop téméraire. Dans ce cas *Hardhârès* répondrait parfaitement à *Hardalès*, comme les Espagnols écrivaient autrefois <sup>1</sup>.

Les témoignages que j'ai cités me portent à croire que Bobastro se trouvait là où l'on voit aujourd'hui les ruines auxquelles les gens du pays donnent le nom

1) Cette orthographe se trouve chez Marmol, Caro et d'autres auteurs.

d'el Castillon. Elles se trouvent sur une montagne très-haute et inaccessible du côté de l'est et du sud, à un quart de lieue du Guadaljorce et à une lieue O. d'Antequera <sup>1</sup>. Tous les renseignements que donnent les auteurs arabes peuvent s'appliquer à cette localité: elle est au nord de Marbella et à l'est d'Ardalès; elle est aussi entre Cazarabonela et Archidona, et près du Guadaljorce. Mais ce qui m'engage surtout à identifier la résidence d'Ibn-Hafçoun avec le Castillon, c'est que je crois reconnaître dans Bobastro le nom que le Castillon portait sous la domination romaine.

Il faut voir d'abord quelle est la forme primitive du mot Bobastro et examiner à quelle langue il appartient.

Dans un document latin du X<sup>e</sup> siècle, la vie de sainte Argentea <sup>2</sup>, la ville est appelée *urbs Bibistrensis*. Les géographes arabes au contraire, tels que l'auteur du *Marácid*, disent qu'il faut prononcer Bobastero, et cette orthographe se trouve aussi dans les manuscrits de Homaidi et d'Abd-al-wâhid (voyez p. 45 de mon édition). L'*e* muet, qui ne se trouve pas dans la transcription latine, a sans doute été ajouté par les Arabes afin de faciliter la prononciation et d'éviter le concours de trois consonnes; c'est un *cheva*, rien de plus. Nous avons donc Bobastro ou Bibistro,

1) Voyez Sanchez Sobrino, *Viage topográfico*, apud Lafuente Alcántara, *Hist. de Grenada*, t. I, p. 318—323.

2) *Esp. sagr.*, t. X, Appendice, n<sup>o</sup> VII.

et si la première forme est la plus correcte, comme je suis porté à le croire, le nom est espagnol, car la terminaison en *astro* (l'ablatif de *astrum*) ne se trouve ni en arabe ni en berber, mais bien dans l'ancienne langue du pays, témoin le nom d'*Oleastrum* et quelques autres. On retrouve d'ailleurs ce nom, sous différentes formes, dans des provinces qui n'étaient pas assujetties à la domination musulmane. Ainsi il y a, comme chacun sait, un *Barbastro* en Aragon. Dans une charte de l'année 916 <sup>1</sup>, on trouve nommé un *Castrum Vibester*, dans la province de Léon, entre Carrion et Dueñas. Un autre endroit nommé *Bivies-ter*, se trouvait en Castille; il en est question dans une charte de 968 <sup>2</sup>.

Le nom est donc d'origine espagnole; mais *Bobastro* en est-il la forme primitive? J'en doute; la différence des voyelles dans la transcription arabe et dans la transcription latine, me porte à croire que le nom a subi une altération. En effet, Ibn-Adhâri écrit souvent *بربشتر* *Barbastro*, et cette orthographe me semble la plus ancienne, tant à cause de sa parfaite conformité avec le nom de la ville aragonaise, que parce qu'une foule d'anciens noms de lieux espagnols commençaient par la syllabe *bar* (*Barbesula*, *Barcino* etc.). Or, les inscriptions romaines qu'on a

1) Publiée dans l'*Esp. sagr.*, t. XXXIV, p. 435.

2) *Apud Berganza*, t. II, Escr. 64.

trouvées parmi les ruines du Castillon, portent: MUNICIPIUM SING. BARB. Le nom Singili se trouve dans Pline, il n'offre donc point de difficulté; mais comment faut-il lire l'autre nom? Les archéologues n'ont su qu'en faire; ils ont lu *Barbarorum*, *Barbanorum* ou *Barbitanorum*<sup>1</sup>, mais en avouant eux-mêmes que ce ne sont que des conjectures. Pour ma part, je crois que le municipe s'appelait: municipium Singiliense Barbastrense, et qu'on lui a donné cette dernière épithète afin de le distinguer d'un autre Singili, celui de Pline, qui, à en juger par un passage d'Ibn-Haiyân (fol. 84), se trouvait plus au nord et dans le voisinage de Priégo.

CASTRA VINARIA, CAZARABONELA.

On a déjà vu plus haut (p. 524) qu'Ibn-Haiyân nomme قصر بنبيرة comme étant situé entre Coïn et le Guadaljorce. Il faut prononcer Caçar-bonèra. Aujourd'hui on appelle cette ancienne forteresse *Cazarabonela*, et c'est, je crois, le *Castra vinaria* de Pline. De *castra* les Arabes ont fait *caçâr*, *château*. *Vinaria* semble avoir été corrompu d'abord en *Vinèra* بنبيرة; mais plus tard les Arabes ont prononcé ce nom d'une manière conforme au génie de leur langue, c'est-à-dire qu'ils lui ont donné la forme de leur diminutif: بنبيرة *bonèra*.

1) Voyez Florez, *Esp. sagr.*, t. XII, p. 19, et Sanchez Sobrino.

Râzî (p. 60) nomme Caçâr-bonèra; mais le nom est altéré dans les manuscrits. L'un d'entre eux porte *Bovera* (lisez: *Bonera*) et un autre *Babera*.

## BENAMEGI.

Cet endroit, situé sur la grande route qui mène de Lucena à Antequera, a emprunté son nom à une tribu berbère bien connue, celle de Meghila. « L'armée, dit Ibn-Haiyân (fol. 85 r. et v.), passa le Genil et posa le camp parmi les Meghila (بنى المغيايين), sur les frontières du pays d'Omar ibn-Hafçoun. » Dans les anciennes chroniques espagnoles, dans celle d'Alphonse XI par exemple, on trouve encore la lettre *l* à la fin de ce nom (p. 469: Benamexil, c'est-à-dire: Beni-Meghila). Dans la chronique de don Pedro (p. 540) le *l* est changé en *r* (*Benamexir*). Cette ville fut conquise par saint Ferdinand; mais le nom en a été altéré dans le *Chronicon S. Ferdinandi* (p. 551 Acta Sanct.), où on lit *Bennaexit*, et dans la *Cronica general* (fol. 412, col. 4), où l'on trouve *Tenexir*.

## ELVIRA.

La province d'Elvira ou d'Ilbira, car c'est ainsi que prononçaient les Arabes <sup>1</sup>, empruntait son nom à la ville épiscopale d'Ilibēri ou Elibēris — on trouve aussi Illiberi, Eliberi, Elberri etc. <sup>2</sup> —, laquelle

1) Voyez le *Marâcid*, t. I, p. 87.

2) *Esp. sagr.*, t. IV, p. 254, 256, 259.

est devenue célèbre dans l'histoire ecclésiastique, parce que c'est là qu'a été tenu, vers l'année 500, le premier concile espagnol. Elle était située, selon Ibn-al-Khatib (man. G., fol. 5 r.), à deux parasanges et deux tiers de Grenade; mais l'auteur du *Marâcid* (à l'article *Grenade*) évalue la distance entre ces deux villes à quatre parasanges. Ibn-Batouta (t. IV, p. 375) dit: environ huit milles (deux lieues).

Marmol <sup>1</sup> a déjà indiqué avec la plus grande précision l'emplacement de l'ancienne Ilbîra. Elle se trouvait au nord-ouest de Grenade, au pied de la chaîne de montagnes qu'on appelle encore aujourd'hui Sierra d'Elvira, et sur les bords de la rivière qui porte le nom de Cubila ou Cubillas. Le village de Pinos Puente, qui, au XIV<sup>e</sup> siècle, portait chez les Arabes le nom de *قنت بيش* Puente Pinos <sup>2</sup>, et qui est devenu célèbre dans les dernières guerres des Castellans et des Grenadins, était un quartier de la ville. Au temps de Marmol, c'est-à-dire au XVI<sup>e</sup> siècle, on voyait encore les ruines de l'ancienne Elibéris, et l'on y trouvait alors un grand nombre de médailles romaines.

Au IX<sup>e</sup> siècle, on donnait le nom d'Elibéris ou d'Ilbîra tant à la province qu'à son chef-lieu, témoin ce passage d'Euloge de Cordoue (*Memoriale Sanctorum*,

1) *Rebellion de los Moriscos*, fol. 3, col. 4; fol. 4, col. 2.

2) Ibn-al-Khatib, man. G., fol. 13 r.

L. II, c. 15): «Quum adhuc præfatos martyres ergastula haberent, ecce alii duo supervenerunt eandem quam cæteri professionem tenentes, eodemque voto hostem fidei expugnantes. Quorum unus Eliberi progenitus, ex vico qui dicitur Parapanda, monachus et eunuchus, iam senex provectæque ætatis nomine Rogellius advenit. Alter, Servio Deo vocatus, spado, adhuc iuvenis, ante paucos annos ab Orientis partibus ultra maria *in prædictam urbem* habitaturus peregrinus accessit.» Comme le hameau de Parapanda est situé au nord-ouest d'Elibéris, près d'Illora <sup>1</sup>, il est clair que pour Euloge Elibéris est à la fois une province et une ville. L'auteur du *Marâcid* dit la même chose, et l'on trouve chez Édrisi (t. II, p. 52): «La principale ville de ce pays était (auparavant) Ibîra, dont les habitants émigrèrent et se transportèrent à Grenade.» Comparez aussi Maccari (t. I, p. 95): «Avant Grenade, Ibîra était la capitale (medina) de la province.»

Toutefois cette capitale portait encore un autre nom, celui de قَسَطَلَة <sup>2</sup> *Castella* ou قَسَطِيلَة *Castèla*. Dans un passage de Râzî, que cite Ibn-al-Khatîb (man. G., fol. 6 v.), on lit: «Parmi les villes considérables de cette province, on compte celle de Castella <sup>3</sup>. C'est la capitale et la forteresse la plus im-

1) Voyez Florez, *Esp. sagr.*, t. XII, p. 217.

2) Ces voyelles sont indiquées dans le *Marâcid*, t. II, p. 411.

3) L'ancienne traduction espagnole de Râzî porte *Cazalla* ou *Gazela*.

portante (de la province) d'Ilbîra. » لها من المدن الشريفة مدينة قسطلية (قسطيلة *lisez*) وهى حاضرة البيرة وحصنها. L'auteur du *Marâcid* (à l'article Ilbîra) dit que les principales villes de cette province sont قسطيلية et Grenade. Chez Ibn-Haiyân (fol. 41 v.) on trouve: « Les habitants de Castella, laquelle est le chef-lieu d'Ilbîra, » حاضرة البيرة وهى قسطلة, et ailleurs (fol. 76 v.): « L'émir Abdallâh marcha vers Castella, la capitale d'Ilbîra, » الى قسطنة -- الى قسطنة (قسطيلة *lisez*) حاضرة البيرة. Enfin Ibn-al-Khatîb (fol. 5 r.) dit aussi: « On l'appelait anciennement Castella, » وتُدعى فى القديم بقسطيلية.

On se demande donc si Elibéris et Castella étaient la même ville. Je crois qu'à peu près il en était ainsi. Ibn-al-Khatîb (man. G., fol. 7 r.) atteste que, lorsque les musulmans eurent pris Elibéris, ils armèrent les juifs qui s'y trouvaient — on sait que les juifs, opprimés par les Visigoths, firent partout cause commune avec les musulmans — et qu'ils les installèrent dans la citadelle avec une division musulmane. C'est, je pense, de cette citadelle que vient le nom de Castella. On l'appelait Castellum, à l'ablatif Castello, et c'est de ce dernier mot que les Arabes, en changeant *o* en *a*, selon leur coutume, ont fait Castella. Elibéris semble avoir été ruinée par les conquérants à un tel point, que dans les premiers temps de la domination musulmane on ne nommait plus cette ville; on ne

parlait alors que du Castello, de la citadelle; mais il était dans la nature des choses que plus tard on rebâtit les maisons d'Elibéris ou qu'on en bâtit de nouvelles à une faible distance de l'ancienne ville, et qu'on rendit alors à cette ville, moitié ancienne, moitié moderne, le nom qu'elle avait porté autrefois.

Ilbîra eut fort à souffrir de la guerre civile qui éclata après la chute des Amirides, et vers l'année 1010, ses habitants émigrèrent et se transportèrent à Grenade <sup>1</sup>, de sorte qu'au XIV<sup>e</sup> siècle Ilbîra n'était plus qu'un village. Le sultan de Grenade, Mohammed V, le donna en fief, dans l'année 1364, à Ibn-Khaldoun, l'auteur de la célèbre Histoire universelle <sup>2</sup>. « Ilbîra ayant été abandonnée par sa population, dit Marmol, il n'en resta que la citadelle et quelques quartiers sur le bord de la rivière. Les rois maures y avaient un lieutenant ou gouverneur; c'était toujours une personne de considération et quelquefois un membre de la famille royale. Lorsque je me trouvais à Grenade dans l'année 1571, un Maure me montra deux diplômes par lesquels deux de ses ancêtres avaient été investis de ce gouvernement. La citadelle subsista longtemps; elle fut détruite pendant

---

1) Ibn-Haiyân, *apud* Ibn-al-Khatîb, man. G., fol. 5 v.; Maccarî, t. I, p. 95.

2) Autobiographie d'Ibn-Khaldoun, dans le *Journ. asiat.*, IV<sup>e</sup> série, t. III, p. 58.

une expédition que les rois catholiques <sup>1</sup> firent dans la Véga; mais aujourd'hui encore on voit près de la rivière deux quartiers qu'on appelle Pinos de la puente.»

Il résulte de ce qui précède que Pedraza, Florez et d'autres savants se sont trompés quand ils croyaient qu'Elibéris était Grenade. Nous devons remarquer, toutefois, que plusieurs écrivains arabes, qui vivaient après l'époque où Elvira avait été abandonnée par ses habitants, sont tombés dans la même erreur. Quand ils trouvaient dans leurs documents le terme مدينة المبيرة ou حاضرة المبيرة, *la capitale d'Ilbira*, ils croyaient qu'il s'agissait de Grenade, parce que, de leur temps, cette ville était réellement la capitale de la province.

#### GRENADE.

Les géographes arabes, tels que Râzî, l'auteur du *Marâcid* et Cazwîni (t. II, p. 567), s'accordent à dire que Grenade est une ville fort ancienne, et même la plus ancienne de toutes les villes de la province. Malheureusement les notices que les auteurs grecs et romains nous ont laissées sur cette partie de l'Espagne, sont si incomplètes, qu'il est impossible de dire quel était le nom de Grenade sous la domination romaine. Tout ce que nous savons, c'est que sous les Visigoths,

---

1) On sait que les Espagnols donnent ce nom à Ferdinand et Isabelle.

Grenade, ou du moins un quartier de cette ville, portait le nom de Nativola. Une inscription latine, dont nous parlerons tout à l'heure, le prouve.

Selon Râzi, Grenade s'appelait sous la domination arabe la ville des juifs. Les juifs toutefois n'occupaient qu'une partie de la ville; il y avait aussi un quartier chrétien avec des églises, dont trois avaient été fondées par un certain Gudila, comme il résulte d'une inscription gravée sur un marbre blanc, qu'on a trouvée dans les fondements de Sainte-Marie de l'Alhambra et qu'on a placée dans la façade méridionale de cette église. Bien qu'elle ait déjà été imprimée plusieurs fois, nous croyons devoir la reproduire, parce que nous tâcherons de l'expliquer et qu'il se pourrait que nos lecteurs n'eussent pas sous la main les ouvrages où elle se trouve. Voici donc le texte dont il s'agit:

IN. NOIE. DNI. NSI. IHV. XRI. CONSACRATA.  
 EST. ECLESIA. SCI. STEFANI. PRIMI. MARTYRIS.  
 IN. LOCVM. NATIVOLA. A. SCO. PAVLO. ACCITANO. PONFC.  
 ..... AN... DNI. NSI. VVITTIRICI. REGS.  
 ER. DCXLV. ITEM. CONSACRATA. EST. ECLESIA.  
 SCI. IOHANI. MARTYRIS. TE.....  
 .....  
 ITEM. CONSACRATA. EST. ECLESIA. SCI. VINCENTIL.  
 MARTYRIS. VALENTINI. A. SCO. LILLIOLO. ACCITANO. PONFC.  
 XI. KAL. FEBR. AN... GL. DNI. RECCAREDI. REGS. ER. DCXXXII.  
 HEC. SCA. TRIA. TABERNACVLA. IN. GLORIAM. TRINIT...  
 ... HOPERANTE. SCIS. EDIFICATA. SUNT. AB. INL. GUDILA...  
 ... VM. OPERARIOS. VERNOS. ET. SVMPTV. PROPRIO.

Dans la dernière ligne il faut lire sans doute: *cum operarios*. La construction de la préposition *cum* avec l'accusatif, au lieu de l'ablatif, ne peut pas étonner dans un document de cette époque, et dans cette même inscription on trouve: *consacrata est ecclesia in locum*, au lieu de *in loco*.

Il résulte de cette inscription que l'illustre Gudila a fait bâtir, à ses frais et par ses serfs, trois églises, dont une a été achevée en 594, sous le règne de Recared, et une autre en 607, sous le règne de Witeric.

Je crois retrouver ce Gudila, qui doit avoir été un seigneur goth aussi riche que pieux, dans un passage d'Ibn-al-Khatîb, où on lit ceci <sup>1</sup>: «Les chrétiens (de Grenade) avaient une célèbre église à deux portées de trait de la ville, vis-à-vis de la porte d'Elvira. Elle avait été bâtie par un grand seigneur de leur religion, qu'un certain prince avait mis à la tête d'une nombreuse armée de Roum, et elle était unique par la beauté de sa construction et de ses ornements.» Le terme *Roum*, dont les auteurs arabes ne se servent guère que lorsqu'il s'agit d'Espagnols indépendants, indique qu'Ibn-al-Khatîb parle ici d'une époque antérieure à la conquête musulmane, et je crois reconnaître dans le seigneur dont il fait mention, le Gudila de l'inscription latine. Ce dernier a peut-être com-

---

1) Voyez le texte dans l'Appendice, n° XXIV.

mandé une expédition contre les Impériaux, qui, à l'époque dont il s'agit, possédaient encore une grande partie du midi de l'Espagne. Au reste, Ibn-al-Khatib ne dit pas quel était le nom de l'église située hors de la porte d'Elvira; nous ignorons donc si c'était celle de saint Étienne, ou celle de saint Jean, ou celle de saint Vincent.

Au IX<sup>e</sup> siècle, il n'y avait encore que peu d'Arabes dans la ville même; mais il y en avait dans les forteresses qui composaient l'Alhambra, et parmi lesquelles s'en trouvait une qu'on nomme aujourd'hui l'Alcazaba (le château). Ce sont à présent trois tours ruinées, dont une sert encore de prison, et qui sont reliées entre elles par un pan de mur <sup>1</sup>. Anciennement cette forteresse s'appelait *Hiçn-ar-rommân*, le *château des grenadiers*, comme on peut le voir dans Marmol, et c'est d'elle qu'est venu le nom de *Grenade*, qui a été l'objet d'une foule d'étymologies, les unes plus singulières que les autres. Rien n'est plus commun parmi les Arabes que des noms propres empruntés à des arbres fruitiers. Près de Grenade même il y avait un *Hiçn-al-lauz* <sup>2</sup> (aujourd'hui Iznalloz), c'est-à-dire un *château des amandiers*, et près de Wâsit en Asie il y avait aussi un *caçr-ar-rommân*, *château des*

---

1) Gimenez-Serrano, *Manual del artista y del viagero en Granada*, p. 131.

2) Voyez Maccari, t. II, p. 804.

*grenadiers* <sup>1</sup>. Les Arabes eux-mêmes, qui disaient Garnâta au lieu de Granata, parce que le concours de deux consonnes répugnait à leur oreille, connaissaient fort bien le sens de ce mot. «Garnâta signifie *rommâna* (grenade) en espagnol,» disent Cazwîni (t. II, p. 317) et Maccari (t. I, p. 93).

SUR L'ANCIEN NOM DU DARRO.

Ainsi que je l'ai déjà observé plus haut, le Darro porte chez les auteurs arabes le nom de حَادِرٌ, حَادِرٌ ou حَادِرٌ; mais dans l'ancienne traduction espagnole de Râzî on lit ceci (p. 57): «Grenade est traversée par une rivière qui porte le nom de Salom et qui prend sa source dans une montagne de la province d'Elbira, appelée Dayna (*lisez* Raihân). Cette rivière, dans laquelle on recueille des grains d'or fin, se jette dans une autre [le Genil], laquelle prend sa source dans les montagnes de la neige [dans la Sierra Nevada].» Je crois du moins qu'il faut lire de cette manière et non pas: «une rivière qui portait (autrefois) le nom de Salom et qui s'appelle à présent Guadaxenil,» comme donne l'ancienne traduction. Évidemment Râzî ne parle pas du Genil; il parle du Darro, qui prend réellement sa source dans la Sierra d'Elvira et qui est aurifère. Aussi lit-on dans le Râzî de Marmol: «Au milieu de Grenade coule la rivière

1) Yâcoub, *Mochtaric*, p. 209.

de Salon, qui prend sa source dans la montagne des myrtes, et dans le sable de laquelle on trouve des grains d'or fin. Avec elle se réunit une rivière plus considérable, qu'on appelle Singilo [le Genil] et qui vient des montagnes de la neige.»

Cazwîni (t. II, p. 367) écrit قَلام *Calom* ou *Colom*. «Grenade, dit-il, est traversée par le Calom, et cette rivière jouit d'une grande renommée, parce qu'on recueille <sup>1</sup> dans son sable des grains d'or pur.» Les manuscrits du *Marâcid* (à l'article *Grenade*) portent قَلَزِم; mais il est hors de doute que la seconde syllabe est *lom*. Quant à la première, elle me semble être *ca*; les copistes de la traduction de Râzî se sont trompés, je crois, en lisant ce mot avec un *c* cédille, et c'est de ce *c* cédille qu'est venu l'*s*.

Au reste, l'article du *Marâcid* sur Grenade, que je viens de citer, est plein de contresens, soit par la faute de l'auteur, soit par celle des copistes. Voici de quelle manière on pourrait le corriger, mais je n'oserais affirmer que l'auteur ait écrit ainsi: يشقُّها

النهر المعروف بقَلام يَلْقَطُ منه سُكَّالَة الذهب وعليه في داخل المدينة أرحاء كثيرة \* يَنْبَع من جبل الرِيحَان ويخترق <sup>2</sup> نصف المدينة فيبعم سقاياتها وحمَّاماتها ولها

1) Dans l'édition de M. Wüstenfeld, il faut lire يَلْقَطُ au lieu de يَلْفَط. La même faute se trouve dans l'édition du *Marâcid*.

2) L'édition porte: اقتطع منه نهر ياخترق.

نهر آخر \* ينبع من جبل الثلج<sup>1</sup> يقال له سناجل يخترق  
النصف الآخر منها ☞

## MARACENA.

Maracena, en arabe مرسانة, se trouve nommé, comme on le verra plus loin, dans le récit de l'expédition d'Alphonse le Batailleur. Cet endroit est situé près d'Albolote et il appartient aujourd'hui au Partido Judicial de Grenade. Il faut aussi lire مرسانة au lieu de قريسانة, comme porte le manuscrit de l'Escorial, dans l'article d'Ibn-al-Khatîb sur Sauwâr, où on lit que le quatrième aïeul de ce chef «s'établit dans la bourgade de Maracena, qui se trouve dans le district d'Albalât (Albolote) et qui appartient au territoire de Grenade,» نزل بقريّة مرسانة من اقليم البلاط من قري غرناطة ☞

## ALHENDIN.

Cet endroit qui se trouve au sud de Grenade, près du Dilar, a emprunté son nom à une tribu arabe qui s'y était établie, celle de Hamdân ou Hendîn, comme on prononçait en Espagne; voyez Maccarî, t. I, p. 167. Ibn-Çâhibi-'e-çalât (man. d'Oxford, fol. 29 r.) parle aussi de قريّة الهمدان, près du دَلَّار Dollar, comme porte le manuscrit.

1) L'édition porte: ائتطع من نهر.

## LE SENED DE GUADIX ET LE SENED DE SÉVILLE.

Le mot arabe *sened* désigne : *la pente d'un des côtés d'une chaîne de montagnes*, comme dans cette phrase d'Arib (t. II, p. 192) : « Il coupa les arbres fruitiers qui se trouvaient encore sur le versant de la montagne (فى أسناد الجبل) de Bobastro, » et souvent on donnait ce nom à des districts situés sur un versant. Ainsi le versant septentrional de la Sierra Nevada, au sud de Guadix, s'appelait le Sened de Guadix. Mac-carî (t. I, p. 95) parle de ce district, et il en est aussi question dans la *Relacion de los fechos de Don Miguel Lucas* (publiée dans le *Memorial Histórico*, t. VIII), où l'on trouve (p. 85) : « Chevauchant toute la nuit, il arriva, au delà des deux grandes villes qu'on appelle Baza et Guadix, à certains endroits qui se trouvent au pied d'une Sierra nommée el Cenet. » Dans son article sur Ahmed ibn-Abdalaziz le Caisite, Ibn-al-Khatîb (man. B.) dit que ce personnage était originaire « d'Aryanteira dans le Sened de Guadix, » من أرينتيرة<sup>1</sup> من سنند وادى آش. Dans cet Aryanteira je crois reconnaître la ville qui porte aujourd'hui le nom de Lanteyra, et qui, comme on le verra tout à l'heure, se trouvait réellement dans le Sened.

Conquis par les Castellans, ce district devint un marquisat, et Marmol (*Rebellion*, fol. 93 r. et v.) en

---

1) Ces voyelles sont dans le manuscrit.

parle en ces termes: « Sous le nom de marquisat du Zenete on entend le versant septentrional de la Sierra Nevada. Au midi il confine avec les Taãs (districts) d'Uxixar et d'Andarax, qui se trouvent dans les Alpuxarres, et partout ailleurs il confine avec le district de Guadix. Il contient neuf endroits, à savoir: Dollar, Ferreyra, Gueuijar (*lisez* Gueneja, comme on trouve dans la *Historia de Don Juan de Austria*, par Vander Hammen y Leon, Madrid, 1627, fol. 56 r.; aujourd'hui on écrit Huéneja), al Deyre (la *Relacion de los fechos de Don Miguel Lucas, loco laud.*, nomme aussi cet endroit parmi ceux du Sened; mais au lieu de *Aldeysa*, il faut y lire *Aldeyra*; cet endroit existe encore), Lanteyra, Xeriz, Alcaçar, Alquif et la Calahorra.»

A en juger par les méprises dans lesquelles sont tombés plusieurs savants espagnols quand ils ont rencontré cette dénomination dans les auteurs arabes — un d'entre eux a cru que c'était un village qu'il appelle Sinda ou Serida; un autre a cru y reconnaître le village de Zújar; un troisième enfin a traduit as-Sened par *une montagne*, — à en juger par ces méprises, disons-nous, on serait porté à croire que le nom de Sened est aujourd'hui tout à fait inconnu en Andalousie. Cependant il n'en est pas ainsi: encore de nos jours on parle dans ce pays du « *marquesado del Cenet*<sup>1</sup>. »

---

1) Voyez Madoz, *Diccion. geogr.*, t. VI, p. 308.

Il y avait encore un autre Sened , celui de Seville , qu'Ibn-Haiyân (fol. 55 r.) place à quinze milles (quatre lieues environ) de distance de cette cité. Il se trouvait , selon toute apparence , entre Séville et Niébla.

S U R

L'EXPÉDITION D'ALPHONSE LE BATAILLEUR

CONTRE

L'ANDALOUSIE

---

Vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, lorsque l'Andalousie eut échangé ses princes indigènes contre un monarque africain, qui était venu en allié et qui avait fini par s'imposer pour maître, il s'opéra dans ce pays une brusque et funeste révolution. La civilisation céda la place à la barbarie, l'intelligence, à la superstition, la tolérance, au fanatisme. Le pays gémissait sous le régime écrasant du clergé et de la soldatesque; au lieu des savantes et spirituelles discussions dans les académies, des profonds discours des philosophes et des chants harmonieux des poètes, on n'entendait plus que la voix monotone des prêtres et le bruit des sabres qui traînaient sur le pavé.

Mais si la situation des Andalous musulmans était déplorable à cette époque, celle des Andalous chrétiens l'était bien plus encore. Avec eux les mara-

bouts africains ne gardaient aucune mesure. La tolérance dont jusque-là on avait usé pour les chrétiens, leur semblait criminelle et impie. Les églises étaient à leurs yeux l'opprobre de la Péninsule, et ils insistèrent auprès du monarque sur la nécessité de les détruire. Presque aussi bigot qu'eux, le monarque ne céda que trop facilement à leurs désirs. Que firent-ils encore? Il est impossible de le dire; les écrivains musulmans gardent le silence à ce sujet et parmi les chrétiens andalous il n'y avait pas d'écrivains; mais il n'est pas à présumer que les faquis se soient arrêtés à mi-chemin; leur haine contre les chrétiens était trop forte pour qu'ils ne les aient pas vexés et persécutés de toutes les manières.

Pendant de longues années, les chrétiens souffrirent en silence. Enfin, vers l'année 1125, la mesure étant comble, ils supplièrent le roi d'Aragon, Alphonse le Batailleur, qui remplissait alors l'Espagne du bruit de sa renommée, de venir les délivrer du joug insupportable qui pesait sur eux. Alphonse répondit à leur appel et marcha vers l'Andalousie.

L'expédition d'Alphonse, qui fut, pour ainsi dire, le contre-pied de celle qu'Almanzor avait faite, plus d'un siècle auparavant, contre Saint-Jacques-de-Compostelle, a été racontée par deux chroniqueurs chrétiens, Orderic Vital <sup>1</sup> et l'auteur d'une ancienne chro-

---

1) *Hist. eccles.*, L. XIII, apud Duchesne, *Hist. Norm. Script.*, et dans l'*Esp. sagr.*, t. X, p. 607, 608.

nique aragonaise aujourd'hui perdue, mais dont Zurita a fait usage <sup>1</sup>. Il faut compléter leurs récits au moyen de ceux de deux historiens arabes, Ibn-al-Khatib et l'auteur anonyme de l'ouvrage qui porte le titre de *al-Holal al-mauchia*. Le récit du *Holal* a été traduit par Conde, et quoique sa traduction ne soit pas exempte de fautes, elle est cependant beaucoup meilleure que ses traductions ne le sont d'ordinaire. Malheureusement tous les noms de lieux y sont défigurés à un tel point qu'il est impossible de les reconnaître, et je ne m'étonne pas qu'un savant allemand ait exprimé le vœu que cette expédition fût traitée dans un mémoire spécial, où l'on devrait s'attacher surtout à fixer la position des localités. Voulant tâcher de satisfaire à ce désir, je donnerai ici une traduction du récit d'Ibn-al-Khatib et de celui de l'auteur du *Holal*, que j'ai fondus en un seul <sup>2</sup>, ce qui n'était pas difficile puisqu'ils ont suivi l'un et l'autre un troisième auteur, à savoir Ibn-aç-Çairafi de Grenade, qui a écrit, vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, une histoire des Almoravides sous ce titre: *الانوار الجليلية في اخبار الدولة المرابطية*. Le récit qu'on va lire est donc à proprement parler celui d'un historien contemporain.

---

« Briève et succincte relation de ce qui s'est passé

1) *Anales de Aragon*, t. I, fol. 47 r.

2) On trouvera le texte dans l'Appendice, n<sup>o</sup> XXIV.

dans cette province entre les musulmans et leurs alliés chrétiens.

« L'auteur dit : Quand l'islamisme eut pris racine dans cette noble province, et que l'émir Abou-'l-Khattâr y eut assigné des demeures aux tribus arabes de la Syrie, en leur donnant la troisième partie des produits des terres des alliés <sup>1</sup>, ces tribus s'y établirent au milieu des chrétiens qui cultivaient la terre et habitaient les villages sous des chefs de leur religion. Ces chefs étaient des hommes expérimentés, intelligents, traitables, et qui savaient ce que chacun de leurs coreligionnaires avait à payer pour sa capitation. Le dernier, qui s'appelait Ibn-al-Calâs, était fort renommé, et il jouissait d'une grande considération auprès des gouverneurs de la province.

« Ces chrétiens avaient une célèbre église à deux portées de trait de la ville, vis-à-vis de la porte d'Elvira <sup>2</sup>. Elle avait été bâtie par un grand seigneur de leur religion, qu'un certain prince avait mis à la tête d'une nombreuse armée de Roum, et elle était unique par la beauté de sa construction et de ses ornements; mais l'émir Yousof ibn-Téchoufin, cédant à l'ardent désir des faquis, qui avaient donné un fetfa dans ce sens, ordonna de la détruire. Ibn-aç-Çairafî dit à ce sujet : — Les Grenadins allèrent

---

1) C'est-à-dire, des chrétiens.

2) Voyez plus haut, p. 335, où j'ai déjà cité et expliqué ce passage.

la détruire le lundi, dernier jour de Djomâdâ II de l'année 492 (25 mai 1099). Elle fut démolie de fond en comble, et chacun emporta quelque chose de ses débris et de ce qui servait au culte. — Encore de nos jours on connaît l'endroit où se trouvait ce temple, et la muraille qui en subsiste encore, montre qu'il a été très-solide. Une partie du terrain qu'il occupait autrefois, est à présent le cimetière bien connu de Sahl ibn-Mâlic <sup>1</sup>.

« Sous le règne des Almoravides, lorsque les armes du roi Ibn-Radémiro, l'ennemi de Dieu, étaient encore victorieuses — l'Éternel, comme on sait, anéantit plus tard sa puissance dans la bataille de Fraga <sup>2</sup> — les alliés chrétiens de cette province conçurent l'espoir d'assouvir leur rancune et de s'ériger en maîtres du pays. S'adressant donc à Ibn-Radémiro, ils lui envoyèrent lettres sur lettres et messagers sur messagers, pour le prier de s'apprêter et pour l'exciter à venir à Grenade; puis, voyant qu'il hésitait, ils lui firent présenter un registre qui contenait les noms de douze mille de leurs meilleurs guerriers et sur lequel ils n'avaient inscrit aucun vieillard ni aucun célibataire. Ils l'informèrent aussi qu'en outre

---

1) Sahl ibn-Mâlic était un célèbre prédicateur, qui mourut en 1241. Aujourd'hui encore on sait à Grenade que la Plaza del Triunfo a été un cimetière musulman; voyez Gimenez-Serrano, *Manual del artista y del viagero en Granada*, p. 286.

2) La bataille de Fraga se livra en 1134.

des personnes qu'ils avaient nommées et qu'ils connaissaient parce qu'elles demeuraient dans leur voisinage, il y en avait beaucoup d'autres qu'ils n'avaient pu découvrir parce qu'elles demeuraient à une grande distance, mais qui se montreraient aussitôt que le roi se ferait voir. De cette façon ils lui inspirèrent le désir de tenter l'entreprise, et ils tâchèrent aussi d'exciter sa cupidité en lui décrivant toutes les excellentes choses qu'on trouve à Grenade et qui en font le plus beau pays du monde. Ils lui parlèrent de sa grande Véga, de ses productions, de son froment, de son orge, de son lin, de son abondance en soie, en vignes, en oliviers, en fruits de tout genre, en sources et en rivières, de son château bien fortifié, de la douceur de ses paysans, de la politesse de ses citadins, de la beauté de ses nobles et de ses femmes; ils ajoutèrent que cette ville bénie, une fois conquise, serait pour lui un point de départ pour en conquérir d'autres, et que, comme on lisait dans les histoires de la province, celle-ci avait été nommée par les rois la bosse (la meilleure partie) de l'Espagne <sup>1</sup>. Bref, ils visèrent si bien au but qu'ils l'at-

1) Ailleurs (fol. 5 r.) Ibn-al-Khatib dit ceci: والبيرة من اعظم  
كور الاندلس وموسطة ما اشتمل عليه الفتح من البلاد  
وتسمى في تاريخ الامم السالفة من الروم سنام الاندلس

\* Ilbira est une des plus grandes provinces de l'Espagne; elle est le point central parmi celles que les musulmans ont conquises, et dans

teignirent. Le roi rassembla des troupes d'élite et se mit en marche, accompagné de quatre mille chevaliers aragonais<sup>1</sup>, lesquels étaient suivis par leurs gens d'armes et qui tous avaient juré sur l'Évangile de ne pas s'abandonner l'un l'autre. Le roi partit donc de Saragosse au commencement de Chabân de l'année 519 (au commencement de septembre 1125), en cachant son but. Il passa près de Valence, où il y avait une garnison almoravide commandée par le chaikh Abou-Mohammed ibn-Bedr ibn-Warcâ, et pendant qu'il attaquait cette ville, un grand nombre de chrétiens alliés vinrent à lui, soit pour grossir son armée, soit pour lui servir de guides, soit enfin pour lui indiquer ce qu'il devait faire afin de nuire aux musulmans et de réussir dans son entreprise. Ensuite il arriva près d'Alcira, qu'il attaqua pendant plusieurs jours consécutifs; mais il perdit beaucoup de monde et ne remporta aucun avantage. De là il se rendit vers Dénia, qu'il attaqua la nuit de la fête de la rupture du jeûne (31 octobre), et il parcourut tout l'Est de journée en journée et d'étape en étape, en faisant des razzias dans chaque district qui se trouvait sur son passage. Ayant

---

l'histoire des anciens peuples romains elle est appelée la bosse de l'Espagne. Le mot *سنام* désigne: la bosse d'un chameau; mais je n'ai pas trouvé une telle dénomination dans les auteurs classiques.

1) La chronique dont Zurita s'est servi, nomme parmi ces guerriers: Gaston, vicomte de Béarn, Pierre, évêque de Saragosse, et Étienne, évêque d'Huesca.

traversé le défilé de Xativa, il vint à Murcie, puis à Véra <sup>1</sup>, puis à Almanzora <sup>2</sup>; ensuite il monta vers Purchéna et resta huit jours sur les bords de la rivière de Tijola <sup>3</sup>. De là il se rendit à Baza, et voyant que cette ville était située dans une plaine et que la plupart de ses quartiers n'avaient pas de murailles, il voulut s'en emparer; mais Dieu ne l'aida pas. Le vendredi au commencement de Dhou-'l-cada (4 décembre), il se rendit à Guadix, et il attaqua cette ville du côté des cimetières jusqu'au lundi (7 décembre). Le mardi (8 décembre) il partit vers le Sened <sup>4</sup>, où il dressa des embuscades. Le mercredi (9 décembre) il quitta le Sened, s'établit dans le hameau de Ghayéna [aujourd'hui Graéna], et attaqua la ville (de Guadix) du côté de l'ouest. Puis, ayant campé dans le hameau qui porte le nom d'Alcazar <sup>5</sup>, il attaqua de nouveau la ville, mais sans remporter aucun avanta-

1) Non loin de la mer.

2) Il ne s'agit pas ici de la rivière, mais de l'endroit qui porte ce nom. Si l'auteur avait voulu parler de la rivière, il aurait dit Wâ-di-Almanzora, comme Ibn-al-Khatîb écrit fol. 129 r.

3) Tijola se trouve entre Purchéna et Seron. La rivière dont il est question ici, porte aujourd'hui un autre nom.

4) Voyez sur ce district, qui comprenait les montagnes septentrionales de la Sierra Nevada, ce que j'ai dit plus haut, p. 340.

5) Marmol nomme cet endroit parmi ceux du Sened de Guadix; voyez plus haut, p. 341. D'après la chronique de Zurita, Alphonse célébra la fête de la nativité de Notre-Seigneur à Alcazar, au pied d'une montagne; mais notre texte démontre qu'au lieu d'Alcazar il faut lire *Alcazar*.

ge. Il resta près d'un mois dans les environs de Guadix.

« L'auteur du livre intitulé *al-anwâr al-djalia* s'exprime en ces termes: Sur ces entrefaites, l'on avait découvert le complot formé par les chrétiens alliés de Grenade, et l'on s'était aperçu que le roi avait été appelé par eux. Le gouverneur de l'Espagne, Abou-'t-Tâhir Temîm ibn-Yousof, qui résidait à Grenade, voulut alors les jeter en prison; mais force lui fut de renoncer à ce dessein. Les chrétiens profitèrent des circonstances pour se glisser, en suivant des routes différentes, dans le camp du roi, tandis que les troupes musulmanes marchaient de toute part vers le gouverneur, et que son frère, le commandeur des musulmans, lui envoyait de l'Afrique une grande armée. De cette manière les armées formaient, pour ainsi dire, un cercle autour de Grenade.

« Étant parti de Guadix, Ibn-Rademiro s'établit dans le village de Dedjma [aujourd'hui Diezma]. Le jour de la fête du sacrifice [10 Dhou-'l-hiddja = 7 janvier 1126], les Grenadins, armés de pied en cap, firent la prière de la peur <sup>1</sup>, et le lendemain à midi ils distinguèrent les tentes des Roum à an-Nihal <sup>2</sup>, à l'est de la ville. On se combattit quelque

1) C'est la prière ordinaire, mais abrégée.

2) Les man. donnent an-Nil; mais je crois avec M. Lafuente Alcántara qu'il s'agit de Nibar, village qui se trouve à une lieue E. de Grenade. Ibn-al-Khatîb en parle dans un autre endroit (fol. 13 v.),

temps à deux parasanges de Grenade; la populace avait déjà quitté la ville et les autres habitants se pressaient dans les rues.

« Au moment où il arriva près de Grenade, Ibn-Rademiro comptait cinquante mille hommes sous ses bannières. Le jour de la fête du sacrifice (7 janvier) il s'était établi sur les bords du Fardès; de là il s'était rendu à.....<sup>1</sup>, et de là au hameau d'an-Nîbal près de Grenade, où il resta pendant plus de dix jours; mais comme il pleuvait sans cesse et qu'il y avait souvent un brouillard, il ne put pas envoyer des troupes dans les environs, et ce furent les chrétiens alliés qui lui fournirent des vivres.

« Voyant qu'il ne réussirait pas à prendre la ville, il décampa le 25 Dhou-'l-hiddja de l'année 519 (22 janvier 1126), après avoir réprimandé ceux qui l'avaient appelé et surtout leur chef, Ibn-al-Callâs; mais ces personnes s'excusèrent en disant qu'il était lui-même la cause du mauvais succès de l'expédition, puisque, par ses lenteurs et ses fréquentes haltes, il avait donné aux troupes musulmanes le temps d'arriver, et ils ajoutèrent qu'ils lui avaient tout sa-

---

où le man. porte النيبيل, ce que l'on peut changer facilement en النيبيل. La permutation du *l* et du *r* est fréquente.

1) Ce nom est douteux. Notre man. du *Holal* porte اطروقة ou peut-être المروقة, et celui de M. de Gayangos المزرقة.

crifié, n'ayant pas de pardon à attendre des musulmans <sup>1</sup>.

« De Maracena <sup>2</sup> le roi se rendit à Pinos <sup>3</sup>. Le lendemain il arriva à as-Sicca <sup>4</sup>, dans le district de Cala-Yahçob (Alcala la Real), puis à Luque, puis à Baéna, puis à Écija, puis à Cabra, puis à Lucéna, tandis que les troupes musulmanes marchaient sur ses traces. S'étant arrêté quelques jours à Cabra, il se rendit à Polei <sup>5</sup>, toujours suivi par les troupes musulmanes, qui, de temps en temps, l'attaquaient avec succès. Enfin lui et l'émir Abou-t-Tâhir firent halte tous les deux à Arnisol <sup>6</sup> près de Lucéna. Les musulmans attaquèrent l'ennemi au lever de l'aurore et lui enlevèrent un grand nombre de tentes. Vers

1) D'après Orderic Vital, environ dix mille Mozarabes demandèrent à Alphonse la permission de l'accompagner et de s'établir en Aragon avec leurs familles. Le roi leur accorda leur demande.

2) Près d'Albolote; voyez plus haut, p. 339.

3) Pinos Puente; comparez plus haut, p. 329.

4) Cet endroit m'est inconnu.

5) Aujourd'hui Aguilar; voyez plus haut, p. 316. A Polei, Alphonse se trouvait très-près de Cordoue, et selon la chronique de Zurita, il mit le siège devant cette dernière ville.

6) L'ancienne chronique aragonaise dont Zurita a fait usage, nomme cet endroit *Arinçol*; mais la manière dont les Arabes écrivent ce nom (أرنيسول), démontre qu'il faut lire *Arniçol* à la place d'*Arinçol*. Ibn-al-Warrân, comme on le verra plus loin, écrit أرنيسوال, c'est-à-dire *Arnisuel* (ce n'est qu'une différence de dialecte; on sait que l'espagnol change fréquemment l'o en ue), et la même forme se trouve aussi dans les *Annales Toledanos*, où il faut lire *Arnizuel* au lieu d'*Aranzuel*. Aujourd'hui on dit *Anzul*; c'est un *despoblado* (endroit inhabité) à trois lieues de Lucéna.

midi, Ibn-Rademiro revêtit son armure, et rangeant ses hommes en bataille, il en forma quatre divisions dont chacune avait une bannière. Alors les chrétiens attaquèrent les musulmans, et comme ceux-ci, au lieu de se tenir sur leurs gardes, s'étaient dispersés ou retirés dans le camp (ce qui était une faute grave), les desseins de Dieu s'accomplirent et les musulmans essayèrent une honteuse déroute. La nuit venue, leur émir ordonna de transporter sa tente, qui se trouvait dans un bas-fond, vers une hauteur; mais cet ordre ayant éveillé des soupçons, tout alla de mal en pis, et chacun chercha son salut dans la fuite. L'ennemi s'approcha du camp, et y étant entré à une heure assez avancée de la nuit, il le pill<sup>a</sup> 1.

« Ensuite Ibn-Rademiro marcha vers la côte et traversa *Piclîm* 2 et les Alpuxarres, où les habitants ne s'attendaient à rien de semblable. Un chaikh de cette partie du pays assure que lorsque le roi passa

---

1) La bataille d'Arnisol se livra, comme on le verra plus loin par un passage d'un autre auteur arabe, le 9 mars 1126. Orderic Vital dit: « Remotas quoque regiones usque ad Cordubam peragravit, et in illis sex hebdomadibus cum exercitu deguit. » En disant *six semaines*, cet auteur semble avoir voulu parler du séjour d'Alphonse dans le voisinage immédiat de Cordoue, de son séjour dans la Campiña, province dont dépendaient Cordoue, Baéna, Écija et Lucéna (voyez Édrisi, t. II, p. 14), et si telle a été sa pensée, son calcul est exact.

2) Si l'on consulte les cartes et que l'on compare Édrisi (t. II, p. 14), on se convaincra facilement que *Piclîm* (on sait que ce mot est dérivé de *clima*) était la province qui portait anciennement le nom de Regio (comparez plus haut, p. 320).

par les vallées de la rivière de Salobreña <sup>1</sup>, qui sont étroitement resserrées entre des rochers fort escarpés, il dit dans sa langue à un de ses principaux chevaliers: « Quel tombeau, si quelqu'un jetait d'en haut du sable sur nous! » Puis il prit à droite, et, arrivé à Velez <sup>2</sup> près de la mer, il y fit construire un petit vaisseau et se fit pêcher du poisson dont il mangea. Était-ce un vœu qu'il avait fait et qu'il accomplissait, ou bien le faisait-il seulement afin qu'on en parlât dans la suite? Je l'ignore. Puis, reprenant la route de Grenade, il alla camper dans le village de Dilar, à trois parasanges S. de la ville. Deux jours après, il se rendit au village de Hemdén (Alhendin) <sup>3</sup>, et tandis qu'il se trouvait là, les musulmans lui livrèrent plusieurs combats sanglants. Les Grenadins avaient une prédiction sur les événements qui devaient s'accomplir un jour dans cet endroit. Cette plaine, dit Ibn-aç-Çairafî, se trouve indiquée dans quelques livres de divination par une lettre qui signifie des orphelins et des veuves, et ce jour-là cette prédiction semblait devoir s'accomplir; mais Dieu protégea les Grenadins.

« Deux jours plus tard, Ibn-Rademiro se transporta

---

1) De Motril, dit le *Holal*, ce qui revient au même. Cette rivière porte aujourd'hui le nom de Guadalfeo et de Rio de Motril. Salobreña se trouve à l'ouest, et Motril à l'est de cette rivière.

2) Velez-Malaga.

3) Voyez plus haut, p. 339.

dans la Véga, qu'il remplit de ses troupes; mais la cavalerie musulmane l'ayant forcé de l'évacuer, il s'établit près de la source de ....<sup>1</sup>, entouré de nos troupes. Il se tenait toujours prêt à combattre et manœuvrait avec tant de prudence qu'il était impossible de le surprendre.

« Passant par la Sierra Nevada, il arriva d'abord à Alicun<sup>2</sup>, puis à Guadix; mais sur ces entrefaites, plusieurs de ses meilleurs soldats avaient perdu la vie. Continuant sa marche vers l'est, il passa près de Murcie et de Xativa, toujours suivi et souvent attaqué par les troupes musulmanes; en outre, la peste s'était mise dans son armée. Enfin il revint dans sa patrie, où il se vanta d'avoir mis les musulmans en déroute, d'avoir parcouru leur pays d'un bout à l'autre, et d'avoir fait beaucoup de prisonniers et de butin. Cependant il n'avait pris aucune ville murée, qu'elle fût grande ou petite; il avait seulement détruit dans les campagnes des maisons que leurs habitants avaient abandonnées à son approche, tandis que sa propre armée avait éprouvé des pertes immenses sans avoir combattu; presque tous ses guerriers avaient péri<sup>3</sup>.

---

1) Ce nom est incertain. Sur les sources près de Grenade on peut consulter Marmol, *Rebellion de los Moriscos*, Lib. I, cap. 10.

2) Alicun de Ortega, dans le Partido Judicial de Guadix.

3) Orderic Vital confirme jusqu'à un certain point cette assertion, quand il dit: Arragones enim ut remeaverunt, totam regionem bonis omnibus spoliata[m] invenerunt, nimiâque penuriâ et fame, antequam proprios lares contigissent, vehementer aporiati sunt.

En allant et en revenant, il avait passé un an et trois mois sur le territoire musulman.

« Lorsque les musulmans se furent aperçus, par suite de ce qui s'était passé, de la trahison de leurs voisins, les alliés, ils furent aussi inquiets qu'irrités, et pendant qu'ils prenaient toutes sortes de précautions, le cadî Abou-'l-Walîd ibn-Rochd<sup>1</sup> crut faire une œuvre méritoire en se chargeant de se rendre en Afrique. Il alla donc à Maroc, où il exposa à l'émir Alî ibn-Yousof ibn-Téchoufin quel était l'état des choses en Espagne. Il lui raconta par quelles tribulations les musulmans de ce pays avaient passé par suite du crime des chrétiens alliés qui avaient appelé les Roum, et il dit que ces chrétiens avaient par là rompu le traité et qu'ils avaient perdu le droit d'être protégés. Puis il donna un fetfa selon lequel les coupables, au cas où l'on voudrait leur appliquer la peine la moins grave, devaient être exilés de leur pays. Son avis fut adopté, et il parut dans ce sens un édit de l'émir. Dans le mois de Ramadhân de cette année (septembre—octobre 1126), beaucoup de chrétiens furent donc transportés en Afrique<sup>2</sup>, et pendant le voyage ces personnes eurent fort à souffrir du mauvais temps et des mauvaises routes<sup>3</sup>. Cependant plusieurs chré-

---

1) Le grand-père du célèbre Averroès.

2) Le *Holal* ajoute qu'on établit les déportés dans les environs de Salé et de Miquenès.

3) Comparez Orderic Vital, qui s'exprime en ces termes : Porro

tiens restèrent à Grenade, et grâce à la protection que leur accordaient certains princes, ils redevinrent assez nombreux; mais dans l'année 539 (1164) il se livra une bataille dans laquelle ils furent exterminés presque tous. Il n'en reste aujourd'hui qu'une petite troupe, laquelle est accoutumée depuis longtemps au mépris et à l'humiliation. Dieu veuille donner à la fin le triomphe à ses serviteurs!»

---

Grâce à la bonté de mon savant ami M. Amari, je puis joindre à ce long et curieux récit quelques passages qui sont surtout intéressants pour la chronologie et qui se trouvent dans l'appendice des Consultations d'Ibn-Rochd, recueillies par Ibn-al-Warrân<sup>1</sup>, un de ses disciples<sup>2</sup>. Dans cet appendice, Ibn-al-Warrân explique pourquoi Ibn-Rochd a interrompu ses leçons, et voici ce qu'il dit à ce sujet<sup>3</sup>:

Cordubenses aliique Sarracenorum populi valde irati sunt, ut Mucravios cum familiis et rebus suis discessisse viderunt [cf. supra, p. 353, n. 1]. Quapropter communi decreto contra residuos insurrexerunt, rebus omnibus eos crudeliter expoliaverunt, verberibus et vinculis multisque iniuriis graviter vexaverunt. Multos eorum horrendis suppliciis interemerunt, et omnes alios in Africam ultra fretum Atlanticum relegaverunt, exilioque truci pro Christianorum odio, quibus magna pars eorum comitata fuerat, condemnaverunt.

1) Abou'l-Hasan Mohammed ibn-abî'l-Hosain ibn-Ibrâhîm ibn-Yahyâ, connu sous le nom d'Ibn-al-Warrân.

2) Man. de la Bibl. impér., suppl. ar., n° 398. M. Renan a fait mention de ce man. dans son beau livre sur Averroès (p. 10).

3) Voyez le texte dans l'Appendice, n° XXV.

«Le cadi Abou-'l-Walîd se mit à expliquer le *Kitâb at-tahcîl* au commencement de Moharram de l'année 518 (février 1124); mais il interrompit ses leçons dans le mois de Ramadhân 519 (octobre 1125), à cause de l'invasion très-alarmante que le roi Ibn-Rademiro fit alors dans le pays musulman. — —

«Préoccupé par l'invasion du roi chrétien, il ne donna pas de leçons jusqu'au moment où ce roi, après avoir combattu les musulmans à Arnisuel près de Cordoue, le mercredi 15 Çafar de l'année 520 (9 mars 1126), retourna sur ses pas. Alors le cadi Abou-'l-Walîd pria le Tout-Puissant de bénir le voyage qu'il voulait faire en Mauritanie, afin d'aller expliquer à l'émir des musulmans, le défenseur de la foi, Ali ibn-Yousof ibn-Téchouffin (que Dieu lui accorde un règne long et glorieux!), quel était l'état des choses dans la Péninsule; et quand il eut fait ses préparatifs de départ au commencement de Rebî I<sup>er</sup> de l'année susdite, je lui demandai dans la matinée du lundi 3<sup>e</sup> jour de ce mois (29 mars) etc. — —

«Il partit pour la Mauritanie dans la matinée du surlendemain, mercredi (31 mars). Il fut accueilli de la manière la plus honorable par l'émir des musulmans, et il resta auprès de lui, entouré d'hommages, jusqu'à ce qu'il lui eût expliqué, dans un grand nombre de conférences, les motifs qui l'avaient engagé à se rendre à la cour. L'émir ajouta foi à ses rapports et promit de prendre les mesures exigées par

les circonstances. Ensuite le cadi revint à Cordoue dans la matinée du mercredi 22 Djomâdâ I<sup>er</sup> de l'année susdite (16 juin), et il raconta aux musulmans que leur émir l'avait comblé d'égards et de témoignages de bienveillance, ce dont chacun se réjouit.»

Ibn-al-Warrân ajoute que le cadi reprit ses leçons, à la prière de ses disciples, au commencement de Djomâdâ II (vers la fin de juin), qu'il les continua jusqu'au samedi 23 Djomâdâ II (17 juillet), qu'il tomba alors malade, et qu'il mourut dans la nuit du dimanche, 11 Dhou'l-cada de l'année 520 (28 novembre 1126).

FIN DU PREMIER VOLUME.

Les observations faites pendant le voyage à Carthage  
ont été publiées dans le Journal de l'Institut de France  
en 1825. Elles ont été traduites en français par M. de  
Lafont, et ont servi de base à l'ouvrage de M. de  
Lafont, intitulé : Voyage à Carthage, en 1825. Cet  
ouvrage a été publié par la Société de Géographie  
de Paris, en 1826. Il est divisé en deux parties.  
La première partie contient le récit du voyage, et  
la seconde partie contient les observations faites  
pendant le voyage. Les observations ont été  
faites par M. de Lafont, et ont été publiées  
dans le Journal de l'Institut de France en 1825.

## A P P E N D I C E



## APPENDICE



### I.

(Voyez plus haut, p. 78.)

قالَ ما محمدٌ وحينَ تمَّ ائْتِنَاحُ المُسْلِمِينَ قَسَمَها موسى  
ابن نصير البكري التابعي بين الجيوش الذين دخلوها  
كما قَسَمَ بينهم سببها وسائر مغانمها واخرج من ارضها  
ورباعها الخمس كما اخرج من سببها ومتاعها واختار  
من خيار السبب وصغاره مائة الف وحملهم الى امير  
المؤمنين الوليد بن عبد الملك وترك سائر الخمس \* من  
كبل والسبب<sup>1</sup> ووحش<sup>2</sup> الرقيق في الخمس من الارضين  
يعمرونها \* لبيت مال المسلمين<sup>3</sup> وهم اهل البسائط  
وكانوا يعرفون بسالخماس<sup>4</sup> واولادهم بنو الاخماس، قال  
واما سائر الناس النصارى الذين كانوا في المعادل المنبوعة  
والجبال الشامخة فاقرهم موسى بن نصير على اموالهم

1) Je crois devoir lire: من طفل السبب. 2) Dans le man.

3) Je lis: لبيت مال المسلمين. 4) Le

ب manque dans le manuscrit.

ودينهم باداء الجزية وهم الذين بقوا على ما حيز من اموالهم بارض الشمال لانهم صالحوا على جزء منها مع اداء الجزية فى ارض الثمرة وارض الزرع على ما فعله خير من اقتدى به صلعم بيهود خبير فى تاصيلهم وارضيتهم قال فلم يبق بالاندلس بلدة دخلها المسلمون باسيافهم وتصيرت ملكا لهم الا قسم موسى بن نصير بينهم اراضيها الا ثلاثة بلاد وهى شنترين وقلنبرية فى الغرب وشية (P) فى الشرق وسائر البلاد خمسست وقسمت بما حصر التابعين الذين كانوا مع موسى بن نصير وهم حنش الصنعانى الجبلى<sup>1</sup> وابن رباح ثم توارث اراضيها الابناء عن الاباء والذى ذكر الناس والعلماء من ارض صلحة وارض العنوة بالاندلس فانما هو مال الخمس هو ارض العنوة وما صولحوا عليه فهو حال الشمال من ارض وشاجر لا سائر اموال الناس، فقال بعض علماء السلف بامر الاندلس ان اكثرها انما فتح صلحا الا الاقل من مواضع معروفة وانه

1) Lisez: وهم حنش الصنعانى وابو عبد الرحمن الجبلى  
 Cf. Ibn-Habib, man. d'Oxford, p. 148: غل الناس كلهم يومئذ  
 الا اربعة نفر فقط كانوا من التابعين ابو عبد الرحمن  
 الجبلى (sic) وابن شماسنة وحنش الصنعانى وعياض بن  
 عقبة الفهرى. Voyez aussi Maccari, t. II, p. 4.

لَمَّا هُرِّمَ لَدْرِيفَ لَمْ يَقِفْ الْمَسْلُومُونَ بَعْدَ ذَلِكَ بَيْلِدَ الْآ  
 اذْعَنُوا إِلَى الصَّلَاحِ وَكَذَلِكَ بَقِيَ الرُّومُ فِيهَا عَلَى أَرْضِهِمْ  
 وَأَمْوَالِهِمْ يَبِيعُونَ وَيَبْأَعُ مِنْهُمْ ، وَلَمَّا وَصَلَ خَبْرَ فَتْحِهَا إِلَى  
 أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ السُّلَيْدِ وَوَشِدَ عَلَيْهِ مُوسَى وَجَمَاعَةٌ مِنْ  
 الْمُسْتَفْتَحِينَ لِلدَّيْلَسِ مَعَهُ يَسْتَأْذِنُونَهُ فِي إِخْلَاتِهَا وَالرَّحِيلِ  
 عَنْهَا إِلَى أَوْطَانِهِمْ فَقَرَّبَهُمْ وَأَنْسَهُمْ وَأَقْطَعَهُمُ الْاِقْطَاعَاتِ فِيهَا  
 وَأَقْرَبَهُمْ عَلَى .....<sup>1</sup> وَلَمْ يَجْعَلْ لَهُمْ سَبِيلًا إِلَى الْخُرُوجِ  
 مِنْهَا وَلَا أَوْسَعَهُمْ عَذْرًا فِي إِخْلَاتِهَا وَرَدَّهُمُ إِلَيْهَا وَالْأَمِيرُ جَبْرَانُهُمْ  
 بِجَوَابِهِ قَالَ فَلَمَّا وَلى أَمِيرُ الْمُؤْمِنِينَ عُمَرُ بْنُ عَبْدِ الْعَزِيزِ  
 رَضِيَ الْخِلَافَةَ زَادَ اعْتِنَاءَهُ بِهَا وَأَنْزَلَهَا عَنْ عَمَّالِ افْرِيقِيَّةٍ وَأَفْرَدَ  
 لَهَا عَامِلًا فَبَعَثَ إِلَيْهَا السَّمِجَ بْنَ مُلْكٍ عَامِلًا فَوَرَدَهَا فِي  
 جَنْدِ سَوَى جَنْدِهَا الْأَوَّلِ فَسَارَ الْنَزُولَ مَعَهُمْ فِي أَمْوَالِهِمْ  
 وَمَشَارِكَتِهِمْ فِيمَا بَايَدِيهِمْ فَوَشِدَ لَهُمْ وَشِدَّ عَاسَى أَمِيرُ  
 الْمُؤْمِنِينَ عُمَرُ وَشَكُوا إِلَيْهِ ذَلِكَ وَرَغِبُوا إِلَيْهِ فِي الرَّجُوعِ  
 إِلَى بِلَادِهِمْ وَأَدْلَتُهُمْ بِهِمْ وَرَدَّ مَعَ السَّمِجِ<sup>2</sup> فَمَنْعَهُمْ مِنْ  
 ذَلِكَ وَأَنْسَهُمْ وَعَقَدَ لَهُمْ وَأَشْهَدَ فِي عَقْدِهِمْ عَلَى أَقْرَارِهِمْ  
 فِي أَمْوَالِهِمْ وَأَقْطَعَ الْوَارِدِينَ مَعَ السَّمِجِ أَقْطَاعَاتٍ غَيْرَهَا وَقَالَ  
 هَذِهِ الشُّعُورُ الْهِنْدِيَّةُ لَوْلَا أَقْطَاعَاتُ عُمَرَ بْنِ الْاِخْطَابِ رَضِيَ  
 الْجَنْدُ فِيهَا لَمْ يَسُدَّهَا فَكَيْفَ بَتَلِكِ السَّاحِيَّةِ فَاذَا

1) Dans le man. il y a ici un blanc, 2) Au lieu de السَّمِجِ  
 le man. porte par erreur موسى

تستخير الله في اجلاء المسلمين عنها ثم انه ينفذ ذلك  
ليبلغ الكتاب اجله، وفي رواية اخرى ان ابن نصير قسم  
وخمس بعض البلاد واعجلته حركته منها وان سال امير  
المؤمنين الوليد فيه عن استيفاء ذلك فلما ولاها امير  
المؤمنين عمر بن عبد العزيز السمرقندي بن مالك الخولاني  
امرته ان يخمس ما بقى منها ففعل ذلك واخرج الى  
جهات من تولاه وانفذه في كل ناحية قال ثم وردت  
طائفة اخرى من الديسين فتكروا الاندلس مع موسى بن  
نصير وطارق بن زياد مولاة على الوليد بن عبد الملك  
فاقرهم على ما قسم بينهم وسجل لهم به واقطع من  
دخل الاندلس بعدهم من الخمس اقطاعات كثيرة، وقال عبد  
الملك بن حبيب لما ولى الاندلس السمرقندي بن مالك  
الخولاني سنة مائة في خلافة امير المؤمنين عمر بن  
عبد العزيز رضه دخل معه الاندلس جيش من العرب  
فساروا النزول مع الاولين والمشاركة معهم في رباعهم  
واموالهم فشاخصت منهم طائفة الى عمر بن عبد العزيز  
رضه واخبروه بما صنع موسى بن نصير من قسم الارض  
بعد اخراج الخمس واقرار الوليد لهم على ذلك واستظفروا  
بسجلاته التي سجلها لهم فاقرهم امير المؤمنين عمر بن  
عبد العزيز رضه على ما اقرهم عليه الوليد بن عبد  
الملك وعلى ما قسمه بينهم موسى بن نصير وامضى

لهم ذلك من امره وساجل لهم بمثله وكتب لهم الى  
 السمع بن مالك بالوقوف عند عهده وأمضاه<sup>1</sup> ما امر لهم  
 به وانصرفوا الى ما<sup>2</sup> تخلفوه<sup>3</sup> مسرورين ومبشرين بما لقوه  
 من فضله وعدله وكتب الى السمع ان يقطع الجند  
 الذين دخلوا معه من الاخماس قال غيره من العلماء لم  
 تنزل اموال الاخماس بالاندلس معلومة معمورة لبيت مال  
 المسلمين مدة الامراء فيها ثم في دخول الائمة من بنى  
 امية تعمر باسمائهم ايضا الى ان ثار الرؤساء في كل  
 وجهة وكثرت الفتن فعمرت تلك .....<sup>4</sup> بطول المدة  
 واختلاف الدول والولاة والاله وارث الارض ومن عليها وهو  
 خير الوارثين

## II.

(Ibn-al-Khatib, man. G., fol. 7 r.—8 r.)

ولما دخل الشاميون مع اميرهم بلج وهم اسود الشرى  
 عزة وشهامة غص بهم السابقون الى الاندلس وهم البلديون

1) Le man. porte وأمضاه. 2) Ce mot manque dans le manus-  
 crit. 3) Le verbe تخلف هو est souvent actif (*post se reliquit*);  
 voyez *Script. Ar. loci de Abbad.*, t. II, p. 158. 4) Le mot qui  
 manque ici, est sans doute الاخماس.

وطلبوهم بالخروج عن بلدهم الذي فتحوه وزعموا انه لا يحملهم واياعهم واجتمعوا لغزوهم فكانت الحروب تدور بينهم الى ان وصل الاندلس ابو الخطار حسام بن ضرار الكلبي عابر اليها البحر من ساحل تونس واطل على قرطبة على حسين غفلة وقد ستر خير نفسه والسكرب بينهم فانقاد اليه الجميع بحكم عهد<sup>1</sup> حنظلة بن صفوان والى افريقية<sup>2</sup> وقبض على وجوه الشاميين عازماً عليهم في الانصراف حسبما<sup>3</sup> هو مشهور وراى تفريق القبائل في كور الاندلس ليكون ابعد للفتنة ففرقهم واقطعهم ثلث اموال<sup>4</sup> اهل الذمة الباقين من الروم فاخرج القبائل الشاميون عن قرطبة، قال ابو مروان اشار على ابي الخطار ارطباس قومس<sup>5</sup> الاندلس وزعيم<sup>6</sup> عجم الذمة ومستخرج خراجهم لامراء المسلمين وكان هذا القومس شهير العلم والدهاء لاول<sup>7</sup> الامر بتفريق<sup>8</sup> القبائل الشاميين القادمين<sup>9</sup> على البلد عن دار الامارة قرطبة ان كانت لا تحملهم وانزلهم بالكور على شبه منازلهم التي كانت في كور

1) Le man. ajoute مدينة.

2) Dans le man. افشرازية.

3) Avant ce mot le man. ajoute و.

4) Le man. porte اموالهم.

La bonne leçon se trouve fol. 8 r. (voyez plus bas, n° XXIV).

5) Ici et plus loin, le man. donne قومس.

6) Dans le man. وزعم.

7) Le man. porte الاول الاول (sic).

8) Le ب manque dans le

manuscrit. 9) Dans le man. العلميين.

شامهم ففعل<sup>1</sup> ذلك عن اختيار منهم فانزل جند<sup>2</sup> دمشق  
 كورة البيرة وجند<sup>3</sup> الاردن \* كورة رينة وجند فلسطين  
 كورة شدونة وجند حمص كورة اشبيلية وجند قنسرين<sup>4</sup>  
 كورة جيان وجند مصر كورة باجة وبعضهم بكورة تدمير  
 فهذه منازل العرب الشاميين وجعل لهم ثلث اموال اهل  
 الذمة من العاجم طعمة<sup>5</sup> وبقي العرب البلديون والبرابر  
 شركاءهم \* على ضياعهم لم يعرض لهم فى شىء منها<sup>6</sup>  
 فلما راوا بلدانا<sup>7</sup> شبه بلدانهم بالشام نزلوا وسكنوا واغتبطوا  
 وكبروا وتمولوا الا من كان قد نزل منهم لاول قدومه  
 موضعا رصيبا فانه لم يرتاحل عنه وسكن به مع البلديين  
 فاذا كان العطاء او حضر الغزو لحق بجنده فهم الذين  
 كانوا سمو الشاة حينئذ، قال احمد بن موسى وكان  
 الخليفة يعقد \* لواءين<sup>8</sup> لواء غازيا ولواء مقيما وكان رزق

1) Le man. manque dans le man. 2) Dans le man. جنود.  
 3) Le man. porte جند هكذا. 4) Le copiste du man. a sauté  
 ces 12 mots; comparez Ibn-Adhâri, t. II, p. 33. 5) *Apanage*;  
 comparez mon Glossaire sur Ibn-Adhâri, p. 31. 6) Le man. est  
 altéré en cet endroit. Il donne: وسكنوا واغتبطوا وكبروا  
 وتمولوا الا من كان قد نزل منهم لاول قدومه فى الغتوج  
 على عنايتهم لم يعرض لهم فى شىء منها  
 a indiqué par un signe que les 6 premiers mots doivent être bif-  
 fés; en effet, ils se trouvent répétés un peu plus bas. 7) Dans  
 le man. اوين لنا. 8) Le man. porte لواءين.

الغازي بلوائته مائتي دينار ويبقى المقيم بلا رزق ثلاثة أشهر ثم يديل بنظيره<sup>1</sup> من أهله وغيرهم وكان الغزاة من الشاميين مثل أخوة المعقود له أو بنيه<sup>2</sup> أو بنى عمه يورثون عند انقضاء غزاته عشرة دنانير وكان يقعد المعقود له مع القائد يتكشَّف عن غزا ويستحقُّ العطا فيعطى على قوله تكريمًا له وكانت خدمتهم في العسكر واعتراضهم إليه ومن كان من الشاميين غازيا من غير بيوتات العقد ارتقى خمسة دنانير عند انقضاء الغزو ولم يكن يعطى أحد<sup>3</sup> من البلديين شيئا غير المعقود له وكان البلديون أيضا يعقد لهم نوايا<sup>4</sup> نوايا غازية<sup>5</sup> ولوايا مقيم<sup>6</sup> وكان يرتقى الغازي مائة دينار وأزنة\* وكان لا يعقد له إلا ستة أشهر ثم يبدال بنظيره من أهله وغيرهم<sup>6</sup> ولم يكن الديوان والكتابة إلا في الشاميين خاصة وكانوا أحرارًا من العشر معديين للغزو لا<sup>7</sup> يلزمهم إلا المقاطعة<sup>8</sup>

1) dans le man. بنظيره. 2) Dans le man. أبنيه. 3) Le man. porte أحدًا. 4) Le man. porte لويينين. 5) Dans le man. الغازي غار (sic). 6) Cette phrase est altérée dans le man., où l'on trouve : وكان يعقد لغيره إلا ستة أشهر ثم يبدال بنظيره من غيرهم. 7) Dans le man. ولا. 8) Voyez sur le verbe قاطع mon Glossaire sur Ibn-Adhâri, p. 40, et la note de M. Quatremère que j'y ai citée.

على أموال الروم التي كانت بأيديهم وكان العرب من  
 البلديين يودّون العشر مع سائر أهل البلد وكان أهل  
 بيوتات منهم يغزون كما يغزو الشاميون بلا عطاء فيسير  
 بهم إلى ما تقدّم ذكره وإنما كان يُكْتَب أهل البلد  
 في الغزو \* إذا كان<sup>1</sup> الخليفة يُخْرِج عسكْرَيْن إلى ناحيتَيْن  
 فيستعين<sup>2</sup> بهم وكانت طائفة ثالثة يُسَمُّون النظراء من  
 الشاميين والبلديين<sup>3</sup> كانوا يغزون كما يغزو أهل البلد  
 من الفريقيين ٥

## III.

(Ibn-Khaldoun, Histoire des rois chrétiens de l'Espagne.  
 Voyez sur les manuscrits dont je me suis servi, plus haut,  
 p. 97. Comme la plupart des variantes ne sont que des fau-  
 tes, je n'ai noté que celles qui sont de quelque importance.)

الخبير عن ملوك بنسى اذفونش من الجلالقة ملوك  
 الاندلس بعد القوط ولعهد المسلمين واخبار من جاؤهم  
 من الافرنجة والبشكنس والبرنقال والالمام ببعض اخبارهم ٥  
 والملوك لهذا العهد من أمم النصرانية اربعة من الملوك  
 في اربع من العملات محيطة بعمالة المسلمين وقد ظهر  
 اعجاز الملة في مقامهم معهم وراء البحر بعد ما<sup>4</sup> استرجعوا

1) Le man. porte وكان. 2) فيستعين dans le man. 3) Dans  
 le man. والبلديون. 4) L. أن.

من ايديهم كما<sup>1</sup> انتظمه الفتح الاسلامى اول الامر واعظم هولا الملوک الاربعة ملك قشتالة وعمالته عظيمة متسعة مشتملة على اعمال جليقية كلها مثل قشتالة وجليسية والفرننيرة وهى بسيط قرطبة واشبيلية وطيطلنة وجيان آخذة فى جوفى الجزيرة من الغرب الى الشرق ويليها من جانب الغرب ملك البرتغال وعمالته صغيرة وهى اشبونة ولا ادري نسبة فيمن هو من الامم ويغلب على الظن انه من اعقاب القواميس الذين تغلبوا على عمالات بنى اذفونش فى العصور الماضية كما نذكر بعد ولعله من اسباطهم واولى نسبهم والله اعلم ويلى ملك قشتالة هذا من جهة الشرق ملك نبرة وهو ملك البشكنس وعمالته صغيرة فاصلة بين عمالات ملك قشتالة وعمالته ملك برشلونة وقاعدة ملك نبرة هى<sup>2</sup> مدينة بنبلونة وملك برشلونة هو صاحب الاعمال الشرقية من جزيرة الاندلس من لدن احواز المرية الى برشلونة وما وراءها، ونحن الآن نذكر اخبار هذه الامم من عهد الفتح بما يظهر لك منه تفصيل اخبارهم وذلك ان النصرانية لما تغلب عليهم المسلمون عند الفتح سنة ٩٠ من الهجرة وقتلوا لذريق ملك القوط وانساحوا فى نواحي جزيرة الاندلس

1) B. كلما. 2) Les man. portent وهى.

واجفلت أمم النصرانية كلها امامهم الى سيف البحر من  
جانب الجوف وتجاوزوا الدروب وراء قشتالة واجتمعوا  
بجلبقية وملكوا عليهم بسلايه بن فافلة<sup>1</sup> فاقام ملكا فيهم  
١٩ سنة وهلك سنة ١٣٣٣ وولى ابنه فافلة سنتين ثم هلك  
فوتوا عليهم بعدهما اذفونش بن بطره السدي اتصل  
المُلك في عقبه لهذا العهد ونسبهم في الجلالقة من  
العجم كما تقدم ويزعم ابن حيان انهم من اعقاب القوط  
وعندي ان ذلك ليس بصحيح فان امة القوط قد  
دثرت وغبرت وهلكت وقد ان يرجع امر بعد اثاره وانما  
هو ملك مستجد في امة اخرى والله اعلم فاجمعهم  
اذفونش بن بطره على حماية ما بقى من ارضهم بعد  
ان ملك المسلمون عامتها وانتهوا الى جلبقية واقصروا  
عن الفتح بعدها حتى فشلت الدولة الاسلامية بالاندلس  
وارتجع النصارى الكثير مما غلبوا عليه وكان مهلك  
اذفونش بن بطره سنة ١٤٢ لثمان عشرة سنة من ملكه  
وولى بعده ابنه فرويلة ١١ سنة قوى فيها سلطانه وقارنه  
فيها ما شغل عبد الرحمن الداخل بتمهيد امره فاسترجع  
مدينة لك وبرنقال وسمورة وشلمنقة وشقوبية<sup>2</sup> وقشتالة  
بعد ان كانت انتظمت للمسلمين في الفتح وهلك سنة

1) A. et B. قافلة; L. قانلة. 2) Les man. portent وشقوبية.

٥٢ وولى ابنه اورال بن فرويلة ٩ سنين وهلك سنة ٥٨  
 وولى ابنه شيلون ١٠ سنين وهلك سنة ٦٨ فولوا مكانه  
 اذفونش منهم ووثب عليه مورفاط<sup>١</sup> فقتله وملك مكانه  
 ٧ سنين وعلى تقيته ذلك استفحل ملك عبد الرحمن  
 بلاندلس واغزى جيوشه ارض جليقية ففتح وغنم واسر  
 ثم ولى منهم اذفونش اخر ٥٢ سنة وهلك سنة ١٢٧ وولى  
 ابنه رزمير واتصل الملك فى عقبه على نظام الى ان  
 ولى منهم رزمير بن ازنون اخر ملوكهم المستبدين  
 بامرهم قال ابن حبان كانت ولاية رزمير هذا عند ترهب  
 اخيه اذفونش الملك قبله وذلك<sup>٢</sup> سنة ٣١٩ على عهد  
 الناصر ونهياً للناصر الظهور عليه الى ان كان التمهيص  
 للمسلمين عام الخندق وذلك سنة ٣٢٧ وكانت الواقعة  
 بالخندق قريبا من مدينة شنت مانكس كما ذكر<sup>٣</sup> فى  
 اخباره ثم هلك رزمير سنة ٣٣٩ وولى اخوه شانجه<sup>٤</sup> وكان  
 تياها معاجبا بطالا فانتقص سلطانه ووهن ملك قومه  
 وانتزى<sup>٥</sup> عليه قواميس دولته فلم يتم لبنى اذفونش بعدها  
 ملك مستبد<sup>٥</sup> فى الجلالقة الا من بعد ازمان الطوائف

1) A. مورفات. L. مورفاط; B. مورفاط. 2) Ce mot manque dans B. et L. 3) B. et L. نذكر. 4) Dans les man. A. et B. on trouve constamment شانجه. 5) Voyez sur la signification de ce verbe, *Script. Ar. loci de Abbad.*, t. I, p. 263.

وملوكتهم كما نذكره وكان اضطراب ملكهم كما<sup>1</sup> نقل  
 ابن حبان على يد فرزند بن غندشلب<sup>2</sup> قومس البتة  
 والقلاع وكان اعظم القواميس وهم ولاة الاعمال من قبل  
 الملك الاعظم فانتقص على شانجه ونصب للملك ابن  
 عمه اردون بن انفونش واستبد عليه فمالست النصرانية  
 عن شانجه اليه وظاهرهم ملك البشكنس على شانجه  
 وورد<sup>3</sup> شانجه على الناصر بقرطبة صريخا فامده واستولى  
 بذلك الامداد على سمورة فملكها وانزل المسلمين بها  
 واتصلت الحرب بين شانجه وبين فرزند الى ان أسر  
 فرزند في بعض ايام حروبهم وحصر في أسر ملك البشكنس  
 واستبد اردون بن انفونش بامره وولى الحكم المستنصر  
 خلال ذلك فعقد السلم لملك البشكنس على ان ينفذ  
 اليه اسيرة فرزند بن غندشلب قومس البتة والقلاع فابي  
 من ذلك واطلقه ووفد على المستنصر اردون بن انفونش  
 المقارع لشانجه صريخا سنة ١٥ فاجابه وانفذ غالبا مولاه  
 في مدده ثم هلك شانجه ملك بنى انفونش ببظليوس  
 وقام بامرهم بعده ابنه رنمير وهلك ايضا فرزند بن  
 غندشلب قومس البتة وولى بعده ابنه غرسية ولقى رنمير  
 المسلمين بالثغر في بعض صوايقهم فهزمهم وعظمت نكابتهم

1) L. ثيما.

2) Ces voyelles se trouvent dans le man. B.

3) L. وورد.

بعد مهلك الحكم المستنصر الى ان قيض الله لهم المنصور بن ابي عامر حاجب ابنه هشام فائتخن في عمل رزمير وغزاه مراراً وحاصره في سمورة ثم في ليون بعد ان زحف الى غوسية بن فولند صاحب البنة وتظاهر معه ملك البشكنس فغلبهما ثم ظاهروا مع رزمير وزحفوا جميعاً للقائه بشنت ماركس فهزموه واقتحمها عليهم وخربها وتشاءم الجلالقة برزمير وخرج \* عليهم عمه<sup>1</sup> برمند ابن ارنون واقترق امرهم ثم رجع رزمير الى طاعة المنصور سنة ٧٤ وهلك على اثرها فاطعت أمه وانتقلت الجلالقة على برمند بن ارنون وعقد له المنصور على سمورة وليون وما اتصل بهما من اعمال غليسية الى البحر الاخضر واشترط عليه فقبل ثم امتعض برمند لما نزل بالجلالقة من عيب المنصور في بلادهم واعتزازه عليهم وانف من ذلك فانقض وغزاه المنصور سنة ٧٨ وافتتح ليون وحاصره في سمورة ففر عنها واسلمها اهلها الى المنصور فاستباحها ولم يبق بعدها لملك الجلالقة الا حصون يسيرة بالجبل الحاجر بين بلادهم وبين البحر الاخضر<sup>2</sup> ثم اختلف<sup>3</sup> حال برمند في الطاعة والانتقاض والمنصور يرد اليه الغزو حتى انعن واخفر ذمته في القرشي الخسارح على

1) Telle est la leçon de tous les man., mais il faut lire عليهم  
 2) L. اختلفت. 3) ابن عمه.

على المنصور واسلمه اليه سنة ٨٥ وضرب عليه الجزية  
 واوطن المسلمين مدينة سمورة سنة ٨٩ وولّى عليها ابا  
 الاحوص معن بن عبد العزيز التنجيبي ثم سار الى غرسية  
 ابن فرذند صاحب البتة وكان ينجير المخالفين على  
 المنصور وكان فيمن اجار عليه ابنه حين خرج عليه  
 فنزل المنصور مدينة استرقة<sup>١</sup> قاعدة غليسية فملكها  
 وخرّبها وهلك غرسية هذا فولى ابنه شانجه وضرب المنصور  
 عليهم الجزية وصار اهل جليقية جميعا فى طاعته وكانوا  
 كالعَمال له الا يرمد بن اردون ومنند بن غندشلب  
 قومس غليسية فانهما كانا املك لامرهما على ان يرمد  
 بعث بنته الى المنصور سنة ٨٣ وصيرها جارية له فاعتقها  
 وتزوجها ثم انتقض يرمد وغزاه المنصور فبلغ شنت  
 ياقب موضع حجّ النصرانية ومدفن يعقوب الكوارى من  
 أقصى غليسية واصابها خالية فهدمها ونقل ابوابها الى  
 قرطبة فجعلها فى سقف الزيادة التى اضافها الى المسجد  
 الاعظم ثم تطارح يرمد بن اردون فى السلم وانفذ ابنه  
 بلايه مع معن بن عبد العزيز صاحب جليقية فوصل به  
 الى قرطبة وعقد له فى السلم وانصرف الى ابيه والحجّ  
 المنصور على آل غومس من القوامس وكانوا فى طرف

١) لشبوننة. A. et B. لشبوننة. L.

جليقية بين سمورة وقشتيلة وقاعدتهم شنتمريية فافتتحتها سنة ٨٥ ثم هلك يرمند بن اردون ملك بنسى اذفونش وولى ابنه اذفونش وهو سبط غرسية بن فرذلند صاحب البنة وكان صغيرا فكفله منند بن غندشلب قومس غليسية واستبد عليه ونازعه فى تملك الكفالة خاله شانجه بن غرسية واحتكما الى عبد الملك بن المنصور فاخرج اصبح بن .....<sup>1</sup> قاضى النصارى للفصل بينهما فقصى به لمنند بن غندشلب فلم يزل اذفونش بن يرمند فى كفالته الى ان قتل منند غيلة سنة ٩٨ فاستبد اذفونش بامرته وطلب القواميس المقتدرين على ابيه وعلى من سلف من قومه برسوم الملك فحاز ذلك منهم لنفسه وبعث على نواحيهم من عنده وانعنوا له وسقط ذكرهم فى وقته مثل بنى غومس وبنسى فرذلند الذين قدمنا ذكرهم وقد كان قيامهم ايام شانجه بن رزمير من بنى اذفونش كما قدمناه ثم جمعهم اذفونش للقاء عبد الملك المظفر بن المنصور فظاهرهم ملك البشكنس ولقيهم بظاهر قلونية فهزمهم واقتنح الحصن صلاحا ثم انتقص امر المنصور وبنية وجاعات الفتنة البربرية على رأس المائة الرابعة فانتهز الفرصة فى المسلمين صاحب البنة وهو

1) A. عمل (sic); B. عمل (sic); L. porte نبييل اصبح.

شاناجه بن غرسية وصار يظاهر الفرقة الخارجة على الاخرى الى ان ادرك بعض الامل وقتله ملك البشكنس سنة ٤٠٩ وتغلب النصرارى على ما كان المنصور غلب عليه بقشتالة وجليقية ولم يزل اذفونش ملكا على جليقية واعمالها واتصل الملك فى عقبه الى ان كان شان الطوائف وتغلب المرابطون ملوك المغرب من لمتونة على ملوك الطوائف واستولوا على الاندلس وانقرض منها ملك العرب اجمع وفى تواريخ لمتونة واخبارهم ان ملك قشتالة الذى ضرب الجزيرة على ملوك الطوائف سنة ٤٠١ هو البيطس<sup>٢</sup> ويظهر انه كان متغلبا على شاناجه بن ابركه الملك يومئذ من بنى اذفونش وهو مذكور فى اخبارهم وانه لما هلك قام بامرته بنوه فرلند وغرسية ورنمير وولى امرهم فرلند واحتوى على قلورية<sup>٣</sup> وعلى كثير من عمل<sup>٤</sup> ابن الانطس ثم هلك وخلف شاناجه وغرسية والفنش فتنازعوا ثم خلس الملك للفنش وعلى عهده مات الظاهر اسماعيل بن ذى النون سنة ٤٤٧ وهو المستولى على طليطلة سنة ٧٨ وهى<sup>٥</sup> يومئذ اعتزاز<sup>٦</sup> النصرانية باجزيرة الاندلس وكان من

1) A. et B. سنة; L. donne la leçon admise. 2) A. et B.

البيطيين; L. البيطيين. 3) Ce nom est altéré dans les man.;

A. ستمرية (sic); B. ستمرية (sic); L. شهيرة. 4) L. أعمال.

5) Les man. portent وهو. 6) Dans les man. اعتزاز.

بطارقتة وقواميس دولته البرهانس وكان يلقب الانبرطور  
 ومعناه ملك الملوك وهو الذى لقي يوسف بن تاشفين  
 بالزلافة وكانت الدائرة عليه وذلك سنة ٨١ وحاصر ابن  
 هود فى سرقسطة وكان ابن عمه رزمير منازعا له فزحف  
 الى طليطلة وحاصرها فامتنعت عليه وحاصر الفنش  
 بلنسية وغرسيه المرية والبرهانس مرسية وقنيطور شاطبة  
 وسرقسطة<sup>1</sup> ثم استولى على بلنسية سنة ٨٩ وارتجعها  
 المرابطون من يده بعد ان غلبوا ملوك الطوائف على  
 امرهم ثم مات الفنش سنة ١٠٥٠ وقام بامر الجلالقة ابنته  
 وتزوجت ابن<sup>2</sup> رزمير ثم فارقت وتزوجت بعده قمطا من  
 اقباطها وجاءت منه بولد كانوا يسمونه السليطن ووقع  
 ابن رزمير بابن هود سنة ١٠٥٣ الواقعة المشهورة التى  
 استشهد فيها وملك ابن رزمير سرقسطة وفر عماد الدولة  
 وابنه الى روطة فاقام الى ان استنزل السليطن ونقله الى  
 قشتالة ثم كانت بيمس ابن رزمير واهل قشتالة حرب  
 هلك فيها البرهانس سنة ١٠٥٧ وذلك اخر<sup>3</sup> ايام المرابطين  
 لمتونة ثم انقرض امرهم على يد الموحدين وغلبوهم على  
 المغرب ثم على الاندلس واستولوا عليها، ومن تواريخ  
 الموحدين ان امر النصرى لعهد المنصور يعقوب بن

1) Ce mot manque dans L. 2) Le mot ابن manque ici dans  
 les manuscrits. 3) A. لآخر.

أمير المومنين يوسف بن عبد المومن كان داتراً بين  
ثلاثة من ملوكهم الفنش والببوج وابن الرنك وكبيرهم  
الفنش وهو أميرهم يوم الارك الذي كان للمنصور عليهم  
سنة ٩٥هـ والببوج صاحب ليون هو الذي مكر بالناصر  
عام العقاب فداخله وقدم<sup>١</sup> عليه وأظهر له التنصيح فبذل  
له أموالاً ثم غدر به وجرّ عليه الهزيمة يوم العقاب ثم  
هلك الناصر وولى ابنه المستنصر وفشل ريش بنى عبد  
المومن واستولى الفنش على جميع ما افتتحه المسلمون  
من معاقل الاندلس وارتجعها ثم هلك الفنش وولى ابنه  
هرانده<sup>٢</sup> وكان أحوّل ويُلَقَّب بذلك وهو الذي ارتجع  
قرطبة واشبيلية من أيدي المسلمين وعلى عهده زحف  
ملك ارغون فارتجع شرق الاندلس كله شاطبة ودانية  
وبلنسية وسرقسطة وسائر الثغور والقواعد الشرقية وانحاز  
المسلمون الى سيف البحر وملّكوا عليهم ابن الاحمر  
بعد ولاية ابن هود ثم هلك هرانده وولى ابنه ثم هلك  
ابنه وولى ابنه هرانده وأجاز بنو مرين الى الاندلس  
صريحاً لابن الاحمر وسلطانهم يومئذ يعقوب بن عبد  
الحق فلقية جموع النصرانية بواد لك وعليهم دُنْه<sup>٣</sup> من  
اقباط بنى اذفونش وزعمائهم فهزمهم يعقوب وقتل دنه

1) A. et L. وقام; B. donne la leçon admise. 2) Ces voyelles  
se trouvent dans A. 3) B. donne les voyelles.

وذلك سنة ١٧٣<sup>١</sup> ثم استبدَّ هِرانده بامره وكانت بينه وبين يعقوب بن عبد الحق فتَنَّ مَتَّصِلَةٌ ولم يلقه يعقوب وانما كان يغزو بلادهم ويكثر فيها العيث السى ان القوة بالسلم وخالف على هِرانده ملك قشتالة هذا ابنه شانجه فوفد هِرانده على يعقوب بن عبد الحق صريخا وقبَل يده فقبل وفادته وامته بالمال والنجيش ورهن فى المال التاج المعروف من ذخائر سلفهم<sup>٢</sup> فلم يزل بدار بنى عبد الحق الملوك من بنى مرين لهذا العهد ثم هلك هِرانده سنة ٨٣<sup>٣</sup> واستقلَّ ابنه شانجه بالملك ووفد على يوسف بن يعقوب بالجزيرة الخضراء بعد مهلك ابيه يعقوب وعقد معه السلم ثم انتقص وحاصر طريف وملكها وهلك سنة ٩٣<sup>٤</sup> فولى ابنه هِرانده ثم هلك سنة ٧١<sup>٥</sup> فولى ابنه بطره صغيرا وكفله عمه جوان وكان مهلكهما جميعا على غرناطة عند زحفهما اليها سنة ٧٨<sup>٥</sup> فولى ابنه الهنش<sup>٦</sup> بن بطره صغيرا وكفله زعماء دولتهم ثم استبدَّ بامره وزحف الى السلطان ابي الحسن وهو محاصر لطريف سنة ٩١<sup>٥</sup> فكان التماحيص للمسلمين حسبما هو مذكور وهلك محاصرا لجبل الفتح سنة ١٠١<sup>٥</sup> فى الطاعون الجارف فملك ابنه بطره \* وفر منه<sup>٤</sup> القمط السى<sup>٥</sup> برشلونة فاجاره

1) A. vvo (sic). 2) L. اسلافهم. 3) L. الفنش. 4) Les man. portent وقرايته. 5) Ce mot manque dans A. et B.; L. le donne.

مَلِكُهَا وزحف اليه بطرّه مراراً وتغلب على كثير من اعماله وحاصر بلنسية مرارا ثم اتيح الغلب للقمط سنة ٧٩٨<sup>1</sup> فاستولى على بلاد قشتالة وزحفت اليه امم الفصرائية لما كانوا ستموا من عنف بطرّه وسوء ملكته ولحق بطرّه بامم الافرنج الذين وراء قشتالة فى الجوف بجهاث المانية<sup>2</sup> وبرطانية الى سيف البحر الاخضر وجزائره فزوج بنته من ابن ملكهم الاعظم وهو البنش غالس وجاء معه مسداً بامم لا تحصى حتى ملك قشتالة والفرنثيرة<sup>3</sup> ورجعوا عنه الى بلادهم بعد ان اصابهم وباء هلك الكثير منهم ثم اتصلت الحرب بين بطرّه واخيه القمط الى ان غلب عليه القمط واعتصم منه بطرّه ببعض الحصون ونازله القمط حتى اذا اشرف على اخذه بعث بطرّه الى بعض الزعماء سرّاً يسأله النزول فى جواره فاجابه ووشى به لاختيه القمط فكبسه فى بيت ذلك الزعيم وقتله سنة ٧٧٢ واستولى القمط على ملك بنى اذفونش اجمع واستنزل ابن اخيه بطرّه من قرمونة وقد كان اعتصم بها بعد مهلك ابيه مع وزيره مرتين لبس واستقام له ملك قشتالة ونازعه البنش غالس ملك الافرنج بالابن الذى هو من بنت بطرّه على عادة العجم فى تملك ابن البنت محتجاً

1) Cette date se trouve dans L.; A. et B. donnent ٧٧٨. 2) B. اليمانية; L. اللمانية. 3) Ces voyelles se trouvent dans A.

بان القمط لم يكن له رشدة<sup>1</sup> وأتصلت الحرب بينهما وشغله ذلك عن المسلمين فامتنعوا من اداء الصريبة التي كانت عليهم لمن قبله وهلك هذا القمط سنة ٧٨ فملك ابنه دون جوان<sup>2</sup> وفرّ ابنه الآخر غومس<sup>3</sup> الى غرناطة ثم رجع الى نواحي قشتالة [ثم لحق بالبرتغال واستنجاش له وجمع لهم دون جوان جموع الجلالقة فهزموهم البرتغال واثخن فيهم وذلك سنة ٨٨ ثم عاد غومس<sup>4</sup> الى اخيه واصطالحا وجمع<sup>5</sup> دون جوان فلقى البرتغال وهزموه وملك اشبونة من ممالكه وولّى عليها صبيا من ابناء ملوكهم كان عندهم ثم هلك دون جوان سنة ٩١ ونصب قومه للملك ابنه بطرّ صغيرا لم يبلغ الحلم وقام بكفالته وتديبير دولته المركيش خال جدّه القمط بن<sup>6</sup> الهنشيه وهو اليوم تحت استبداده] والامر على ذلك لهذا العهد وقتنتهم<sup>7</sup> مع البنش ملك الافرنج موصولة وعاديتهم لذلك عن المسلمين مرفوعة والله من ورائهم محيط ٥

1) Telle est, je crois, la véritable leçon. B. et L. رشدة; A. لرشيدية. 2) Au lieu de don Juan, on lit Sancho dans A. et B. Je me tiens convaincu qu'Ibn-Khaldoun a écrit Sancho dans la première édition, et que dans la seconde, il a corrigé cette faute. 3) L. بنمخوس; A. et B. donnent la leçon admise. 4) Le man. L., le seul qui donne ce passage, porte ici قومس. 5) Le man. porte وجهها. 6) Le man. porte من. 7) L. وقتنتيم, au pluriel; A. et B. donnent le singulier.

وأما ملك البرتنقال بجهة اشبونة وغرب الاندلس<sup>1</sup> ومملكته صغيرة وهي من اعمال جليقية وصاحبها لهذا العهد متميز<sup>2</sup> بِسْمَتِهِ وَمُلْكِهِ مُشَارِكُ لابن اذفونش في نسبه ولا ادري كيف يتصل نسبه معهم<sup>3</sup>

وأما ملك برشلونة بجهة شرق الاندلس فعمالتهم واسعة ومملكتهم كبيرة تشتمل على برشلونة وارغون وشاطبة وسرقسطة وبلنسية وجزيرة سردانية<sup>3</sup> ميورقة ومنورقة وبيتهم في الافرنج وسياسة الخبر عن ملكهم على ما نقل ابن حبان ان القوط الذين كانوا بالاندلس كانوا قديما في ملكة الافرنج ثم اعتزوا عليهم وامتنعوا ونبتدوا اليهم عهدهم وكانت برشلونة من ممالك الافرنج وعمالتهم<sup>4</sup> فلما جاء الله بالاسلام وكان الفتح قعد الافرنج عن نصر القوط لتلك العداوة فلما انقضى امر القوط زحف المسلمون الى الافرنج فازعجوهم عن برشلونة وملكوها ثم تجاوزوا الدروب من ورائها الى البسائط بالبئر الكبير فملكوا من قواعدها جرندة<sup>5</sup> واربونة وما اليها من تلك البسائط

1) Cette phrase, qui est louche, se trouve ainsi dans tous les manuscrits. \*Voulant indiquer que le passage lui semblait altéré, le copiste du man. L. a mis trois points après الاندلس. 2) L.

3) Ce nom propre est altéré dans les manuscrits: B. مستبد. 4) B. et L. وجزيرة دانية. A. et L. وجزيرة ودانية.

5) L. جعردة. B. جزيرة.

والقرى ثم كانت فترة عند انقراض الدولة الاموية بالمشرق  
وبداية الدولة العباسية افتتن فيها العرب بالاندلس وانتهز  
الافرنج فرصتهم فارتاجعوا بلادهم الى برشلونة فملكوها  
لعهد مائتين من الهجرة وولّوا عليها من قبلهم وصار  
امرها راجعا الى ملك رومة من الافرنجة وهو قارله الاكبر  
وكان من الكجبايرة ثم ركبهم من الخلف والمنافسة في  
اوقات ضعفهم واختلاف ملوكهم كالذى ركب المسلمين  
من الاستبداد على من ضعفت يده من الملوك فاقتطع  
الامراء نواحيهم بكل جهة فكان ملوك برشلونة هولاء ممن  
اقتطع عمله وكان ملوك بنى امية لاول دولتهم يتواصلون  
بمدارة هولاء الملوك اهل برشلونة حذرا من مدد صاحب  
رومة ثم صاحب القسطنطينية من ورائه فلما كانت دولة  
المنصور ابن ابي عامر وتبين انقطاع اهل برشلونة عن  
ملك الافرنج شمر المنصور لغزوهم واستباح بلادهم وانحن  
في اعمالهم وافتتح برشلونة وخربها وانزل بهم النقمات  
وملكهم لعده بربيل<sup>1</sup> بن سنير<sup>2</sup> فكانت حاله في الظهور  
عليه كحال مع سائر ملوك النصراني ولما هلك بربيل ترك  
من الولد . . . .<sup>3</sup> ورينند وارمنقود واقتسموا اعمال برشلونة

1) A. et B. donnent les voyelles. 2) A. سر (sîr); L. بشير.

B. donne la leçon admise. 3) A. قلبه<sup>د</sup>; B. قلبه<sup>د</sup>; L. بلبه.

ثم هلك . . . . .<sup>1</sup> كبيرهم فولى ريمند برشلونة وأخوه ارمقود  
 ثغورها ثم انتقض ارمقود على عبد الملك بن المنصور  
 فغزاه واخذه ففى بعض ثغوره صلحا ثم كانت الفتنة  
 البربرية وحضرها ارمقود فهلك فى الواقعة على البربر سنة  
 ٤٠٠ وانفرد ريمند بملك برشلونة الى ان هلك بعد ٤١٠  
 وملك ابنه بلنقىير<sup>2</sup> وكفلته أمه وحاربت يحيى بن منذر  
 من ملوك الطوائف وهى التى تغلبت على ثغر طرطوشة  
 واتصل الملك فى عقب ريمند<sup>3</sup> وكان الملك منهم لآخر  
 دولة الموحيدين جازمه بن بطر بن اذفونش بن ريمند  
 وهو الذى ارتجع بلنسية وملكهم لهذا العهد اسمه بطر  
 ولم يبلغنى كيف اتصل نسبه بقومه وملك بعد العشرين  
 من هذه المائة وهو حى لهذا العهد وابنه غالب عليه  
 لكبر سنه [ثم هلك بطر سنة ٧٨٩<sup>4</sup> لمناهزة سبعين من  
 ايامه وملك بعده ابنه الدك وانفرد اخوه مرتين بملك  
 سرقسطة من اعمالهم مقاسما لاختيه الدك ثم صار بعد ذلك  
 باعوام فى الاسطول فملك جزيرة صقلية من ايدى اهلها  
 وصارت من اعمالهم] والله وارث الارض ومن عليها وهو خير  
 الوارثين

1) A. donne ici <sup>دو</sup>قلبه. 2) A. يلنقىير; B. يلنقىير; L. بيلنقىير.

3) Les man. portent ici par erreur ريمند. 4) Le man. L., le  
 seul qui donne ce passage, porte par erreur سبع au lieu de تسع.

## IV.

(Note pour la page 135.)

*Annal. Complut.*: «In Era DCCCXXII exierunt foras Montani de Malacouria (*lisez* Malacoutia), et venerunt ad Castellam.» Cette notice se trouve reproduite dans les *Annal. Toledanos I*, où il faut lire Era DCCCXXII au lieu de Era DCCCXXVI, et où le nom de *Malacoutia* est altéré en *Malacuera*. Concile d'Oviédo, c. 11 (*Esp. sagr.*, t. XXXVII, p. 300): «Surrexerunt namque alienigenæ et plerique falsi christiani cum duce Mahamut, ministro diaboli et filio perditionis, tunc temporis principante Asturiensibus christianis Mauregato.»

L'authenticité de ce dernier document a été contestée avec véhémence, et défendue avec non moins de passion. De part et d'autre on a avancé des arguments fort plausibles, et il faut reconnaître qu'à côté de signes évidents de fausseté, cette pièce contient aussi des données parfaitement exactes et qu'un faussaire du XII<sup>e</sup> siècle n'aurait pas pu inventer. Aussi je crois que la vérité se trouve entre les deux extrêmes. A mon sens ce document n'est ni tout à fait faux, ni tout à fait authentique; c'est une espèce de pastiche qui se compose des actes plus ou moins altérés d'un concile et de fragments interpolés d'un discours tenu à la fin de ce concile par le roi Alphonse II. Ces derniers fragments (dont je me suis servi dans le texte) se trouvent dans les paragraphes 6 (remarquez que l'interpolateur de Sampiro place une partie de ces paroles dans la bouche du roi), 10 (où les mots *quam Dominus elegit Metropolitanam* et *videlicet Asturiis* sont des interpolations) et 11 (où *invasore regni Adefonsi Casti* est une glose).

## V.

(Note pour la page 139.)

On sait que l'époque où Alphonse II commença à régner est fort contestée. Risco (*Esp. sagr.*, t. XXXVII, p. 132, 133, 150, 151) a discuté fort au long, mais sans trop de succès, les différentes dates. Celle de la mort d'Alphonse me paraît certaine: c'est le 20 mars 842. Cette date qui se trouve dans un calendrier d'Oviédo et dans un martyrologe de cette ville (*voir* Risco, p. 151), mérite, je crois, toute confiance, car il résulte du martyrologe que le jour de la mort d'Alphonse était une fête anniversaire à Oviédo. Or, comme les chroniqueurs sont d'accord pour donner à ce roi un règne de cinquante-deux ans, cinq mois et quelques jours (dix-huit, dix-sept ou treize), il doit avoir commencé à régner dans le mois d'octobre (le 2, le 3 ou le 7) de l'année 789. Dans cette même année mourut Maurecat, comme on lit chez Sébastien, dans l'édition que Sandoval a donnée de sa chronique; celle de Florez porte 788, mais c'est une erreur, car Sébastien lui-même dit que Maurecat régna six ans, et que son prédécesseur, Silon, était mort en 783. D'un autre côté il est clair que ceux qui donnent à Alphonse II un règne de cinquante-deux ans, ne comptent pas Bermude parmi les rois, et qu'ils le regardent comme un usurpateur, ce qu'il était réellement; aussi son nom ne se trouve-t-il pas dans trois listes de ces rois, celle du *Chron. Complut.*, celle du *Chron. ex Hist. Compost. Codice* et celle d'Ibn-Khaldoun.



الجمعة ليلتين بقيتا من جمادى الآخرة فهزمه وقتل من قامصنتهم وروساتهم كثيرا ورجع سالما وكان هشام قد سير جيشا آخر من ناحية أخرى فدخلوا البلاد أيضا على ميعاد من عبد الملك فاخربوا ونهبوا وغنموا فلما أرادوا الخروج من بلاد العدو عارضهم عسكر الفرنج فنال منهم وقتل نفرا من المسلمين ثم تخلصوا وعادوا ٥

## VII.

(Extrait d'Ibn-Haiyân sur Alphonse IV et Sancho.)

قال ابن حبان لما هلك فرويلة بن اردون<sup>1</sup> ملك الجلالقة سنة ٣١٣ ملك اخوه اذفونش ونازعه اخوه شانجه واستقل بمدينة ليون من قواعد ملكهم وظاهر اذفونش على امره ابن اخيه وهو اذفونش بن فرويلة وصهره شانجه بن غرسية ملك البشكنس وسار اذفونش معهما الى حرب اخيه شانجه فانهزموا واقتربت كلمتهم ثم اجتمعوا ثانية وخلعوا شانجه واخرجوه عن مدينة ليون ففر الى قاصية جليقية وولى اخاه رزمير بن اردون على ملكه بغربي جليقية الى قلنبرية وهلك شانجه اثم ذلك ولم يعقب ٥

1) Le man. ajoute ici رزمير. Il faut biffer ce mot, qui est de trop.

## VIII.

(Extrait d'Ibn-Haiyân sur Alphonse IV et Ramire II.)

واستقلّ اذفونش بملك الجلالقة سبع سنين ثم زعد  
وترهب واستقلّ اخوه رزمير بالملك ثم نزع اذفونش عن  
الرهبانية وخرج على اخيه رزمير وملك مدينة شنت  
مانكش ثم اكلثوا عليه العذل فى نزوعه عن الرهبانية  
فرجع الى رهبانيته ثم خرج ثانيا وملك مدينة ليون  
وكان رزمير اخوه غازيا الى سمورة فرجع اليه وحاصره  
بها حتى اقتكمها عليه عنوة سنة ٣٢٠ فكبسه ثم سمله  
فى جماعة من ولد ابيه ازنون خافهم على امره ٥

## IX.

(Extraits de l'*Akhbâr madjmoua*, d'Ibn-Khaldoun et de  
Masoudî, sur la campagne de 939.)

ولكنه عفا الله عنه مال الى الله واستولى عليه  
العجب فولى للهوى لا للعناء واستمدّ بغير الكفاة واغاظ  
الاحرار باقامة الاندال كنجدة الحيرى واصحابه الاوغاد  
فقلده عسكرة وفوض اليه جليل اموره والّجأ اكابر الاجناد  
ورجوه القواد والوزراء من العرب وغيرهم الى الخضوع  
له والوقوف عند امره ونهيه وحال نَجْدَة حال مثله فى  
غيه واستخفائه وركاكة عقله فتواطأ اهل الحفاظ من

رجالها ووجوه اجناده على ما كان من انهزامهم في الغزوة  
التي غزاها عام ستة وعشرين وثلاثمائة وسمّاها غزاة القُدرة  
لاحتفاله فيها وعظيم مشهدها فهزم فيها اقبج هزيمة  
واتبعهم العدو ايّما يياسرونهم ويقتلونهم في كل محلة  
فلم يكف ينجو منهم الا قوم جمعوا اصحابهم على ائويتهم  
وتخلّصوا الى بلدانهم فلم تكن له بعدها غزوة بنفسه  
وخلا بلدانه ومبانيه ۱۵

ثم غزا سنة ١٧ غزوة الخندق الى جليقية وانهم  
واصيب فيها المسلمون واسر محمد بن هاشم التاجيبي  
وحاول الناصر اطلاقه فاطلق بعد سنتين وثلاثة اشهر  
وقعد الناصر بعدها عن الغزو بنفسه وصار يرّد البعوث  
والصوائف ۱۵

قال المسعودي واشد ما على اهل الاندلس من الامم  
المجاورة لهم الجلائقة كما ان الاثريجة حرب لهم غير  
ان الجلائقة اشد باسا وقد كان لعبد الرحمن بن محمد  
صاحب الاندلس في هذا الوقت وزير من ولد امية يقال  
له احمد بن اسحق فقبض عليه عبد الرحمن لامر كان  
منه في الشريعة المعنوية فقتله عبد الرحمن وكان للوزير  
اخ يقال له امية في مدينة من سواحل الاندلس يقال  
لها شنترين فلما نمت اليه ما فعل بساخيه عصا عبد  
الرحمن وصار في حيز رميمير ملك الجلائقة فاعانه على

المسلمين ودلّه على عوراتهم ثم خرج أمية في بعض الايام  
من المدينة يتصيد في بعض متنزهاته فغلب على المدينة  
بعض غلمانة ومنعه من الدخول اليها وكتب عبد الرحمن  
ومضى أمية بن اسحق أخو الوزير المقتول رثيمير فاصطفاه  
واستوزره وصيبره في جملته وغزا الخ ٥

## X.

(Extrait de l'article d'Ibn-al-Abbâr sur Abdallâh Pierre-sèche.)

عبد الله بن عبد العزيز بن محمد بن عبد العزيز  
ابن أمية بن الحكم الرضوي أبو بكر الملقب بالحاجر  
ويقال له \* البطر شك<sup>1</sup> بالعجمية ومعناه الحاجر اليابس  
أمه هشام المويد في بعض الاوقات وسد به الثغر وخصوص  
اليه امر طليطلة وقاده اياها مع خنثة الوزارة فاستقل  
بمقاومة غالب ايام فتنته حتى دعاه<sup>2</sup> الى القيام بانخلافه  
وكان على مقدمة المنصور محمد بن ابي عامر في  
غزاته الى جليقية بعد منصرفه من مقتل غالب بالثغر  
في اول المحرم سنة ٣٧١ ومعه خيل طليطلة وطبقات  
الاجناد وجميع الرّجل وفيها حصر سمورة وامتنعت<sup>3</sup> عليه

1) Ces voyelles se trouvent dans le man. 2) Je crois devoir

lire دَعَا 3) Le man. porte واشتنعت

قصبتهَا وعمَّ بالتدبير كثيراً من نواحيها ومنها جهة دمر  
 فيها نحو الف قرية معروفة الاسماء كثيرة البيع والديارات  
 ووصل قرطبة ومعها اربعة الاف سبية وقد حزَّ قريبا منها  
 من روس الكفرة ❦

## XI.

(Extraits d'Ibn-Khaldoun sur Mohammed ibn-Hâchim.)

ثم انتقص سنة ٢٥ امية بن اسحاق فى شنترين وقد  
 مرَّ ذكرُ اوليته ومحمد بن هاشم التنجيبى فى سرقسطة  
 ومطرف بن منذر التنجيبى فى قلعة ايوب فغزاهم الناصر  
 بنفسه وبدا بقلعة ايوب فحاصرها وقتل مطرف فى اول  
 جويليه عاينها وقتل معه يونس بن عبد العزيز ولجأ اخوه  
 حكم الى القصبية حتى استامن وعفا عنه وقتل من كان  
 معهم من النصرانية اهل البية وفتح ثلاثين من حصونهم  
 وبلغه انتقاص طوطة الملكة ملكة البشكنس فغزاها فى  
 بنبلوننة ودوخ ارضها واستباحها ورجع الى قرطبة ثم خرج  
 ثانيا الى سرقسطة فحاصرها وافتتحها بالامان وعقد عليها  
 لمحمد بن هاشم ❦

وكان غرسية بن شانجه ملك البشكنس فلما هلك قام  
 بامرهم بعده امه طوطة وكفلت ولده ثم انتقلت سنة  
 ٢٥ فغزا الناصر بلادها وخرب نواحي بنبلوننة وردَّ عليها

الغزوات وفي اثنا هذه الغزوات نازل محمد بن هاشم  
التنجيبي بسرقسطة حتى اطاع كما مر — وكان الناصر  
سنة ١٢ قد غزا الى وخشمة واستدعى محمد بن هاشم  
من سرقسطة فامتنع ٥

## XII.

(Paragraphe d'Ibn-Khaldoun sur les Beni-Hâchim.

M. Hoogvliet, *Divers. Scriptor. loci de regni Aphasidarum familia*, p. 20, 21, a publié ce texte d'après le man. de Leyde. J'en donne ici une édition plus correcte d'après les man. de Paris.)

كان منذر [بن مطرف] بن يحيى بن عبد الرحمن  
(بن مطرف: ajoutez ici) بن محمد بن هاشم التجيبي  
صاحب الثغر الاعلى وكان المنصور قتل جدّه عبد الرحمن  
منائسه على الامارة والرياسة وكانت دار امارته سرقسطة  
ولما بويع المهدي محمد بن عبد الجبار وانتقص امر  
العالميين وجاءت فتنة البربر كان مع المستعين حتى  
قتل هشام مولا فامتعض لذلك وشاركه وباع المرواني  
المرتضى مع مجاهد ومن اجتمع اليه من الموالي  
والعالميين وزحفوا الى غرناطة فلقبهم زاوي بن زيري  
وهزمهم ثم ارتابوا بالمرتضى ووضعوا عليه من قتله مع  
خيران<sup>1</sup> بالمرية واستبد منذر هذا بسرقسطة والثغر وتلقب

1) La préposition مع ne signifie pas ici avec, en même temps

بالمصور وعقد ما بين طماغية جليقية وبرشلونة وبينه  
وهلك سنة ١٤ وولى ابنه وتناقب المظفر وكان أبو أيوب  
سليمان بن محمد بن هود الجذامي من أصل نسبهم<sup>١</sup>  
مستبداً بمدينة تُبَيْلَة<sup>٢</sup> ولادة منذ أول الفتننة وجدهم  
هود هو الداخِلُ وتَسَبَّه الرَازِيُّ الِى سَالم مولى أبى  
حُدَيْفَةَ قال هو هود بن عبد الله بن موسى بن سالم  
وقيل هو مِنْ وَلَدِ رَوْحِ بْنِ زُبَيْعِ فَتَعَلَّبَ سَليمانَ عَلى  
المظفر يحيى بن المنذر وقتله سنة ٣١ وملك سرقسنة  
والتغور من أيديهم وتكول عليها وتناقب بالمستعين  
واستفحل ملكه ثم ملك بلنسية ودانية وولى على لاردة  
ابنه يوسف المظفر ۞

---

que, comme l'a cru M. Hoogvliet, mais par l'entremise de. C'est  
ainsi qu'Ibn Khaldoun dit ailleurs (t. IV, fol. 8 v.), en parlant d'un  
médecin qu'on avait essayé de corrompre afin qu'il empoisonnât  
un prince: «ودس الطبيب بذلك إلى الأمير مع قيرمانة دا»  
«Par l'entremise de la gouvernante du palais, le médecin informa  
le prince du plan que l'on avait formé.»

1) Ibn-Khaldoun semble vouloir dire que les Beni-Houd étaient  
Yéménites, de même que les Beni-Hachim. 2) Je ne crois pas  
que l'on puisse admettre, sur le seul témoignage d'Ibn-Khaldoun, que  
Solaimân ait régné aussi à Tudèle. La distance entre Lérida et Tudèle  
est assez grande, et Saragosse se trouve située entre ces deux villes.

## XIII.

(Ibn-al-Khatîb, article sur Mondhir ibn Yahyâ, man. E.)

مندار بن يحيى التجيبي

امير الثغر المنتزى بعد انجماعة بقاعدة سرقسطة يكنى  
ابا الحكم ويلقب بالحاجب المنصور وذي الرياستين،  
حانه قال ابو مردان كان رجلاً من عُرْضُ الجند وثرقي  
الى انقيادة اخر دولة ابن ابي عامر وتناهى امره فى  
الفتنة الى الامارة وكان ابوه من الفرسان غير النبهاء  
فاما ابنه مندار فكان فارساً نقيّ الفروسية خارجاً<sup>1</sup> من  
حدّ اناجهل يتمسك بطرف من الكتابة الساجدة وكان  
على غدره كريماً وهب قصده مائلاً عظيماً فوثقوا عليه  
وعمرت لذلك حضرته سرقسطة فحسننت ايامه وهتف  
انمداح<sup>2</sup> بذكره وفيه يقول ابو عمرو<sup>3</sup> بن دراج القسطلي  
قصيدته المشهورة حين صرف اليه وجهه وقدم عليه فى

سنة ٤٢٨<sup>3</sup>

بشراك من طول الترحل والشرى  
صبيح بروج السفير لاح فاسقرا

1) Le man. porte خلعاً. 2) Thaâlibi et Ibn-Khallicân ne l'appellent pas Abou-Amr, mais Abou-Omar. 3) Cette date est fautive à ce qu'il paraît, car, d'après Ibn-Khallicân (t. I, p. 62 éd. de Slane), Ibn-Darrâdj mourut en 421.

الابيات<sup>1</sup>، سيرته<sup>2</sup> قال وساس<sup>3</sup> لاؤل ولايته عظيم الفرنجة<sup>3</sup>  
 فحفظت اطرائه وبلغ من استمالته طوائف النصرانية \* ان  
 جرى على بحضرتة عقد مصاهرة بعضهم<sup>4</sup> فقرئته الالسنه  
 لسعيه فى نظام سلك النصرارى وعمر به الشغر<sup>2</sup> الى ان  
 ألوت<sup>5</sup> به المنية وقد اعترف له الناس بالرأى والسياسة،  
 كتابه واستكتب عدة كتاب<sup>2</sup> كتابين مدور وابن ازيق وابن  
 واجب وغيرهم<sup>6</sup>، وصوله الى غرناطة وصل غرناطة صعبة  
 الامير المرتضى الآتى ذكره وكان ممن انهزم بانهزامة  
 وذكروا انه مر<sup>2</sup> بسليمن بن هود وهو مثبت للافرنج الذين  
 كانوا فى المحللة لا يريم موقفة فصاح به النجاة يابن  
 الغاعلة فلست<sup>2</sup> أقف عليك فقال له سليمان \* جئت<sup>2</sup> والله  
 بها صلعاء<sup>5</sup> وفضحت<sup>2</sup> عمل<sup>2</sup> الاندلس ثم انقلع وراه<sup>6</sup>، وفاته  
 وكانت على يدي رجل من ابناء عمه يدعى عبد الله  
 ابن حكم كان مقديما فى قواده أضمر<sup>2</sup> غدره فدخل عليه  
 وهو غافل فى غلالة ليس عنده الا نفر<sup>2</sup> من خواص خدمه  
 الصقلب قد أكب<sup>2</sup> على كتاب<sup>2</sup> يقرؤه فعلاه بسكين<sup>2</sup> اجهز

1) Ibn-al-Khatib donne soixante-cinq vers de ce poème. 2) Ce

mot est sans doute altéré. Faudrait-il lire وصاعر<sup>2</sup>? 3) Dans le  
 man. الفرنجة. 4) Il est à peine besoin de dire que ce passage  
 est corrompu. 5) Je ne suis pas sûr d'avoir bien lu ces mots.  
 Le man. porte بها صلعاء.

به عليه وَأَجْفَلَ الخدمَ إِلَّا شَبَّهَ مِنْهُمْ فَمَاتَ مَعَهُ وَمَلَكَ  
سَرْقِسْطَةَ وَتَمَسَّكَ بِهَا أَيَّامًا ثُمَّ فَرَّ عَنْهَا وَمَلَكَهَا ابْنُ هُرُونَ  
وَكَانَ الْإِيقَاعُ بِهِ غَرَّةَ نَيْ حَاجَةَ سَنَةِ ٤٣٠ رَحِمَهُ ۞

## XIV.

(Extraits d'Ibn-al-Athîr.)

فَلَمَّا كَانَ فِي نَيْ الْقَعْدَةِ سَنَةِ ٤٠٨ تَاجَهَزَ عَلِيُّ بْنُ  
حَمُودٍ لِلْمَسِيرِ إِلَى جِيَانٍ لِقِتَالِ مَنْ فِيهَا مِنْ عَسْكَرِ خَيْرَانَ  
فَلَمَّا كَانَ الثَّامِنَ وَالْعِشْرُونَ مِنْهُ بَسُرَتْ الْعَسَاكِرُ إِلَى ضَاعِرِ  
قَرْطَبَةَ بِسَالْبِنُودٍ وَأَنْطَبُولٍ وَوَقَفُوا يَنْتَظِرُونَ خُرُوجَهُ فَدَخَلَ  
الْحُكَّامُ وَمَعَهُ غُلَامَانَهُ فَقَتَلُوهُ فَلَمَّا ظَلَّ عَلَى النَّاسِ أَنْتَظَارَهُ  
بَحِثُوا عَنْ أَمْرِهِ فَدَخَلُوا عَلَيْهِ فَرَاوَهُ مَقْتُولًا فَعَادَ الْعَسْكَرُ  
إِلَى الْبَلَدِ ۞

فَاجَابُوا كُلَّهُمْ إِلَى بَيْعَتِهِ (بَيْعَةُ الْمُرْتَضَى) وَاجْتَمَعُوا  
بِمَوْضِعٍ يُعْرَفُ بِالرِّيَاحِينَ فِي الْأَضْحَى سَنَةِ ٤٠٨ وَمَعَهُمُ  
الْفُقَهَاءُ وَأَنْشَبُوا وَجَعَلُوا الْخِلَافَةَ شُورَى ۞

Cette dernière expression signifie: « ils résolurent que le califat serait électif. » C'est ce qui résulte de la comparaison d'un passage de Soyoutî, *Histoire des califes* (in fine).

## XV.

(Extrait de l'article d'Ibn-al-Khatîb sur Zâwî, man. G.)

توثيقه قالوا ولما نازله المرتضى الذى حلف له<sup>1</sup> الموالى  
 العامريون<sup>2</sup> بضاعر غرناطة خاطبه بكتاب يدعوه فيه الى  
 طاعته وأجمَلَ<sup>3</sup> موعده فلما قُرِيَّ على زاوى قتل لكتابته  
 اكتب على ظهر رقعة قُلْ يايها الكافرون السورة فلما بلغ  
 ذلك<sup>4</sup> المرتضى اعاد عليه كتابا يبعده فيه بوعيده فلما  
 قُرِيَّ على زاوى قال رُبَّ عليه الهكم (الهكم *sic; lis*)  
 التكثر الى اخرها فارتاد المرتضى غيظا ونشبهه القتال  
 فكان الظهور لزاوى قال المورخ واقتتلت صنهاجة مع  
 اميرهم مُسْتَمِيْتِيْنِ لِمَا دَعَمَهُمْ مِنْ بَحْرِ الْعَسَاكِرِ عَلَى  
 انفرادهم وقلة عددهم الى ان انهزم اهل الاندلس وطاروا  
 على وجوههم مسلموهم واثروا نَجْمَهُمْ لا يُلَوِّى عَلَى أَحَدٍ  
 فارتفع<sup>5</sup> البرابو بهم السيف ونهبوا تلك المحلات واحتسوا  
 على ما لا كِفَاءَ لَهُ اتِّسَاعًا وَكَثْرَةً ظَلَّ الْفَارِسُ يَنْجِيْبِي  
 مِنْ مَتَاعٍ<sup>6</sup> الْمَنْهَزْمِيْنَ \* ومعها العشرة ولا تسَلْ<sup>7</sup> فما دون  
 ذلك من فاخر النهب وخير الفساطيط ومضارب الامراء  
 والروساء قال ابن حيان فاحلَّ بهذه التوثيقة على جماعة

1) Le man. porte به حلب. 2) Dans le man. العامريين.

3) Je crois qu'il faut ajouter نى. 4) Ce mot manque dans le

man. 5) Dans le man. توثق. 6) Le man. porte أتباع. 7) Ces

quatre mots sont évidemment altérés.

الاندلس مصيبةً أَنْسَتْ مَا قَبْلَهَا وَلَمْ يَجْتَمِعْ لَهُمْ جَمْعٌ  
بَعْدَهَا وَقُرُّوا بِأُدْبَارِ وَيَاوُوا بِالصَّغَارِ ❦

## XVI.

(Extrait d'Ibn-al-Abbâr. Meurtre de Mondhir de Saragosse.)

وأول ملوكهم أبو أيوب سليمان بن محمد المتلقب  
من الألقاب السلطانية بالمستعين بالله صاحب لاردة وصار  
إليه ملك سرقسطة وما معها بعد مقتل منذر بن يحيى  
التنجيمي الأخير فنك به ابن عم له يسمى عميد الله  
ابن حكم حَزَّ رَأْسَهُ وَسَطَّ قَصْرَهُ وَذَلِكَ غَيْرَ نَى الْحَاجَةِ  
سنة ٤٣٠ ودعا لابن هود أول أمره ثم ثار به أهل سرقسطة  
فلاحقوا بخصم روضة اليهود أحد معانقها أنميعة وقد  
كان أعداه لنفسه ونجا بفاخر ما اشتمل عليه من دخائر  
آل منور (منذر. *lis.*) ونهب العوام قصر سرقسطة اثر خروجه  
حتى قلعوا مرمرة وطمسوا اثره لولا تعاجيل سليمان بن  
هود فملك البلد في المحرم سنة ٣١ وأورثه بنيه حين  
توفي سنة ٤٨ ❦

## XVII.

(Note pour la page 244.)

Deux chroniqueurs arabes, Ibn-al-Athîr (copié par Abou-l-

fedâ, t. III, p. 38<sup>1</sup>, et par Nowairî) et Ibn-Khaldoun (plus haut, n° XII), attestent qu'il y a eu à Saragosse deux princes de la maison des Beni-Hâchim, savoir Mondhir et son fils Yahyâ-Modhaffar. D'après Ibn-Khaldoun, Mondhir serait mort en 414 (1023), et son fils aurait été assassiné en 431. Mais Ibn-al-Khatîb et Ibn-al-Abbâr (plus haut, nos XIII et XVI) ne connaissent que Mondhir, et comme en général ils sont mieux informés, j'ai cru devoir donner la préférence à leur témoignage.

XVIII.

(Extraits du chapitre d'Ibn-al-Abbâr sur Motacim.)

هو محمد بن معن بن محمد بن أحمد بن عبد  
الرحمن بن محمد بن عبد الرحمن بن صلاح بن عبد  
الرحمن بن عبد الله بن المهاجر بن عميرة الداخل الى  
الاندلس ابن المهاجر بن سريج<sup>2</sup> بن حرملة بن تميم وثى  
عبد الرحمن بن عبد الله ياجتمعون مع محمد بن  
هاشم واهل بيته النجيبين ولاية سرقسطة وامراتها فسى  
الفتنة وتبليها وامه بريهة بنت الناصر عبد الرحمن بن  
المنصور محمد بن ابي عامر وكان جدّه ابو يكيبي  
محمد بن عبد الرحمن<sup>3</sup> واليا على وشقة وهى وما والاها

1) Il faut consulter le texte arabe de ce passage; dans la traduction latine quelques mots ont été sautés. 2) Le man. porte سريج.

3) Au lieu de بن عبد الرحمن, il faut lire بن أحمد.

دار هولاء التاجيبيين من الثغر الشرقي بالاندلس ولما أُخْرِجَ منها في الفتننة صار الى ابي الحسن عبد العزيز ابن عبد الرحمن بن ابي عامر صاحب بلنسية ويلقب بالمنصور فاكرمه واوضنه بلده وصاحره ابنيّه معنًا ابا الأحوص وصمادحًا ابا عنبة زوجهما<sup>1</sup> اختيه ثم رأى اللطاعي بالمشرق فهدر غرقا في البحر وكان أنيم أقصى أثره وبقي ابنه معن في كنف صهره عبد العزيز بن ابي عامر فقدمه على المريّة لما صارت من عمله بعد مقتل زهير العامري بمدة قريبة وذلك في سنة ٣٦٠ وقبيل سنة ٣٣٣ فاستبدّ بضبطها وتوفي معن في سنة ٤٤٣ فاجلس بنو عمه ورجاله ابنه ابا يحيى محمداً بن معن وهذا وهو لم يستكمل ثمان عشرة سنة وقد كان ابوه أخذ البيعة له في حياته وأحكّم أمرها بعد ان عرضها على اخيه ابي عتبة صمادح فدفعها وأبى قبولها فتمت له الامارة بعهد ابيه وسمى نفسه بمعز الدولة فلما تلقب سائر امراء الاندلس بالانقاب الخلافية تلقب هو ايضا بالمعتصم بالله والوائف بفضل الله لقبين من القاب خلفاء بني العباس مناغاة<sup>2</sup> لصاحب

comme on trouve dans Ibn-Khallicân (livr. VII, p. 142, éd. Wüstenfeld). Il est clair que, dans le texte, ce Mohammed a été confondu avec son bisaïeul.

1) Le man. porte زوجها 2) Le man. porte مناغاة. Voyez

اشبيلية عباد بن محمد لما تلقب بالمتعصب بالله المنصور  
 بفصل الله، وكان حسن السيرة في رعيته وجنده وقرابته  
 فانتظمت ايامه واتصلت دولته واستقامت اموره وقد ابو  
 عامر محمد بن احمد بن عامر السالمي في تاريخه  
 وذكر المعتصم هذا كان رحب الفنا، جزيل العطاء،  
 حليهما عن الدما والدمعما، فطانت به الامال، واتسع  
 فيه المقال، واعلمت<sup>1</sup> الى حضرته الرجال<sup>2</sup>، قال ولم يكن  
 من فحولة ملوك الاندلس بل اخلد الى الدعاء، واكتفى  
 بالصيف من السعة، وانتصر على قصر بينيه، وعلق  
 يقننيه، وكانت بينه وبين اصحابه ملوك الطوائف فتن  
 مبيرة غلبوا عليهما<sup>3</sup> واخرجوه من ساجيته مكرها اليها  
 قال وصاهر المعتصم اقبال الدولة علي بن مجاهد العامري  
 وانكحه ابنته وخاطب عنه ابو محمد بن عبد البر من  
 دانية يعنى عند زفافها اليه برسالة بديعته وقد غيره كان  
 المعتصم ساكن الطائر مامون الجانب حصيف العقل  
 ظاهرا معنيا بالدين واقامة الشرع يعقد المجالس بقصره

sur la signification de la III<sup>e</sup> forme du verbe *نغى*, une note dans  
 mes *Script. Ar. loci de Albad.*, t. I, p. 355.

1) Le man. porte *واعلمت*. 2) Dans le man. *الرجال*. 3) *Il*  
*l'y forcèrent*. Comparez Ibn-Khâcân, *Caldyid*, man. A., t. II, p. 54 :  
*غلبوه على المسير معهم والزموه ماجتمعهم فخرج وهو مكره*

للمذاكرة ويجلس يوما في كل جمعة للفقهاء والخواص  
 فيتناظر<sup>1</sup> بين<sup>2</sup> يديه في كتب التفسير والحديث  
 ثم توجهوا جميعا الى حصن البيط من اعمال لورقة  
 وقد تغلب عليه النصراني فخرج المعتصم ليلقاهم وبنزائهم  
 موديا حقا ابن تاشفين ومن معه فساخجه المعتصم  
 بتياسره عن طريق لقاته فكتب اليه

يا بعيدا وان دنا      كم تهنيت قريبا  
 انت حسبي من المنا      لبيتني كنت حسبيا

وتلاقيا بعد ذلك عند ابن تاشفين في تلك الغزوة  
 والمعتصم قد قريبا بحمل العمامة ولبس البرنس يتقرب  
 بذلك على عزمه فنظر اليه المعتصم وفهم المعتصم انه  
 يهزأ به وانصرف فصاحك المعتصم في ذلك من جالسه  
 من وزرائه واعدى ذو الوزارتين ابو الحسن بن اليسع  
 منهم عشي ذلك اليوم من نرجس فكتب اليه المعتصم  
 معرضا بابن صمادح

ازف الصيام وزار نور النرجس  
 فلقبت<sup>3</sup> زورته باكت الكوس

1) *Disputer sur.* Comparez Ibn-al-Khatib, man. G., fol. 23 r.:  
 2) *Le man. porte* تبايتنا ليلة واخذنا في التناظر والتذاكر  
 3) *Le man. porte* فلقبت روبيين

فى ليلة دارت علىّ ناجومها  
 حتى سكرتُ بكىّ قوت الانفس  
 خرد تملكك الفواد فريدة  
 بندى الثنايا والماحيا المشمس  
 وجعلتُ نقلى ذكر موصل زفرتى  
 فجمعتُ اشتات المنى فى مجلسى  
 ولقد ذكرتُ فزاد عينى قرة  
 هون السبال وخزى ربّ البرنس

## XIX.

(Extraits du *Dictionnaire biographique des Grammairiens et des Lexicographes*, par Soyoutî, man. de M. le docteur Lee.)

Dans l'index qu'il a ajouté à son ouvrage (fol. 182 r.); Soyoutî dit qu'il y a eu deux écrivains du nom d'Ibn-okht-Ghânim, savoir Abou-Abdallâh Mohammed *ibn-Mamar* et Mohammed *ibn-Solaimân* (sans *conya*). Aussi trouve-t-on ces deux articles dans son Dictionnaire. Les voici:

محمد بن سليمان النحوى أبو عبد الله المعروف  
 بابن أخت غانم الاندلسى قال ابن عات فى الريحانة  
 كان من احفظ اهل زمانه لئناحو لا سيما كتب أبى  
 زيد<sup>1</sup> والاصمعى قائما على المعونة لعبد الوهاب<sup>2</sup> والافادة<sup>3</sup>

1) Voir Ibn-Khallicân, t. I, p. 291 éd. de Slane. 2) C'est un livre de jurisprudence; voir Ibn-Khallicân, t. I, p. 423. 3) II

حافظًا لكلام الأطباء واحوال الديانات على مذهب  
 الاشعري روى عن خاله غانم النحوى الاديب وسمع  
 الصحبيكين على السدلسى وسنن ابى داود على ابى  
 الوئيد الوقشى<sup>1</sup> سمع عليه ابو السويد بن خيرة وسكن  
 المرية ثقيل له ما صيرك الى المرية وتركت خانك مع  
 براعته فقال انه كان يقول \* انا هامة اليوم او غد<sup>2</sup> وبادس  
 رجبس غرناطة غير مأمون على الدنيا فكُنْ انت بالمرية  
 فان قتلنى بقيت انت وانت فى اول فتوتك فاعطانى  
 من كتبه جملة واقمت بها حدثنى عنه ابو عبد الله بن  
 عبادة الانصارى انتهى

محمد بن معمر ابو عبد الله يعرف بابن أخت غانم  
 اللغوى قال فى المغرب<sup>3</sup> من اهل المائة السادسة من  
 علماء مائة المشهورين متفهم فى علوم شتى الا ان  
 الاغلب عليه علم اللغة وفيه اكثر توافقه

se pourrait que cet *I'ada* ait été un livre de *fiqh*, puisque Soyoutf le nomme après le *Maouna*, ouvrage de même nature. Mahmoud ibn-Hamza Kirmâni a écrit sous ce titre un traité de grammaire; mais peut-être cet auteur est-il trop récent pour qu'il puisse être question de lui en cet endroit, car il mourut au commencement du VI<sup>e</sup> siècle de l'Hégire (Yâcout, cité par Soyouti, fol. 164 v.)

1) Le man. porte par erreur الرقشى. 2) Dans le man. أيا هامة او غد; mais il faut corriger comme je l'ai fait. 3) L'auteur du *Moghrîb* est Ibn-al-Yasa.

Je pense que Soyoutî s'est trompé. A mon avis il n'y a eu qu'un seul Ibn-okht-Ghânim, savoir *ibn-Mamar*, car c'est ainsi que l'appelle aussi Maccari (t. II, p. 270). En effet, ce que Soyoutî dit d'Ibn-Solaimân s'accorde très-bien avec les détails que donne Maccari sur Ibn-Mamar; et dans l'article de Soyoutî sur Ibn-Mamar il n'y a rien qui ne convienne aussi à Ibn-Solaimân, car Ibn-okht-Ghânim, qui vivait encore l'année 524, lorsqu'il avait atteint l'âge de cent ans, appartient tant au V<sup>e</sup> qu'au VI<sup>e</sup> siècle de l'Hégire. Il faut donc supposer qu'Ibn-At, l'auteur auquel Soyoutî a emprunté son premier article, s'est trompé en disant qu'Ibn-okht-Ghânim était le fils de Solaimân. Que Soyoutî ne se soit pas aperçu de l'erreur et qu'il ait fait deux personnages d'un seul, c'est ce qui ne doit pas étonner chez un compilateur fort laborieux, mais dépourvu de critique.

## XX.

(Maximes d'Ibn-Charaf, tirées du *Calâ'id* d'Ibn-Khâcân.)

الفاضل في الزمان السوء كالمصباح في البراح، قد  
 كان يضيء لو تركته الرياح،  
 لتكن بالكمال المتزايدة، اغبط منك بالكمال المتناهية،  
 فالقمر آخر ابدارة، أول ادبارة،  
 لتكن بقليلك اغبط منك بكثير غيرك فان الحى  
 برجليه وهما ثنتان، اقوى من الميت على اقدم الحكمة  
 وهى ثمان،  
 التعليم فلاحه الازهان وليست كل ارض منبتة

الحكيم مَنْ شَكَ فَرَوَى وَأَبْقَى فَبَادَرَ ﴿٥﴾  
 لولا التسويف لكثير العلم ﴿٥﴾  
 قول الحنف من كرم العنصر كالمرأة كلما كرم حديدتها  
 أرتك حقائق الصفات ﴿٥﴾  
 رَبِّ سَامِحٍ بِالْعَطَاءِ عَلَى بَاخِلٍ بِالْقَبُولِ ﴿٥﴾  
 ليس المحروم من سأل فلم يُعْطَ وإنما المحروم من  
 أُعْطِيَ فلم يَأْخُذْ ﴿٥﴾  
 يا ابن آدم تَذمُّ أهلَ زمانك وانت منهم كأنك وحدك  
 البيرى، وجميعهم الجبرى، كلا بل جنيت وُجِنِي عليك،  
 فذكرت ما لديهم ونسيت ما لديك، ﴿٥﴾  
 اعلم ان الفاضل الذكى لا يرتفع امره، او يظهر قدره،  
 كالسراج لا تظهر انواره، او يرفع مناره، والناقص الذى  
 لا يُبَلِّغُ لنفعه، الا بوضعه، كهوجل السفينة لا ينتفع  
 بصبطه، الا بعد القائه فى حطه، ﴿٥﴾

## XXI.

(Extraits des chapitres d'Ibn-al-Abbâr sur les fils de Motacim.)

عبيد الله عزّ الدولة ابو مروان،  
 كان ابوه المعتصم قد انقذه فى اخر دولته رسولا الى  
 يوسف بن تاشفين عند كونه بغرناطة فاعتقل وقيد  
 فكتب الى ابيه

أَبْعَدَ السَّيْنَةَ وَالْمَعَالِي خَمُولَ  
 وَبَعْدَ رُكُوبِ الْمَذَاكِي كَبُولَ  
 وَمَنْ بَعْدَ مَا كُنْتُ حُرًّا عَزِيزًا  
 أَنَا الْيَوْمَ عَمِيدَ أَسِيرِ ذَلِيلِ  
 حَلَمْتُ رَسُولًا بَغْرِنَاطَةَ  
 فَحَلَّ بِهَا بَيْتِي خَطْبَ جَلِيلِ  
 وَتَقَفْتُ<sup>1</sup> إِذْ جِئْتُهَا مَرْسَلًا  
 وَقَدْ كَانَ يَكْرُمُ قَبْلِي الرَّسُولَ  
 فَقَدْتُ الْهَرَبَةَ أَكْرَمَ بِهَا  
 فَمَا لِلْوَصُولِ إِلَيْهَا سَبِيلَ

فاجابه ابوه

عَزِيزَ عَلِيٍّ وَنُوحَى دَلِيلِ  
 عَلِيٍّ مَا أَقَاسَى وَدَمَعِي يَسِيلُ  
 لِقَطَّعْتَ الْبَيْضَ أَعْمَادَهَا  
 وَشَقَّتْ بَنُونَ وَنَاحَتْ طَبُولَ  
 لَسْتُ كُنْتُ يَعْقُوبَ فِي حَزْنِهِ  
 وَيُوسُفَ أَنْتَ فَصْبِرْ جَمِيلِ

ثم لم يزل المعنصم يتأخيل في تخلُّصه حتى أخذ من  
 حراسه وهرب به على البكر فوافى الهريفة وهنى ابوه بإخلاقه،

1) Le verbe تَقَفَّ signifie *mettre en prison*; voyez mes *Script.*  
*Ar. loci*, t. I, p. 153, et t. II, p. 15.

أخوه رفيع الدولة،

ذَكَرَهُ أَبُو عمرو عَثْمَنُ بْنُ عَلِيٍّ بْنِ الإمامِ فِي كِتَابِهِ  
الموسوم بِسَمَطِ الجَمَانِ وَسَقَطِ الأذْهَانِ وَلَمْ يَسْمَهُ وَكُنَاهُ  
أبَا يَحْيَى وَكَذَلِكَ كُنَاهُ أَبُو عامر السالمى فِي تاريخه  
وَكناه صاحب المَطْمَحِ أبَا زَكْرِيَا

ولهُ أبَا العلاء كُؤُوسُ الرَّاحِ مُتْرَعَةً<sup>1</sup>

وَلِلنَّدَامَى سرور فِي نَعْطَاطِهَا  
وَلِلغَصْمُونِ تَشْتِيٌّ فَوْقَهَا طَرْبٌ

وَلِلحَمَائِمِ شَجَعٌ فِي أعاليها

فأشرب على النهر من صهباء صافية

كانما عَصِرَتْ من خد ساقِها

ولهُ

باكر الى القصف أبَا عامر فانما ناجح الفتى فى البكر  
من قبل أن يمسح كَفُّ الصبا دمع الغواذى من خدود الزهر  
رشيد الدولة أبو يحيى ماحمد بن عز الدولة أبى  
مروان عبيد الله بن المعتصم،

ذَكَرَهُ أَبُو عامر السالمى فِي تاريخه وَقَالَ نشأ بعد انقراض  
ملكهم فكلف بالاداب وبرز فيها ثم تساق الى الرياسة  
فَقُبِّدَ فمن قوله فى الساجين

1) Dans le man. on lit mal à propos منزعّة.

أَحْبَبْنَا الْكِرَامَ بَغَوَا عَلَيْنَا      وَبَغَى الْمَرْءُ مَعْطِبَةً<sup>1</sup> وَنَارَ  
 وَقَالُوا الْهَاجِرَ لَمَّا يَعْلَمُوهُ      وَهَاجَرَ الْقَوْلَ مَنْقَصَةً وَعَارَ  
 صَبْرْتُ عَلَى مَقَارَعَةِ الدَّوَاهِي      وَطَبَعَ الْحَرَّ صَبْرًا وَأَتَتْجَارَ  
 وَقَلَّتْ لَعَلَّهَا ظَلَمَ أَلَمَّتْ      وَحَالَ اللَّيْلُ آخِرَهَا النَّهَارَ  
 فَاِنْ يَكُن الرَّدَى يَكُنِ اصْطِبَارَ      وَانْ تَكُنِ .....<sup>2</sup> يَكُنِ اغْتِفَارَ  
 وَقَوْلُهُ

صَبْرًا عَلَى نَائِبَاتِ الدَّهْرِ اِنْ لَه  
 يَوْمًا كَمَا فَتَكَ الْاَصْبَاحَ بِالظَّلْمِ  
 اِنْ كُنْتَ تَعْلَمُ اِنْ اَللَّهِ مَقْتَدِرُ  
 فَتَقَّ بِهِ تَلَفَّ رُوحَ اَللَّهِ مِنْ اَمَمِ  
 وَقَلَّمَا صَبْرَ الْاِنْسَانِ مَحْتَسِبَا  
 اِلَّا وَاصْبِحْ فِي فَضْفَاضَةِ النِّعَمِ<sup>3</sup>

وَذَكَرَ أَبُو عَلِيٍّ بِنَ الْاَشْبِيرِيِّ<sup>4</sup> الْخَ - فَقَالَ رَفِيعَ الدَّوْلَةِ  
 وَكَانَ ذَا بَدِيهَةِ  
 بَعْبِدَ الْمَوْمَنِ الْمَلِكِ      يَدُورُ السَّعْدُ فِي الْفَلَكَ  
 فَقَالَ أَبُو يَحْيَى

1) Le mot مَعْطِبَةٌ manque dans les Dictionnaires; mais l'étymologie indique qu'il doit signifier *une mèche*. 2) Il y a ici un blanc dans le man. 3) Voyez sur le mot نَعَمَ mon Glossaire sur Ibn-Badroun. 4) Voyez ce texte dans mes *Notices*, p. 197.

همام نور غرته كضوء البدر في الحلك  
 فقال ابن الاشيري  
 ثيممه تاجد ملكا عليه سكينه الملك  
 ولا تاجزع فليس له على القصاد من درك  
 وفي<sup>1</sup> هذا الخبر ان ابن الصخر اوية كان بتلمسان وقد  
 تقدم عن ابن الاشيري ان ابا بكر بن مزدلي كان واليا  
 عليها في هذه السنة المذكورة فلعله ولي بعده او كان  
 مددا له في تلك المدة ٥

## XXII.

(Sur les noms des fils de Motacim.)

Les historiens arabes ne sont pas d'accord entre eux, quand ils donnent les noms de ces princes :

I. L'aîné est nommé *Ahmed* par Ibn-al-Abbâr et par Ibn-Khaldoun (dans le man. de Paris, car le nom manque dans le manuscrit de Leyde), et *Abou-Mohammed Abdallâh* par Maccarî (t. II, p. 250), qui, dans un autre endroit (t. II, p. 280), où j'ai cru qu'il était question de son frère Rafî-ad-daula (voir p. 280), l'appelle *al-wâthic Yahyâ*. Il porte le titre d'*Izz-ad-daula* chez Ibn-Khâcân, chez Ibn-al-labbâna (deux auteurs contemporains) et chez Maccarî (t. II, p. 250); dans ce dernier endroit il porte encore le titre d'*al-wâthic*. Mais Ibn-al-Abbâr lui donne constamment le titre de *Moïzz-*

1) Voyez le commencement de ce passage dans mes *Notices*, p. 199.

*ad-daula*, et c'est son frère Abou-Merwân Obaidallâh qu'il nomme Izz-ad-daula. Ibn-al-Khatîb (*apud* Casiri, t. II, p. 214) donne au prince héréditaire le titre de *Hosâm-ad-daula*.

On voit que les noms *Izz-ad-daula Ahmed* ont pour eux les autorités les plus graves. J'ajouterai encore qu'Ibn-al-Athîr (à la fin de son chapitre sur les Abbâdides) et Abou-'l-fedâ (t. III, p. 274) qui l'a copié, ne nomment pas notre prince, mais qu'ils lui donnent le titre de *hâdjib*.

II. Un autre fils de Motacim est appelé par Maccarî (t. II, p. 251) *Rafi-ad-daula al-hâdjib Abou-Zacariyâ Yahyâ*. Ibn-al-Abbâr semble avoir ignoré son nom, mais il nous apprend que deux historiens lui donnent le prénom d'*Abou-Yahyâ*, et il ajoute, ce que nous savions d'ailleurs, qu'Ibn-Khâcân lui donne celui d'*Abou-Zacariyâ*.

III. Abou-Merwân Obaidallâh est appelé Izz-ad-daula par Ibn-al-Abbâr; mais je crois qu'il se trompe.

IV. Abou-Djafar, dont j'ignore le nom propre, n'est mentionné à ma connaissance que par Maccarî (t. II, p. 252).

## XXIII.

(Article d'Ibn-al-Khatîb sur le poète Abou-Ishâc d'Elvira. Man. B.)

أبرهيم بن مسعود بن سعيد التاجيبي اللبيري أبو  
أسكف الزاهد الفاضل الورع الفقيه الأديب المحدث  
روى عن ابن أبي زَمَيْنٍ سعى به \* يوسف بن اسمعيل  
ابن نعدالة<sup>1</sup> اليهودي الوزير ألى مؤزره<sup>2</sup> ألى مَنَادِ باديس

1) Dans le man., où les mots *بن اسمعيل* se trouvent sur la marge, on lit: *أسمعيل بن يوسف بن نعدالة*. 2) La II<sup>e</sup> forme

ابن حبوس فاخرجه وارعاجه فسكن البيرة منقطعا الى  
 الله وكان مهلك هذا اليهودى بسبب شعر حُفظ عنه  
 يعرض منهاجة عليه ويغريهم به فثاروا واقتحموا عليه  
 قصر السلطان وقد لجأ اليه فقتلوه وانطلقت الايدي على  
 قومه قال السالمى وبلغ عدد القتلى من اليهود حينئذ  
 نيفا على اربعة الاف رجل وانتهت اموالهم وذلك يوم  
 السبت لعشر خلون من صفر سنة ٤٥٩ هـ، <sup>١</sup> واما شعره فلا  
 تَجِدُ حادى جنازة ولا مُدَكَّرَ مَأذَنَةً <sup>٢</sup> ولا واعظا <sup>٣</sup> الا  
 وهو مُكْتَرٌ منه ومن ذلك قوله

اَلَا حَيَّ الْعُقَابَ وَقَاطِنِيهِ

وقل اعلا به وبساكنيه

حللت به فنَقَسَ ما بنفسى

وَأَتَسَنَى فَمَا اسْتَوْحِشْتُ فِيهِ

وَكَمْ زَيْبٍ يَسْجَاوِرُهُ وَلَكِنْ

وَجَدْتُ الذَّيْبَ اسْلَمَ مِنْ فُقِيهِ

وَأَمِ اجْزَعُ لِفَقْدِ اخٍ لَاتَى

رَأَيْتُ الْمَرَّةَ بُؤِيفَ <sup>٣</sup> مِنْ اخِيهِ

du verbe *وزر* (nommer quelqu'un à la dignité de vizir) manque dans les Dictionnaires.

1) Le man. porte مَأذَنَةً. 2) Le man. porte واعظ. 3) Il faut ajouter aux Dictionnaires la III<sup>e</sup> forme de ce verbe.

وَأَيَّاسَنِي مِنَ الْإِيَامِ أَنِّي  
رَأَيْتُ الْوَجْهَ يَزْهَدُ فِي الْوَجِيهِ  
فَأَثَرْتُ الْبَعَادَ عَلَى التَّدَانِي  
لَأَنِّي لَمْ أَجِدْ مِنْ أَدْنِيهِ

وَمِنْ مَكَاسِنِهِ قَوْلُهُ

لَا قُوَّةَ لِي يَا رَبِّي فَانْتَصِرْ  
وَلَا بَرَاءَةَ مِنْ ذَنْبِي فَاعْتَذِرْ  
فَإِنْ تَعَاقَبَ فَاهِلاً لِلْعَقَابِ وَإِنْ  
تَغَفَّرَ فَعَفْوِكَ مَسْأُولٍ وَمُنْتَظَرٍ  
إِنْ الْعَظِيمُ إِذَا لَمْ يَعْفُ مَقْتَدِرًا  
عَنِ الْعَظِيمِ فَمَنْ يَعْفُو وَيَقْتَدِرُ  
وَمِنْ قَصِيدَتِهِ الْمَكْرُضَةِ عَلَى الْيَهُودِ حَسْبَمَا تَقَدَّمَ  
أَلَّا قُلُّ لَصْنَهَا جَنَّةُ أَجْمَعِينَ  
بِدَوْرِ الزَّمَانِ وَأَسَدِ الْعَرِينِ  
مَقَالَةَ ذِي مَقَّةٍ مَشْفُوقٍ  
يَعُدُّ النَّصِيحَةَ زُلْفَى<sup>1</sup> وَدِينٍ  
لَقَدْ زَلَّ سَيِّدُكُمْ زَلَّةً  
تَقَرُّ بِهَا أَعْيُنُ الشَّامَتِينَ

1) Le mot زُلْفَى signifie le rapprochement à Dieu ; comparez Ibn-Djobair, p. 330 : يَتَصَدَّقُ تَقَرُّبًا إِلَى اللَّهِ وَتَزُلْفًا ; Nowairi, *Hist. d'Espagne*, man., p. 473 : التَزُلْفُ إِلَى اللَّهِ ; Maccari, t. I, p. 376.

تَخْيِيرَ كَاتِبِهِ كَافِرًا  
 وَلَوْ شَاءَ كَانَ مِنَ الْمُؤْمِنِينَ  
 ٥ فَعَزَّ الْيَهُودَ بِهِ وَانْتَاخُوا  
 وَتَسَاءَلُوا وَكَانُوا مِنَ الْآرْذَلِينَ  
 وَنَالُوا مِنْهُمْ وَحَازُوا الْمَدَى  
 وَقَدْ كَانَ <sup>1</sup> ذَاكَ وَمَا يَشْعُرُونَ  
 فَكَمْ مَسْلَمٌ رَاغِبٌ رَاهِبٌ  
 لِأَرْذَلٍ قَرَدٍ مِنَ الْمُشْرِكِينَ  
 وَمَا كَانَ ذَلِكَ مِنْ سَعْيِهِمْ  
 وَلَكِنَّ مِنَّا يَقُومُ الْمُعِينُ  
 فَهَلَّا اقْتَدَى فِيهِمْ بِالْأُولَى  
 مِنَ الْقَادَةِ الْخَيْرَةِ الْمُتَّقِينَ  
 ١٠ وَأَنْزَلَهُمْ حَيْثُ يَسْتَأْهِمُونَ  
 وَرَدَّهُمْ أَسْفَلَ السَّافِلِينَ  
 فَطَانُوا لَدَيْنَا بِأَفْوَاهِهِمْ  
 عَلَيْهِمْ صَغَارٌ وَذُلٌّ وَهُونٌ  
 وَلَمْ يَسْتَأْخَفُوا بِأَعْلَانَا  
 وَلَمْ يَسْتَطِيلُوا عَلَى الصَّالِحِينَ  
 وَلَا جَالَسُوهُمْ وَهُمْ هَاجِنَةٌ  
 وَلَا رَاكِبُوهُمْ مَعَ الْآقْرَبِيِّينَ

1) Le man. porte حاز.

أبادييس أنت امرؤ حاذق  
 تُصِيبُ بِظَنِّكَ نَفْسَ الْيَقِينِ<sup>1</sup>  
 ١٥ فكيف خفى عنك ما يعبتون  
 وفي الارض تضرب منها القرون  
 وكيف تحبُّ فراخ الزنا  
 وقد بغضوك الى العالمين  
 وكيف يتم لك المرتقى  
 اذا كنت تبني وهم يهدمون  
 وكيف استنمت الى فاسق  
 وقارنته وهو بتئس القوين  
 وقد انزل الله في وحيه  
 يحذّر عن صحبة الفاسقين  
 ٢٠ فلا تتخذ منهمُ خادما  
 وذّرهم الى لعنة البلاءين  
 فقد ضاقت الارض من فسقهم  
 وكادت تميد بنا اجمعين  
 تامل بعينك اقطارها  
 تجدهم كلابا بها خاسين

1) Comparez le proverbe bien connu : ظنُّ العاقل أصبحُّ من يقين الجاهل  
 « la conjecture du sage est plus sûre que la certitude de l'ignorant. »

وكيف انفردت بتقريبهم  
وهم فى البلاد من المبعدين  
على انك الملك المرتضى  
سليل الملوك من الماجدين  
٢٥ وان لك السبق بين الورى  
كما انت من جلة السابقين  
وانى حالت بغرناطة  
فكنت اراهم بها عابثين  
وقد قسموها واعمالها  
فمنهم بكل مكان لعين  
وهم يقبضون جباياتها  
وهم يخضمون وهم يقضمون  
وهم يلبسون رثيع الكسا<sup>1</sup>  
وانتم لاوضعها لابسون  
٣٠ وهم امناكم على سركم  
وكيف يكون اميغا خورن  
ويأكل غيرهم درهما  
فيقضا ويدنون ان ياكلون  
وقد ناهضوكم الى رنكم<sup>2</sup>  
فما يمتعون وما ينكرون

1) Le man. porte الكسا. 2) Dans le man. رنكم (sic).

وقد لا يسوكم باسكارهم<sup>1</sup>  
 فما تسمعون ولا تبصرون  
 وهم يذبحون باسواقنا  
 وانتم لا تطريفهم<sup>2</sup> آكلون  
 ٣٥ ورختم قردهم<sup>3</sup> دارة  
 واجرى اليها نمير العيون  
 وصارت حواتجنا عنده  
 ونسكن على بابها قائمون  
 ويضحك منا ومن ديننا  
 فانا الى ربنا راجعون  
 ولو قلت في ماله انه  
 كمالك كنت من الصادقين  
 فبادر الى ذبحه قربة  
 وضح به فهو كبش سمين  
 ٤٠ ولا ترفع الضغط عن رطبه  
 فقد كنزوا كل علف ثمين  
 وفرق عداقهم<sup>3</sup> وخذ مالهم  
 فانتم احق بما يجمعون

1) Le mot اسكار signifie ici: *les paroles que prononce le mu-*  
*essin*, comme dans un passage d'Abd-al-wahid, p. 68. 2) اطريف  
 est le mot hébreu טרפה. 3) Ce mot, contraire à la mesure, est  
 sans doute altéré.

ولا تحسبن قتلهم غدرةً  
 بل الغدر في تركهم يعبثون  
 فقد نكثوا عهدنا عندهم  
 فكيف تلام على الناكثين  
 وكيف تكون لنا همّةً  
 وننحن خمول وهم ظاهرون  
 ٤٥ ونحن الأذلة من بينهم  
 كأننا أساننا وهم محسنون<sup>1</sup>  
 فلا ترض فيننا بافعالهم  
 فانت رهين بما يفعلون  
 وراقب الأهلك في حزبه  
 فحزب الأله هم المفاحلون

فكانت هذه القصيدة سبب استيصال شافنهم وقد كان  
 هذا اللعين بلغ من سحب اذبال التيه والشموخ بانف  
 الصلف اللى غاية الجراة حتى جراه ذلك على التهكم  
 على بعض الآى والمجاهرة<sup>2</sup> بالالحد فاخذة الله اخذا  
 وببلا، قلت وعندي رسالة بخطى فى الرد عليه فيما  
 زعمه متعارضا من الايات من تاليف الوزير الحافظ ابى  
 محمد بن حزم رصه انتهى، وتوفى الالبيرى اخر سنة  
 ٤٥٩ ودفن بها

1) Le man. porte محسنون. 2) Le man. porte والمجاهدة.

(Expédition d'Alphonse le Batailleur contre l'Andalousie. Texte d'Ibn-al-Khatîb, man. G., fol. 8 r.—9 v., et du *Holal*, man. de Leyde, n° 24, fol. 37 r.—38 v. Les passages qui se trouvent chez Ibn-al-Khatîb seul sont entre ( ), et ceux qu'on ne rencontre que dans le *Holal* entre [ ].

J'ai cru devoir noter toutes les variantes.)

(ذكر ما آل إليه حال ساكني<sup>1</sup> المسلمين بهذه الكورة  
من النصارى المعاهدين على الإيجاز والاختصار  
قال<sup>2</sup> المؤلف ولما استنقرَّ بهذه الكورة الكريمة اصل  
الاسلام وانزل الامير ابو الخطار<sup>3</sup> قبائل العرب الشاميين  
بهذه الكورة واقطعهم قُلَّتْ اموال المعاهدين استمرَّ سكناهم  
في عمار من الروم يعالجون فلاحه الارض وعمران القرى  
يرأسهم اشباخ من اهل دينهم أولو حنكة ودهاء ومدارة<sup>4</sup>  
ومعرفة بالجباية اللازمة لروسهم واخرهم رجل يعرف بابن  
القلاس له شهرة وصيت وجاء<sup>5</sup> عند الامراء بها وكانت لهم  
بخارج الحضرة على غلوتين تجاه باب البيرة في اعتراض  
الطريق .....<sup>5</sup> كنيسة شهيرة<sup>6</sup> اتخذها لهم احد

1) Le man. porte ساكن. 2) Dans le man. وقال. 3) Le man. porte الخطا. 4) Le man. porte ومدارة. 5) Dans le man.: والعياييين الماء الى قولنج. Ibn-al-Khatib (fol. 13 r.) nomme قولنج parmi les villages de Grenade. 6) Le man. porte

الزعماء من اهل دينهم استركبه بعض امرائها في جيش  
 خشن من الروم فاصبحت فريسة في العمارة والحليّة  
 امر بهدمها الامير يوسف بن تاشفين لتأكد رغبة الفقهاء  
 وتوجّه فتواهم قال ابن الصيرفي خرج اهل الحضرة لهدمها  
 يوم الاثنين عقب جمادى الآخرة من عام 4٩٢ هـ فصيرت  
 للوقت قاعاً وذهبت كل يد بما اخذت من انقاضها  
 وآلتها قلت ومكانها اليوم مشهور وجدارها ماثل يُنبى  
 عن احكام واصالة وعلى بعضها مقبرة شهيرة لسهل<sup>2</sup> بن  
 ملك<sup>3</sup> رحمه الله (٥)

<sup>3</sup> ولما تحركت لعدو الله الطاغية ابن رديمير ريسح  
 الظهور على عهد الدولة المرابطية قبل ان يحصد الله  
 شوكته على افراغة بما هو مشهور أمّلت المعاهدة من  
 النصارى بهذه<sup>4</sup> الكورة ادراك الترة وطمعت<sup>5</sup> المملكة

1) Le man. porte أربعمائة وأثنين; mais comme le dernier  
 jour de Djomâdâ II tombait réellement un lundi dans l'année 492,  
 il est certain que le copiste a sauté le mot وتسعين. 2) Dans  
 le man. سهل لابن سهل. 3) Dans le *Holal*: سنة سنة. وفي هذه السنة سنة  
 ١٩ هـ خرج الطاغية ابن رديمير الى بلاد المسلمين ببلاد  
 الأندلس فتحركت له ريسح الظهور وذلك ان النصارى  
 المعاهديين بكورة غرناطة وغيرها خاضبوه من تلك الاقطار  
 الخ. وتوالت الخ. 4) Le man. porte لهذه. 5) Si cette leçon  
 est bonne, il faut ajouter la VIII<sup>e</sup> forme du verbe طمع aux Dic-  
 tionnaires.

فخاطبوا ابن ردمير من هذه الاقطار وتوالت عليه كتبهم  
وتواترت رسلم مَلْحَةً \* فى الاستعداد<sup>1</sup> مُطْمَعَةً \* فى دخول<sup>2</sup>  
غرناطة فلما<sup>3</sup> ابطأ عنهم وجهوا اليه زمماً<sup>4</sup> يشتمل على  
اثنى عشر الفا من انجاد مقاتلتهم<sup>5</sup> (لم يعدوا فيها شيخا  
ولا عزباً) واخبروه [مع هذا] أن من سموه<sup>6</sup> ممن شهرت  
أعينهم لقرب مواضعهم \* وان بالبعد<sup>7</sup> من يخفى اثره<sup>8</sup>  
ويظهر عند ورود<sup>9</sup> شخصه فاستشاروا<sup>10</sup> طمعه<sup>6</sup> وأبتعثوا  
جشعه، واستغفروه<sup>11</sup> باوصاف غرناطة وما لها من \* الفضائل  
على<sup>12</sup> سائر البلاد (وبفحصها الأبيح) وكثرة فوائدها من  
القمح والشعير والكتان وكثرة المرافق من<sup>13</sup> الحزير  
والكروم والزيتون وانواع الفواكه وكثرة العيون والانهار  
ومنعة قصبتها<sup>14</sup> وانطباع رعيتهها وتأتى أهل حاضرتها  
(وجمال اشرافها واطلالها) وانها المباركة التى يملك منها  
غيرها المسماة<sup>15</sup> سنم الاندلس عند الملوك فى تواريخها  
فرموا حتى اصابوا<sup>16</sup> غرضه<sup>17</sup> فانتخب واحتشد<sup>18</sup> وتحرك

1) بالاستدعاء. K. 2) بدخول. H. 3) وانه لما. H.

4) H. Voyez sur le mot زمام (catalogue, registre) mes notes dans les *Script. Arab. loci de Abbad.*, t. I, p. 74 et suiv., p. 427, et t. II, p. 263. 5) مقاتلتهم. K. 6) H. هو.

7) وبالبعد. K. 8) امره. K. 9) وروده عليهم. H. 10) K. فاستشاروا. 11) واستغفروه. K. 12) الفصل من. H. 13) H. المسماة. 14) قبتها. K. 15) H. وانها. 16) H. او au lieu de. 17) حشده. K. 18) حشده. K.

16) حشده. K. 17) حشده. K. 18) حشده. K.

[فى اربعة الاف فارس اختارها من بلاد رغونة بتوابعهم  
وتعاقدوا وتخالفوا بالانجيل انه لا يفر احد منهم عن  
صاحبه فخرج عن <sup>1</sup> سرقسطة] \* فى منسلخ شعبان من  
هذه السنة <sup>2</sup> (وقد <sup>3</sup> اخفى مذهبه ، وكنم اربه ،) \* واجتاز  
على <sup>4</sup> بلنسية [وبها الشيخ ابو محمد بن بدر بن ورقا  
بجماعة من المرابطين واقام بها يقائلها مدة وفى اثناء  
ذلك وصله عددٌ واكثر من النصرى المعاهدين يكثرون  
سواه ويدعون على الطريف وينبهون على المرشد التى  
تصير المسلمين وتنفعه واجتاز على جزيرة شقر فقاتلها  
اياما خسر فيها ولم يربح ثم رحل منها الى دائية وقاتلها  
ليلة عيد الفطر من هذه السنة وشق بلاد المشرق مرحلة  
مرحلةً ومنزلةً منزلةً وشن الغارة على كل قطر مر به  
واجتاز على فسج شاطبة حتى اتى [مرسية <sup>5</sup> (ثم الى  
بيرة) ثم اجتاز بالمنصورة ثم اناجد <sup>6</sup> الى برشانة ثم  
تلوم بوادى <sup>7</sup> تاجلة [ثمانية ايام] ثم تحرك الى [مدينة]

1) Le man. porte على. Plus loin, dans la phrase وقد ارتفع على طمعه عن المدينة  
على au lieu de عن. 2) K. ٥١٥. عام من شعبان من عام ٥١٥. 3) K. ٥١٥. عام من شعبان من عام ٥١٥.  
au lieu de عشرة. 4) K. ٥١٥. عام من شعبان من عام ٥١٥. 5) K. ٥١٥. عام من شعبان من عام ٥١٥.  
non pas d'Ibn-al-Khatib. 6) H. صعد، ce qui revient الى مرسية. 7) K. الى دان. ثواشى  
au même.

بسطة<sup>1</sup> [فلاحقه الطمع فيها لكونها فى بسيط من الارض  
واكثر حاراتها غير مسورة<sup>2</sup> فلم يعنه الله عليها] ثم [توجه]  
الى وادى آش [فى يوم الجمعة اول ذى قعدة<sup>3</sup> وقاتل  
المدينة من جهة المقابر الى يوم الاثنين واقلع الى  
السند فى يوم الثلاثاء<sup>4</sup> وفيه كمن الكمائن ثم اقلع من  
السند يوم الاربعاء ونزل بقريه غيانة وقاتلها من غربها]  
(فنزل بالقريه المعروفة بالقصر وصادح المدينة بالحرب  
ولم يحل بطائل) فاقام<sup>5</sup> عليها \* نحو شهر<sup>6</sup> قال  
مصنف<sup>7</sup> كتاب الانوار الجليلية<sup>8</sup> فبدا نجيب<sup>9</sup> النصرى  
المعاهدين<sup>10</sup> بغرناطة فى استدعائه فانصاح تسديدهم  
\* فى اجتلابه<sup>11</sup> وهم اميرها<sup>12</sup> بثقاتهم<sup>13</sup> فاعياه<sup>14</sup> ذلك  
وجعلوا يتسللون الى محلته على كل طريق [وكان  
يومئذ على الاندلس الامير ابو الطاهر تميم بن يوسف  
وحصرة سكناه قاعده غرناطة] \* فاحدقت به جيوش

1) K. بصطة. 2) Le man. porte مصورة. 3) Les auteurs classiques écrivent toujours ذى القعدة; mais les écrivains postérieurs suppriment souvent l'article dans le nom de ce mois. 4) Le man. porte الثلاثاء. 5) H. omet le ف. 6) K. شهراً. 7) K. باحيت. 8) K. الجليلية. 9) H. نجيب. 10) K. المعاهدة. 11) K. باجتلابه. 12) K. هم au lieu de ها. 13) K. بنتقيهم, ce qui est bon aussi. Voyez sur ce verbe mes *Script. Arab. loci de Abbad.*, t. I, p. 153, et t. II, p. 15. 14) K. هم à la place de s; c'est une faute.

المسلمين وامتدَّه أخوة امير المسلمين من العدو باجيش  
واثر وصارت الجيوش كالدائرة على غرناطة<sup>1</sup> وهى فى  
وسطها كالنقطة<sup>2</sup>، وتحرك [ابن رديمير] من وادى آش  
فنزل بقرية دجمة وصلّى الناس بغرناطة صلاة الخوف يوم  
عيد النحر من هذه السنة فى الاسلحة والاهبة<sup>3</sup>  
(وبالظهر<sup>4</sup> من غده ظهرت اخبية الروم بالنبيل<sup>5</sup> شرقى  
المدينة وتوالى الحرب على فرسحين منها وقد اجلى  
السوان وتواحم الناس بالمدينة) [ولم يصل ابن رديمير الى  
غرناطة حتى كان معه خمسون الفا ثم نزل بوادى  
فردش فى يوم عيد الاضحى واقلع منها السى اطروقة  
ومنها نزل على غرناطة ونزل بقرية النبيل<sup>6</sup>] واقام<sup>7</sup> بها  
بضع عشر ليلة لم تسرح له سارحة [بتوالى الامطار  
وكثرة الجليد] ألا ان المعاهدة [كانت] تجلب اليه<sup>8</sup>  
الاقوات فاقلع<sup>9</sup> وقد ارتفع طمعه عن<sup>10</sup> المدينة (لاربع  
بقيين من ذى الحجة عام 1119<sup>11</sup> بعد ان قرع<sup>12</sup> مستدعية

وقد احدثت جيوش المسلمين من اجل العدو K. 1)  
2) K. ajoute. والانديلس بغرناطة حتى صارت كالدائرة  
وبعيد 4) Le man. porte. والاهبة K. 3). لما اندروا بغرضه  
الظهر. 5) Le man. porte بالنبيل; voyez la note ajoutée à la tra-  
duction. 6) Le man. porte النبيل. K. ajoute ici: الجليد  
8) K. العدو. 7) K. ajoute. وأصلت (لأصلت) الامطار  
9) K. ثم اقلع. 10) H. على. 11) Le man. porte par  
12) Dans le man. تفرع. تسعة عشر au lieu de عشرين.

اليها وكبيراً<sup>1</sup> يعرف بسابن القلاس فاحتجوا ببطئه وتلومه حتى تلاحقت الجيوش وانهم قد وقعوا مع المسلمين في الهلكة) فرحل عن<sup>2</sup> قرية مرسانة الى بينش<sup>3</sup> \* ومن الغد<sup>4</sup> الى السكة من احواز \* قلعة يحصب<sup>5</sup> (ثم اتصل) الى لك وبيانة [واسجة] ثم<sup>6</sup> نكب الى<sup>7</sup> قبرة<sup>8</sup> واليسانة \* والجيوش المسلمة<sup>9</sup> في اذياته (واقام بقبرة اياما ثم تحرك الى بلای والعساكر في اذياته) \* تكافحه في اثناء ذلك<sup>10</sup> مناوشة وظهورا عليه [فتبعه الامير ابو الطاهر الى ان اجتمع<sup>11</sup> على مقربة اليسانة بارنيسول فطمعوا فيه وانتدبوا لقتاله اول النهار وكبسوه واخذوا له جملة من الاخبية ولما كان في وقت الظهر ندرع وتعبى بناسه للقتال وعقد عليهم اربعة الوبة وساروا فرقا اربع وحملوا على المسلمين بعد فشلهم وافتراقهم وسوء الراى في نزولهم وحكم الله باحكامه فكانت الوقعة الشنيعة على المسلمين] (ولما جن الليل امر اميرهم برفع خبائه من وهدّة، كان فيها الى تاجدة، فساعت الظنون،

1) Le man. a وكبير. 2) H. على، et ici cette préposition pourrait convenir. 3) K. ببيش. 4) H. ومنها. 5) H. القلعة، ce qui est bon aussi. 6) K. و. 7) H. على. 8) H.

كذا  
وسماكتة في K. 10) و. جيوش المسلمين H. 9) قبرة. 11) Le man. porte  
فخص الدنيسول مكافحة في اثنائها  
اجتمع \*

واختل الأمر ففرّ الناس والمسلمون، نهب<sup>1</sup> العدو المحلّة فلم يدخلها الا بعد هدوء من الليل واستولى عليها<sup>2</sup> وتحوّرك<sup>3</sup> منها<sup>4</sup> الى جهة الساحل فشقّ (العمامة<sup>5</sup> الآمنة من) الاقليم والمبشرات (فيقول بعض شيوخ تلك الجهة انه) اجتاز<sup>6</sup> بوادي شلوبيانية<sup>7</sup> المطلّ الحافات المحصر<sup>8</sup> البحار فقال<sup>9</sup> بلغته [لاحد زعمائه] أئى قبر هذا لو ألقينا من يصب<sup>10</sup> علينا التراب ثم عرج يمنة<sup>11</sup> حتى انتهى الى [بكر] بلش وانشأ بها جفنًا<sup>12</sup> صغيرا \* صيد له به الحوت<sup>13</sup> اكل منها كأنه نذر (كان عليه) وقي به او حديث<sup>14</sup> \* أراد ان يخلد عنه<sup>15</sup> ثم عاد الى غرناطة \* فاضطرب بها مكالته<sup>16</sup> بقريّة دسر<sup>17</sup> (على ثلاثة فراسخ

1) Ce mot est sans doute altéré, mais je n'ai pas réussi à trouver la véritable leçon. 2) H. على مكالتهم. 3) H.

4) K. كذا بعد العدها. 5) Le man. porte وانتقل. 6) H. واجتاز. 7) H. متربيل (*tises*). 8) K. العمامة. 9) Le *Holal* donne: manque dans le man. Le *Holal* donne:

يمينه. H. 11) H. يبر. 10) H. فيقال انه لما اجتاز به قال

12) Voyez sur le mot جفن (*navire, vaisseau*) mon Glossaire sur Ibn-Adhâri, p. 8. 13) K. يصيد له حوتا. 14) K. حديثا.

15) H. بعد. 16) H. أحب ان يخلد عنه.

17) K. ذكر; c'est une faute.

منها قبلاً) ثم انتقل (بعد ذلك بيومين) الى قرية همدان<sup>1</sup> وكان بينه وبين عساكر المسلمين مواقف<sup>2</sup> عظيمة (ولاهل غرناطة بهذا الموضوع حدثان ينظرونه من القضايا المستقبلية قال ابن الصيرفي وقد ذكر في بعض كتب الجفر هذا الفاحص بحرف<sup>3</sup> سحى<sup>4</sup> عن يتامى وأيامى فكان هذا اليوم معرضاً لذاك فوقى الله) ثم انتقل بعد يومين الى المرج (مُصَيِّقًا عليه) والخييل نُخْرِجُه فنزل بعين اطسة<sup>5</sup> (والجيشوش ماحذثة به) وهو فى نهاية من كمال التَّعَبِئَة واخذ الحذر بحيث لا تصاب فيه فرصة ثم تحرك على البراجلات [ومنها] الى اللقون [ومنها] الى وادى آش وقد اصاب كثير من حاميته وطوى المراحل الى الشرق فاجتاز على<sup>6</sup> مرسية الى جوئى<sup>7</sup> شاطبة والعساكر فى كل ذلك تطأ اذياله والتناوش يتخاطر به والوباء يسرع اليه حتى \* لحق بلاد<sup>8</sup> [وهو يفاخر بما ناله فى سفره من هزيمة المسلمين وفتكه فى بلادهم وكثرة ما أسر

1) K. ajoute ici ces mots, qui sont sans doute altérés: ويرز موافقة. 2) K. موافقة بما (جا) غرسة من المدينة (sie). 3) Le copiste a écrit ce mot sans points diacritiques, et il y a ajouté كذا. 4) Même observation. 5) Telle est la leçon de K.; H. اطست ou نطست, car dans ce man. l'alif et le lam sont souvent écrits de la même manière. 6) K. الى. 7) K. جوف. 8) H. وصل الى بلاد.

وعنم مع انه لم يفتح مكانا مسورا صغيرا ولا كبيرا الا  
 انه اخلى ديسار بادية الاندلس وعفا اثارها] (وهو ينظر  
 الى فقهه<sup>1</sup> ماخترما مقلولا من غير حرب يكاد الموت  
 يستأصل مملكته وجملته) [وكان مقامه في بلاد المسلمين  
 صادرا وواردا سنة كاملة وثلاثة اشهر]، ولما بان للمسلمين  
 من<sup>2</sup> مكيدة جيرانهم<sup>3</sup> المعاهدين ما آجلت عنه هذه  
 القصية<sup>4</sup> اخذهم الأرجاف ووغرت<sup>5</sup> لهم الصدور وتوجه<sup>6</sup>  
 الى مكانهم الحزم فاحتسب<sup>7</sup> القاضي ابو الوليد بن  
 رشد الاجر وتاجشتم المماجاز ولحقف\* بالامير على بن  
 يوسف<sup>8</sup> بن تاشفين\* بكضرة مراكش<sup>9</sup> فبين له\* الامر  
 بالاندلس<sup>1</sup> وما منيت<sup>11</sup> به من\* النصرى المعاهدين<sup>12</sup>  
 وما جنوه عليها من استدعاء الروم وما فى ذلك من  
 نقص العهد والخروج عن الذمة واقضى بتغريبهم واجلاتهم  
 عن اوطانهم وهو اخف ما يؤخذ به من عقابهم فاخذ  
 بقوله ونفذ بذلك عهده وازعج<sup>13</sup> منهم الى (بر) العدو  
 (فى رمضان من العام المذكور) عدد جم<sup>14</sup> انكرتهم

1) Ce mot est sans doute altéré. Faut-il lire بغياء? 2) Ce  
 mot manque dans H. 3) H. ajoute النصرى. 4) H. القصية.  
 5) H. وتوغرت, ce qui est bon aussi. 6) K. ووجه. 7) H.  
 فاحسب. 8) K. بعللى بن يوسف; بالامير يوسف. 9) K.  
 بمراكش. 10) K. امر الاندلس. 11) K. بنيت. 12) K.  
 معاهدتها. 13) K. وأعجز. 14) Le *Holal* donne deux fois ce

الاهواء \* وَأَكَلْتَهُمُ الطَّرِيقَ<sup>1</sup> (وَتَفَرَّقُوا .....<sup>2</sup> وَأَصَابَ  
 كثير من الجلاء جهتهم من اليهود وتقاعدت بها منهم  
 طائفة هَبَّتْ لها بِمَمَالَةٍ بعض الدُّوَل رِيحًا فَأَقْرَبُوا<sup>3</sup> وَكَثُرُوا<sup>4</sup>  
 الى عام ٥٥٩\* ووقعت فيهم وقية احتشنتهم<sup>5</sup> أَلَّا عَصَابَةٌ<sup>6</sup>  
 لهذا العهد قليلة قديمة المذلة مُحَالِفَةٌ<sup>7</sup> الصغار جعل  
 الله العاقبة لاوليائه) ٥

## XXV.

(Extrait d'Ibn-al-Warrân.)

ابتدأ رَحَّةً بِاسْمَاعِ كِتَابِ التَّحْصِيلِ الْمَذْكُورِ أَوَّلَ الْمَحْرَمِ  
 سَنَةِ ٥١٨ — — الى ان انقطع ذلك بالنازل المهِمِّ خُرُوجِ  
 الطاغية ابن زهير اعلمه الله الى بلاد المسلمين عصمها  
 الله في شهر رمضان المعظم سنة ٥١٩،

passage, au commencement et à la fin du récit, et on lit dans ce  
 livre: ونفذ هذه الى جميع بلاد الاندلس بازعاج: والمعاهديين الى ناحية مكناسة وسلا وغيرها من بلاد  
 العدو ٥

1) K. واكلهم الطرِيقَ. 2) Je n'ai pas réussi à déchiffrer ces mots; le man. semble porter رِجْدَر ou رِجْدَر. La phrase qui suit est altérée. 3) J'aimerais mieux lire وَكَثُرُوا. 4) La date تِسْعَةَ وَخَمْسِينَ se trouve sur la marge; le texte porte par erreur خَمْسَةَ وَتِسْعِينَ. 5) Si cette leçon est bonne, la VIII<sup>e</sup> forme du verbe حَشَّ a ici le même sens que la I<sup>re</sup> (rosecuit). 6) Le man. porte صَابَةٌ. 7) Dans le man. وَخَالَفَتْ.

ثم اشتغل باله بامر الطاغية فلم يقرأ عليه شيء الى ان انقضت الكائنة بين المسلمين نصرهم الله وبينه اهلكه الله يوم الاربعاء الثالث عشر من صفر سنة عشرين وخمسمائة بموضع يقال له ارفيسوال على مقربة من قرطبة وولى على عقبية فاستخار الله تعالى القاضى ابو الوليد المذكور فى النهوض الى المغرب مبيِّنا على امير المسلمين، وناصر الدين، على بن يوسف بن تاشفين، ادام الله امره، واعز نصره، ما الجزيرة عليه ولما ازمع على التوجه اول ربيع الاول من السنة سالته غداة يوم الاثنين ليلتين خلنا منه الخ،

وخرج متوجها الى العدو غدية يوم الثلاثاء الثانى لهذا اليوم ووصل الى امير المسلمين، وناصر الدين، فلقبه اكرم لقاء، وبقي عنده ابر بقاء، حتى استوعب فى مجالس عدة ايراد ما ازعجه اليه، وتبيين ما اوفده عليه، فاعتقد ما قرره لديه، ووعد بالنظر للمسلمين وانفصل عنه ووصل قرطبة ضاحى يوم الاربعاء الثانى والعشرين من جمادى الاولى من السنة واورد على المسلمين، ما راي من امير المسلمين، من حفى الاكرام، والخير التام، فسّر المسلمون بذلك ٥

# TABLE DES MATIÈRES

## DU TOME PREMIER.

	<i>Pages.</i>
Avertissement. . . . .	v
Extrait de l'avant-propos de la première édition. . .	vii
Études sur la conquête de l'Espagne par les Arabes. .	1
I. Chronique d'Isidore de Béja. . . . .	2
II. Chroniques latines du nord de l'Espagne. . .	16
III. Traditions arabes. . . . .	23
IV. Récit de l' <i>Akhbâr madjmoua</i> . . . . .	45
V. Le comte Julien. . . . .	64
VI. Les fils de Witiza. . . . .	70
VII. Textes relatifs à la propriété territoriale après la conquête. . . . .	78
Recherches sur l'histoire du royaume des Asturies et de Léon. . . . .	90
I. Histoire des rois chrétiens de l'Espagne, par Ibn-Khaldoun. . . . .	96
II. Sur les causes de l'agrandissement du royau- me des Asturies sous le règne d'Alphonse I <sup>er</sup> , et sur l'origine des Maragatos. . . . .	126
III. Sur les guerres qu'Alphonse II eut à soutenir contre les sultans Hichâm I <sup>er</sup> et Hacam I <sup>er</sup> . . . . .	138
IV. Mahmoud de Mérida. . . . .	151
V. Prise de Léon en 846. . . . .	153

VI. Alphonse IV et Sancho. . . . .	154
VII. Alphonse IV et Ramire II. . . . .	164
VIII. Le massacre des moines de Cardègne. . . . .	166
IX. Batailles de Simancas et d'Alhandega. . . . .	171
X. Sur la date de la mort de Ramire II. . . . .	186
XI. Prise de Zamora par Almanzor, bataille de la Rueda, prise de Simancas, premier siège de Léon. . . . .	190
XII. Prise de Léon par Almanzor. . . . .	198
XIII. Mariage d'Almanzor avec une fille de Ber- mude II et avec une autre princesse du Nord. Abdérame-Sanchol. . . . .	201
XIV. Sur la bataille de Calatañazor. . . . .	211
Essai sur l'histoire des Todjîbides, les Beni-Hâchim de Saragosse et les Beni-Çomâdih d'Almérie. . . . .	221
Poème d'Abou-Ishâc d'Elvira contre les juifs de Grenade.	292
Observations géographiques sur quelques anciennes loca- lités de l'Andalousie. . . . .	306
Remarques générales . . . . .	<i>ibid.</i>
Andalos. . . . .	310
Calsana, Medina Sidonia. . . . .	311
Asido, Xerez. . . . .	313
Wadi-Becca. . . . .	314
Ilipula minor, Polei, Aguilar. . . . .	316
Talyata. . . . .	317
Reiya. . . . .	320
Bobastro. . . . .	323
Castra Vinaria, Cazarabonela. . . . .	327
Benamegi. . . . .	328
Elvira. . . . .	<i>ibid.</i>

## LXXVII

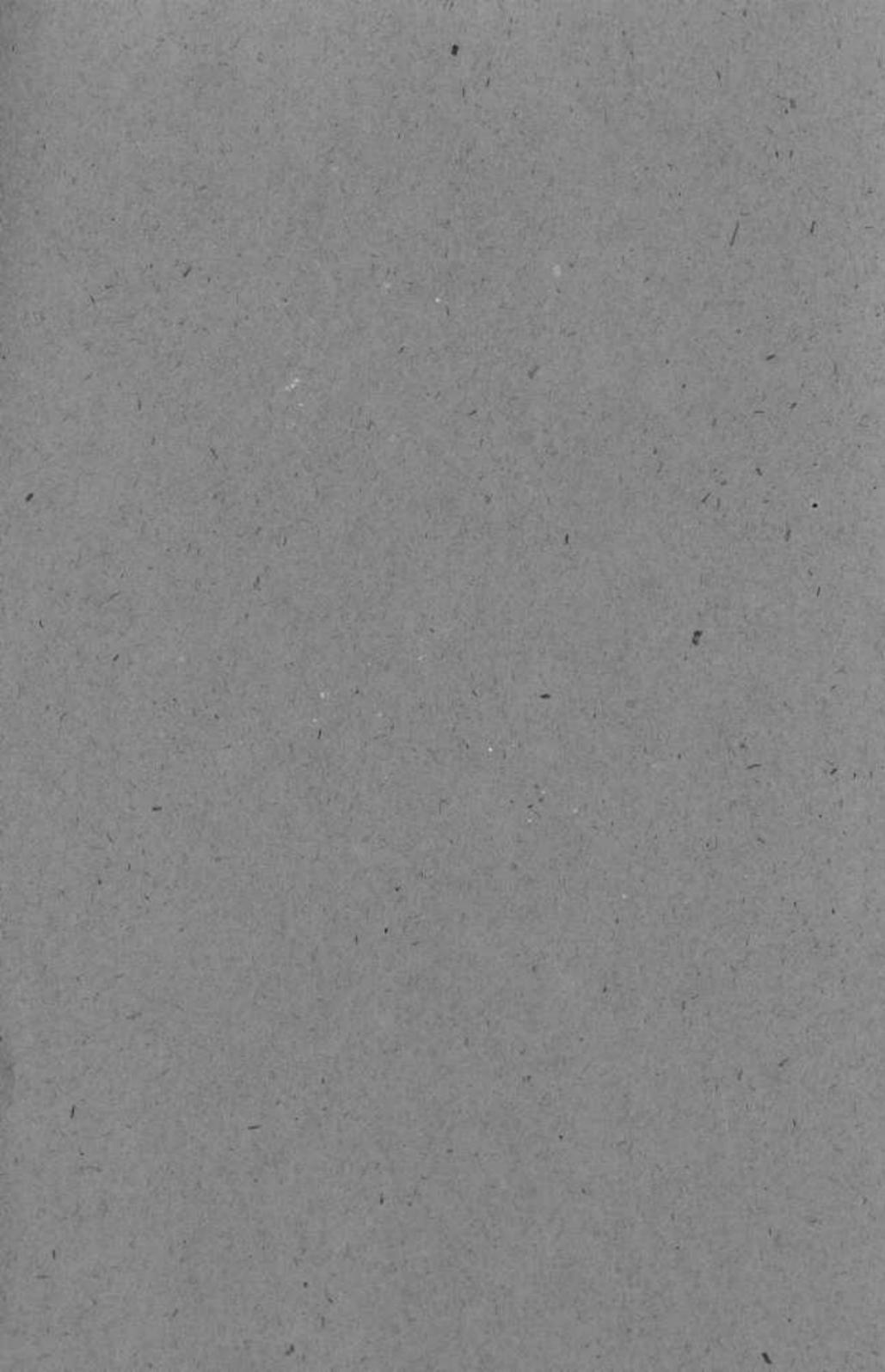
331	Grenade. . . . .	333
331	Sur l'ancien nom du Darro. . . . .	337
331	Maracena. . . . .	339
331	Alhendin. . . . .	<i>ibid.</i>
331	Le Sened de Guadix et le Sened de Séville. . . . .	340
	Sur l'expédition d'Alphonse le Batailleur contre l'An- dalousie. . . . .	343
	Appendice. . . . .	I—LXXIV.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES  
DU PREMIER VOLUME.



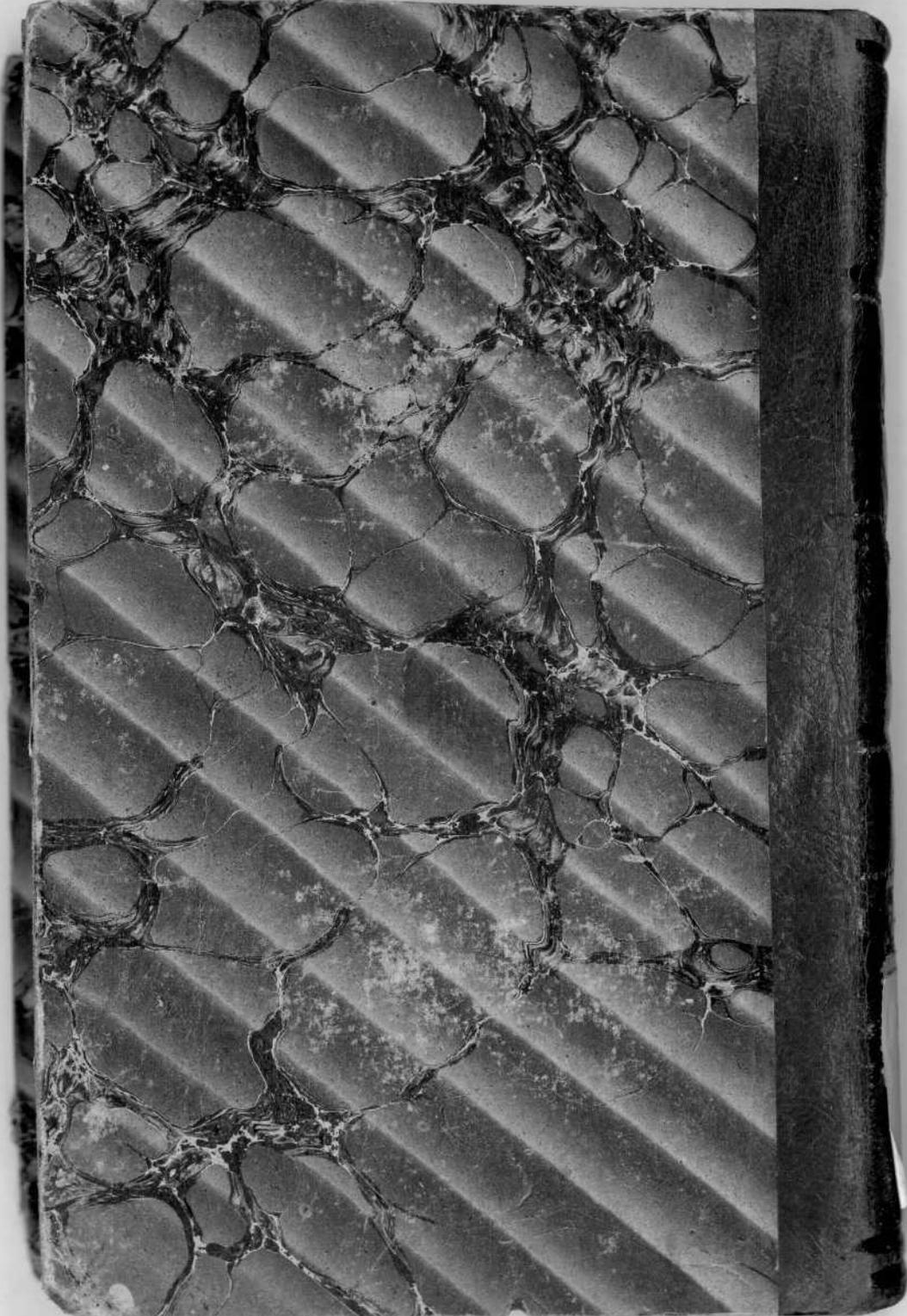












DOZY

LITTÉRATURE

1

BIBLIOTECA

PROVINCIAL

80668